

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA NÉGATION EN FRANÇAIS AU MOYEN DES TERMES
AUCUN, PERSONNE ET RIEN :
LE POINT DE VUE DES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE PARUS
ENTRE LE XVI^E ET LE XIX^E SIÈCLE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR
CATHERINE GRAVEL-RAYMOND

AOÛT 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée de près ou de loin durant la rédaction de ce mémoire.

Sophie Piron, directrice de ce mémoire et professeure au Département de linguistique de l'UQAM, je te remercie pour ta confiance, tes précieux conseils et ton soutien.

Je remercie aussi Marie Labelle et Reine Pinsonneault, lectrices de ce mémoire et professeures au Département de linguistique de l'UQAM.

Enfin, je remercie ma famille pour son soutien et ses encouragements et mes amis, pour leur patience et leur compréhension.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES FIGURES	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	3
CHAPITRE II	
LA NÉGATION EN FRANÇAIS	6
2.1 Description de la négation en français.....	6
2.1.1 Types de négation.....	6
2.1.2 Position des éléments négatifs	9
2.1.3 La polarité négative	12
2.1.4 La concordance négative	14
2.2 Analyse de la négation en français contemporain	17
2.2.1 Position des éléments négatifs	17
2.2.2 La polarité négative	19
2.2.3 La concordance négative	20
2.3 Histoire de la négation en français	24
2.3.1 Le cycle de la négation.....	25
2.3.2 Négation à un terme	27

2.3.3 Négation renforcée.....	29
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	39
3.1 Présentation du corpus.....	39
3.1.1 Grammaires et courants grammaticaux	40
3.1.2 Dictionnaires du corpus	45
3.2 Méthode de consultation des ouvrages	45
3.2.1 Classification des éléments recueillis.....	46
CHAPITRE IV	
ÉTUDE DU CORPUS.....	48
4.1 Présentation des résultats	48
4.1.1 Extraits relatifs à aucun	49
4.1.2 Extraits relatifs à personne	55
4.1.3 Extraits relatifs à rien	59
4.1.4 Extraits relatifs à la suppression de pas et de point	63
4.2 Analyse des résultats	65
4.2.1 Statut et utilisation de pas et de point	66
4.2.2 Extraits relatifs à aucun	68
4.2.3 Extraits relatifs à personne	72
4.2.4 Extraits relatifs à rien.....	74
4.2.5 Comparaison entre aucun, personne et rien	77
4.2.6 Conclusions	85
CONCLUSION.....	86
ANNEXE A	
GRAMMAIRES ET RÉSULTATS	90
ANNEXE B	
EXTRAITS RELATIFS À <i>AUCUN</i>	93
B.1 <i>Aucun</i> en structures positives.....	94
B.1.1 <i>Aucun</i> est présenté dans des phrases positives déclaratives.....	94

B.1.2	Aucun est présenté dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité	99
B.1.3	Le caractère affirmatif de aucun a une valeur étymologique	103
B.2	<i>Aucun</i> en structures négatives	103
B.2.1	Aucun n'est pas proprement négatif.....	103
B.2.2	Aucun a une valeur de terme à polarité négative	104
B.2.3	Aucun est présenté dans des phrases négatives.....	104
ANNEXE C		
	EXTRAITS RELATIFS À <i>PERSONNE</i>	112
C.1	<i>Personne</i> en structures positives.....	113
C.1.1	Personne est présenté dans des phrases positives déclaratives.....	113
C.1.2	Personne est présenté dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité	113
C.1.3	Le caractère affirmatif de personne a une valeur étymologique	116
C.2	<i>Personne</i> en structures négatives.....	116
C.2.1	Personne n'est pas proprement négatif.....	116
C.2.2	Personne a une valeur de terme à polarité négative	117
C.2.3	Personne est présenté dans des phrases négatives.....	121
ANNEXE D		
	EXTRAITS RELATIFS À <i>RIEN</i>	132
D.1	<i>Rien</i> en structures positives.....	133
D.1.1	Rien est présenté dans des phrases positives déclaratives.....	133
D.1.2	Rien est présenté dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité	133
D.1.3	Le caractère affirmatif de rien a une valeur étymologique	136
D.2	<i>Rien</i> en structures négatives	137
D.2.1	Rien n'est pas proprement négatif.....	137
D.2.2	Rien a une valeur de terme à polarité négative	138
D.2.3	Rien est présenté dans des phrases négatives	138
ANNEXE E		
	EXTRAITS RELATIFS À LA SUPPRESSION DE <i>PAS</i> ET DE <i>POINT</i>	148

E.1	Suppression de <i>pas</i> et de <i>point</i> avec <i>aucun</i> , <i>personne</i> et <i>rien</i>	149
E.2	Suppression de <i>pas</i> et de <i>point</i> avec <i>aucun</i> et <i>rien</i>	156
E.3	Suppression de <i>pas</i> et de <i>point</i> avec <i>personne</i> et <i>rien</i>	159
E.4	Suppression de <i>pas</i> et de <i>point</i> avec <i>aucun</i> , <i>personne</i> ou <i>rien</i>	160
E.5	Suppression de <i>pas</i> et de <i>point</i> sans association avec <i>aucun</i> , <i>personne</i> et <i>rien</i>	163

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Évolution de la négation	27
Tableau 3.1 Courants grammaticaux et grammaires françaises.....	44

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 - Négation et mouvement du verbe plein	18
Figure 2.2 - Négation et mouvement de l'auxiliaire	18
Figure 2.3 - Critère négatif.....	23

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur l'évolution de la négation en français entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Plus spécifiquement, il traite de l'utilisation, telle que consignée par les grammaires et dictionnaires de l'époque, des mots *aucun*, *personne*, et *rien*. Il s'agit d'analyser les descriptions, explications et exemples que l'on y trouve à propos du fonctionnement de la négation en français et des expressions dans lesquelles entraînent les mots *aucun*, *personne* et *rien*. Entre autres, nous avons voulu vérifier, à travers le discours des grammairiens et lexicographes, si ces expressions ont pu accepter à une certaine époque la présence des marqueurs de négation *pas* et *point*, sans mener à une interprétation de double négation.

Pour cette étude, un corpus de 67 grammaires et dictionnaires a été constitué. Des extraits relatifs aux mots *aucun*, *personne*, *rien*, *pas* et *point* et des extraits relatifs à la négation en général ont ensuite été recueillis dans ces ouvrages de référence. Ces extraits ont ensuite été organisés selon les thèmes qui y étaient abordés en vue de les analyser.

Les mots *aucun*, *personne* et *rien* ont d'abord véhiculé une valeur affirmative pour ensuite véhiculer une valeur négative. Cependant, nous verrons que ces mots n'ont pas tous évolué au même rythme. Le corpus constitué permet de suivre l'évolution des constructions syntaxiques dans lesquelles ces mots sont employés, des phrases positives jusqu'aux phrases négatives, en passant par des cas d'emplois interrogatifs et dubitatifs.

Mots-clés : XVI^e siècle au XIX^e siècle, *aucun*, concordance négative, dictionnaires, grammaires, histoire du français, négation, *personne*, polarité négative, *rien*.

INTRODUCTION

Ce mémoire porte sur l'évolution de la réalisation syntaxique de la négation en français entre les ^{xvi}e et ^{xix}e siècles, telle qu'elle est consignée par les grammaires et les dictionnaires publiés pendant cette période. Plus spécifiquement, nous avons choisi de nous intéresser aux constructions dans lesquelles entraînent les termes *aucun*, *personne* et *rien*. Aussi, nous avons voulu voir si ces constructions pouvaient être utilisées avec le marqueur négatif *pas*, sans induire une interprétation de double négation, comme c'est le cas notamment en français québécois non standard.

Notre objectif de recherche est de retracer l'évolution de l'utilisation des mots *aucun*, *personne* et *rien* en français en structures négatives tout en montrant l'ensemble de leurs possibilités d'emploi. La majorité des études de corpus portant sur l'évolution de la négation en français se basent sur des sources provenant de textes littéraires, juridiques ou épistolaires. Ce mémoire présente un intérêt particulier puisque, pour réaliser notre étude, nous nous pencherons plutôt sur ce que prescrivaient et consignaient les ouvrages de référence que sont les grammaires et dictionnaires parus entre les ^{xvi}e et ^{xix}e siècles. Nous nous intéresserons donc à la représentation de la langue que se faisaient les grammairiens et lexicographes de cette époque.

Ce mémoire se divise en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous présenterons d'abord le sujet de ce mémoire. Puis, nous exposerons les objectifs de recherche que nous avons poursuivis lors de cette étude.

Le deuxième chapitre est consacré à la négation en français. Nous dresserons d'abord un portrait de l'histoire de la négation en français. Ensuite, nous exposerons une description

de la négation en français contemporain. Enfin, nous présenterons quelques analyses de la négation en français contemporain.

Le troisième chapitre porte sur la méthodologie que nous avons adoptée pour mener cette étude. Nous présenterons les grammaires et dictionnaires que nous avons choisis pour constituer notre corpus et nous décrirons la méthode que nous avons employée pour consulter ces ouvrages et consigner les résultats obtenus.

Enfin, le quatrième chapitre est dédié à l'étude de notre corpus. D'abord, nous présenterons les résultats obtenus à l'aide de notre corpus. Ensuite, nous analyserons ces résultats. Enfin, nous proposerons une discussion mettant en relation les résultats obtenus avec des éléments de l'histoire de la négation.

CHAPITRE I

OBJECTIFS DE RECHERCHE

L'évolution de la négation en français est un sujet assez vaste que nous avons décidé de restreindre dans le cadre de ce mémoire à l'évolution de l'utilisation de certains termes entrant dans les constructions négatives. Le point de départ de cette étude est la constatation de la présence, dans certaines variétés de français, comme le français québécois, de constructions dans lesquelles entrent à la fois des indéfinis négatifs (comme *aucun*, *personne* et *rien*) et le marqueur négatif *pas*, sans induire une interprétation de double négation. Des exemples de ces constructions en français québécois sont présentés ci-dessous.

- (1) J'en ai pas vu aucun. (in Rowlett, p. 167, tiré de Daoust-Blais et Kemp, 1979)
- (2) Je connais pas personne. (in Rowlett, p. 167, tiré de Daoust-Blais et Kemp, 1979)
- (3) Je vois pas rien. (in Rowlett, p. 167, tiré de Daoust-Blais et Kemp, 1979)

Fournier (1998, p. 238) soutient que ce type de constructions est assez fréquent chez les auteurs classiques. Elle en fournit d'ailleurs plusieurs exemples tirés de textes du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle. Quelques-uns de ces exemples sont présentés ci-dessous.

- (4) Il n'y resta pas aucun vestige que cette ville eût jamais été.
(Bossuet, *Bonté*, 1653)

- (5) Je ne veux point ôter à personne l'espérance de les vaincre.
(Fénelon, *Lettre à M. Dacier*, 1715)
- (6) On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie.
(Racine, *Les Plaideurs*, 1668)

Comme nous venons de le montrer rapidement, l'emploi du marqueur de négation *pas* avec les indéfinis *aucun*, *personne* et *rien* est attesté en français classique. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons décidé de nous pencher sur le point de vue des grammairiens et des lexicographes à propos de cette construction. Comme nous voulions suivre l'évolution de cet emploi, la période couverte s'étend des débuts de la grammaire française jusqu'au ^{xxi}^e siècle.

L'objectif de ce mémoire est de retracer l'évolution des constructions négatives contenant les mots *aucun*, *personne* et *rien*. Ces trois mots ont en commun le fait d'avoir véhiculé d'abord une valeur affirmative pour ensuite glisser vers une valeur négative. Il s'agira donc de suivre l'évolution de l'emploi des mots *aucun*, *personne* et *rien* à travers les discours des grammairiens et lexicographes (leur description des emplois et les exemples qu'ils fournissent), et plus précisément, de voir à partir de quand les ouvrages de référence les consignent dans des constructions négatives et comment fonctionnent ces constructions.

Nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

D'après les grammaires et dictionnaires du corpus constitué, à partir de quand les mots *aucun*, *personne* et *rien* peuvent-ils apparaître dans des constructions négatives ?

D'après les grammaires et dictionnaires du corpus constitué, ces constructions négatives ont-elles pu utiliser le marqueur *pas* à une certaine époque ?

D'après les grammaires et dictionnaires du corpus constitué, l'emploi du marqueur *pas* avec les mots *aucun*, *personne* et *rien* appartient-il à un registre de langue spécifique ?

Afin de mieux comprendre le fonctionnement de la négation en français, le chapitre suivant y est consacré. Nous traiterons d'abord de son histoire, puis de sa réalisation en français contemporain.

CHAPITRE II

LA NÉGATION EN FRANÇAIS

Dans ce chapitre, nous aborderons d'abord à une description de la négation en français contemporain. Ensuite, nous présenterons certaines analyses de la négation en français contemporain. Enfin, nous aborderons l'histoire de la négation en français, de ses débuts jusqu'au XVIII^e siècle.

2.1 Description de la négation en français

Dans cette section, nous présenterons d'abord une description générale de la négation en français contemporain. Nous traiterons ensuite de la position qu'occupent les éléments négatifs dans la phrase. Puis, nous aborderons la notion de polarité négative. Enfin, nous nous pencherons sur la concordance négative.

2.1.1 Types de négation

Le système de la négation en français comprend deux dimensions : une dimension sémantique et une dimension syntaxique. D'un côté, il est possible d'exprimer une idée de négation à l'aide de particules de négation sémantique, comme des préfixes (*in-*, *dé-*...) (7) ou des items lexicaux (*faux*, *erroné*, *nier*...) (8), tout en conservant une forme de phrase positive (Muller, 1991) :

- (7) a. Ce décor est d'une inimaginable beauté.
b. Il faudra démonter ce meuble afin de bien le réparer.
- (8) a. Il est faux de dire que ce film est mal réalisé.
b. Cette affirmation est erronée.
c. Le suspect a nié tout ce dont on l'accusait.

De l'autre côté, les éléments faisant partie du système syntaxique de la négation permettent de former une phrase négative. Ce sont, les éléments suivants : les adverbes *ne... pas/point, jamais, plus, guère, aucunement, nullement, nulle part*; les pronoms indéfinis *aucun, nul, personne, rien*; les déterminants indéfinis *aucun, nul* (Gaatone, 1971). Dans les sections suivantes, nous nous pencherons uniquement sur le système syntaxique de la négation.

2.1.1.1 Négation totale et négation partielle

On reconnaît une phrase négative par la présence de marqueurs de négation (Riegel, Pellat et Rioul, 2009). La langue française a cette particularité de marquer la négation à l'aide d'un « morphème négatif qui se présente sous une double forme » (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986, p. 400) : la négation *ne* et un autre terme négatif comme *pas, point, personne, rien, aucun, nul, jamais, etc.*

La négation totale, qui porte sur toute la phrase, s'exprime à l'aide de l'élément négatif *ne*, et d'un second élément, soit les adverbes négatifs *pas* et *point* (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Jones, 1996 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009). La négation partielle, qui porte sur une partie de la phrase seulement, est exprimée à l'aide de l'élément négatif *ne* et d'un second élément, soit les adverbes *jamais* et *nulle part*, les déterminants indéfinis *aucun* et *nul*, ou les pronoms indéfinis *aucun, nul, personne* et *rien* (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Jones, 1996 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009). En (9) sont présentés des exemples de négation totale et en (10) sont présentés des exemples de négation partielle.

- (9) a. L'enfant ne dort pas.
b. Tu ne mentiras point.
- (10) a. Il n'y a rien sur la table.
b. Tu ne vas nulle part.
c. Je n'ai vu aucun de ces films.

Étant donné que la négation totale en français est exprimée à l'aide de deux termes, on pourrait se demander par lequel de ces deux termes est principalement portée la valeur négative. Selon Gaatone (1971) et Jones (1996), dans le cas de la négation totale, elle est portée par le second élément, *pas* ou *point*, puisque « *pas* suffit, à lui seul, à la négation des termes non verbaux » (Gaatone, 1971, p. 47). Il est à noter que *point*, bien que moins fréquent et offrant des possibilités de combinaison plus limitées, fonctionne sensiblement de la même façon que *pas* (Gaatone, 1971). Comme on peut le voir dans les exemples suivants, *pas* et *point*, employés seuls, peuvent servir à nier des adjectifs, des adverbes, ou des phrases non verbales.

- (11) Une femme, épaisse et pas jeune, chanta la première.
(Triolet, *Le cheval blanc*, in Gaatone, p. 40)
- (12) C'est un monument de pas tout à fait deux mètres de haut.
(Pinget, *Le fiston*, in Gaatone, p. 41)
- (13) Pas étonnant que tu accapares Mam, en quelque sorte.
(Belloq, *La porte retombée*, in Gaatone, p. 45)

Pour sa part, l'élément *ne* ne suffit pas à lui seul pour exprimer la négation, sauf lorsqu'il est employé avec les verbes *cesser*, *oser*, *pouvoir* et *savoir* (Gaatone, 1971 ; Grevisse et Goosse, 2011), comme présenté dans les exemples suivants :

- (14) Elle ne cessait de le contempler au visage.
(Vercors, *Les yeux et la lumière*, in Grevisse et Goosse, §1014)
- (15) Déjà le valet de chambre entre, et il n'ose lui demander l'heure...
(Proust, *Sodome*, in Gaatone, p. 70)

- (16) Je ne peux sortir une minute !
(Flaubert, *Madame Bovary*, in Grevisse et Goosse, §1014)

- (17) Il ne sait s'il doit partir.
(in Grevisse et Goosse)

2.1.2 Position des éléments négatifs

La première marque de négation, le clitique *ne*, se place immédiatement avant le verbe conjugué. Seuls d'autres clitiques, les pronoms compléments non accentués, peuvent s'insérer entre *ne* et le verbe (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Gaatone, 1971 ; Jones, 1996 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009), comme présenté en (18).

- (18) Ils ne te le permettront pas.

Dans le cas de la négation totale, la deuxième marque de négation se place après le verbe conjugué (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Gaatone, 1971 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009). D'autres adverbes peuvent cependant s'insérer entre le verbe et cette deuxième marque de négation. Cela dit, contrairement à ce qu'affirme Gaatone (1971), l'adverbe qui peut se placer à cet endroit est un adverbe qui modifie le *pas* ; techniquement, il ne « s'insère » donc pas entre le verbe et le *pas*, comme présenté en (19).

- (19) Cet accroc ne paraît presque pas.

Dans le cas de la négation partielle, ce sont les adverbes *jamais* et *nulle part*, les déterminants indéfinis *aucun* et *nul*, ou les pronoms indéfinis *aucun*, *nul*, *personne* et *rien* qui sont employés avec *ne*. Cette deuxième marque de négation prend alors la place du constituant qui est affecté par la négation (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Gaatone, 1971). En effet, les pronoms *personne*, *rien*, *aucun* et *nul*¹ peuvent occuper la position de sujet et ainsi être suivis par la marque négative *ne* (Arrivé, Gadet et

¹ Il est à noter que quand il est pronom, *nul* ne peut qu'occuper la position de sujet (Muller, 1991).

Galmiche, 1986 ; Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Gaatone, 1971 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009), comme présenté dans les exemples en (20). De plus, les déterminants indéfinis *aucun* et *nul* peuvent se situer dans un syntagme nominal qui occupe la position sujet et être aussi suivis par la marque négative *ne* (Gaatone, 1971 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009), comme présenté dans les exemples en (21).

- (20) a. Personne ne me croit.
 b. Rien ne fonctionne aujourd'hui.
 c. Aucun de mes amis n'est venu.
 d. Nul ne le saura.
- (21) a. Aucun livre de cette bibliothèque ne m'intéresse.
 b. Nul oiseau n'est plus beau que celui-là.

Les pronoms indéfinis *aucun*, *personne* et *rien*, lorsqu'ils occupent la fonction de complément du verbe ou lorsqu'ils se situent dans un syntagme prépositionnel qui occupe la fonction de complément du verbe, suivent la marque négative *ne* (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Gaatone, 1971 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009), comme on peut le voir en (22) et en (23). Il en est de même pour les déterminants indéfinis *aucun* et *nul* qui se situent dans un syntagme nominal qui occupe la position de complément du verbe, comme on peut le voir en (24).

- (22) a. Je n'en vois aucun.
 b. Je ne vois rien.
 c. Je ne vois personne.
- (23) a. Je n'ai peur de rien.
 b. Je ne parlerai à personne.
- (24) a. Je n'accepterai aucune erreur.
 b. Je n'ai nul besoin de ce dossier.

Lorsqu'ils sont employés avec des verbes conjugués à des temps composés, les pronoms indéfinis *aucun* et *personne* occupent la même position que lorsqu'ils sont

employés avec des verbes conjugués à des temps simples, c'est-à-dire la position de complément du verbe, comme présenté en (25).

- (25) a. Je n'ai lu aucun de ces livres.
b. Je n'ai vu personne.

Le pronom indéfini *rien*, quant à lui, lorsqu'il occupe la fonction de complément du verbe et qu'il est employé avec un verbe conjugué à un temps composé, vient s'insérer entre l'auxiliaire et le participe passé, comme le *pas* (Gaatone, 1971 ; Muller, 1991), comme présenté en (26).

- (26) Je n'ai rien vu.

On peut faire un certain rapprochement entre cette particularité du pronom indéfini *rien* et le quantificateur universel flottant *tout* (Haegeman, 1995 ; Jones, 1996 ; Rowlett, 1998). En effet, lorsqu'ils sont employés comme complément d'un verbe conjugué à un temps composé, tous les se positionnent comme le *pas*, soit entre l'auxiliaire et le participe passé, comme on peut le voir dans les exemples (27) et (28).

- (27) J'ai tout mangé.

- (28) Je n'ai rien mangé.

Les indéfinis *aucun*, *personne* et *rien* conservent une opposition distinctive selon qu'ils sont employés seuls ou avec la marque négative *ne* (Gaatone, 1971). En effet, bien qu'ils aient perdu leur valeur positive d'origine depuis longtemps au contact de la négation dans des contextes négatifs, ils peuvent encore être employés avec une valeur positive indéterminée dans des contextes dubitatifs, interrogatifs ou même des structures comparatives (Gaatone, 1971 ; Grevisse et Goosse, 2011 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009), comme présenté dans les exemples (29), (30) et (31) ci-dessous :

- (29) Je doute qu'aucun de ces participants puisse accomplir cet exploit.

(30) Est-il rien de si beau ? (in Riegel, Pellat et Rioul, p. 711)

(31) Il le sait mieux que personne. (in Riegel, Pellat et Rioul, p. 711)

2.1.3 La polarité négative

En plus des adverbes *pas* et *point*, des pronoms indéfinis *aucun*, *nul*, *personne* et *rien*, des déterminants négatifs *aucun* et *nul*, et des autres termes négatifs, d'autres termes peuvent apparaître dans les phrases négatives. Ce sont les termes à polarité négative, que Gaatone (1971) appelle « satellites de la négation ». En plus des contextes de négation, les termes à polarité négative peuvent apparaître dans des contextes non véridiques, comme la négation, l'interrogation, la comparaison, etc.

Selon Muller (1991), un terme est dit à *polarité négative* lorsqu'il peut apparaître dans la portée de la négation, mais qu'il ne peut apparaître « dans la phrase correspondante sans négation » (p. 69). De plus, ces termes ne peuvent jouer le rôle du deuxième terme négatif dans une phrase négative. Ainsi, des expressions comme « grand-chose » ou « le petit doigt » sont des expressions à polarité négative, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

- (32) a. Il n'a pas fait grand-chose pour m'aider.
 b. *Il a fait grand-chose pour m'aider.
 c. *Il n'a fait grand-chose pour m'aider.

- (33) a. Il n'a pas levé le petit doigt pour m'aider.
 b. *Il a levé le petit doigt pour m'aider.
 c. *Il n'a levé le petit doigt pour m'aider.

En anglais, les pronoms indéfinis composés à l'aide de *any*, comme *anyone* ou *anything*, sont des termes à polarité négative (Haegeman, 1995 ; Jones, 1996), comme présenté en (34) et en (35).

- (34) a. I did not see anyone. (in Haegeman, p. 70)
 b. *I saw anything. (in Haegeman, p. 70)

- (35) a. No one said anything. (in Haegeman, p. 70)
 b. *I said anything. (in Haegeman, p. 70)

Les équivalents français de *anyone* et *anything*, soit les termes *qui que ce soit* et *quoi que ce soit*, peuvent aussi être considérés comme des termes à polarité négative, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

- (36) a. Je n'ai pas trouvé quoi que ce soit.
 b. *J'ai trouvé quoi que ce soit.
 c. *Je n'ai trouvé quoi que ce soit.
- (37) a. Je n'ai pas parlé à qui que ce soit.
 b. *J'ai parlé à qui que ce soit.
 c. *Je n'ai parlé à qui que ce soit.

Contrairement à l'usage répandu, Grevisse et Goosse (2011) mentionnent que les termes *qui que ce soit* et *quoi que ce soit* « sont ordinairement construits avec *ne* seul » (§1016), mais peuvent aussi être construits avec *ne...pas*. En contexte de négation, les termes à polarité négative *âme qui vive*, *qui que ce soit* et *quoi que ce soit*, contrairement aux termes « grand-chose » ou « le petit doigt », peuvent donc apparaître avec *ne* seul (38) et (40) ou avec *ne* combiné avec *pas* (39) et (41) (Grevisse et Goosse, 2011, §1016). Notons que les exemples présentés ci-dessous sont des exemples littéraires.

- (38) Je n'y connaissais âme qui vive.
 (Gide, *La porte étroite*, in Grevisse et Goosse, §1016)
- (39) Il n'y avait pas âme qui vive dans le paysage...
 (Gracq, in Rey et Debove)
- (40) Je fais ce que je crois devoir faire [...] et n'ai de compte à rendre à qui que ce soit.
 (Martin du Gard, *les Thibault*, in Grevisse et Goosse, §1016)
- (41) Nous n'avons pas un liard à qui que ce soit.
 (Balzac, *le Cousin Pons*, in Grevisse et Goosse, §1016)

Les termes à polarité négative peuvent aussi apparaître dans d'autres contextes que celui de la négation (Grevisse et Goosse, 2011). Les contextes dans lesquels les termes à polarité négative peuvent apparaître sont appelés *contextes à polarité négative* par Muller (1991). Ce sont « des contextes de virtualité comme l'interrogation, les hypothétiques, les comparatives, etc. » (Martineau et Déprez, 2004b, p. 39). Les exemples suivants présentent les termes à polarité négative *qui que ce soit* et *quoi que ce soit* dans ces contextes de virtualité.

(42) Y a-t-il *qui que ce soit* qui puisse me venir en aide?

(43) S'il te demandait de faire *quoi que ce soit* qui fut contraire aux lois du commerce... (Balzac, *Biotteau*, in Grevisse et Goosse, §737c)

(44) Elle est plus intelligente que *qui que ce soit*. (in Muller, 2006, p. 12)

Il est intéressant de noter le fait que les contextes non négatifs dans lesquels les termes à polarité négative « *qui que ce soit* » et « *quoi que ce soit* » peuvent apparaître sont les mêmes que les contextes dans lesquels les indéfinis *personne* et *rien* peuvent apparaître sans *ne*, que nous avons mentionnés précédemment.

2.1.4 La concordance négative

Comme nous l'avons vu dans la section précédente (section 2.3), les pronoms indéfinis *aucun*, *personne* et *rien*, ainsi que les adverbes *pas* et *point*, avaient à l'origine un sens positif, ce qui leur permettait de se combiner entre eux, tout en laissant à la phrase un sens négatif, assumé par le *ne* (Grevisse et Goosse, 2011). Cependant, « l'usage normal n'admet plus qu'avec un même verbe on trouve à la fois les auxiliaires *pas* (ou *point*) et *aucun*, *nul*, *rien*, *personne*, *jamais*, *guère*, pour exprimer une seule négation » (Grevisse et Goosse, 2011, § 1019). Il est intéressant de constater que Grevisse et Goosse (2011) sous-entendent qu'un autre usage a existé, et que le français non standard utiliserait encore cette construction.

En français standard contemporain, la combinaison dans une même phrase du terme de la négation totale *pas* avec un terme de la négation partielle, comme *aucun*, *personne* ou *rien*, engendre une interprétation de double négation. En effet, « le cumul des négations peut correspondre à une affirmation, atténuée ou renforcée, les deux négations [...] s'annulant » (Riegel, Pellat et Rioul, 2009, p. 713). Ainsi, les phrases présentées en (45), en (46) et en (47) ci-dessous, auront une interprétation positive et pourraient être considérées équivalentes aux phrases présentées respectivement en (48), en (49) et en (50).

(45) Il n'a pas aimé aucun film.

(46) Je n'ai pas vu personne.

(47) Ils n'ont pas rien fait.

(48) Il a aimé un film.

(49) J'ai vu quelqu'un.

(50) Ils ont fait quelque chose.

Il n'est plus acceptable, donc, selon la norme actuelle, de construire une phrase dans laquelle apparaîtrait à la fois un terme exprimant la négation totale, comme *pas*, et un terme exprimant la négation partielle, comme les pronoms indéfinis *aucun*, *personne* ou *rien*, tout en conservant la valeur négative de la phrase, comme dans l'exemple suivant :

(51) *Je ne peux pas rien manger.

Par contre, étant donné que les termes de la négation partielle remplissent des fonctions syntaxiques différentes, ils peuvent être combinés entre eux et, ce, sans altérer l'interprétation négative de la phrase (Choi-Jonin et Delhay, 1998 ; Grevisse et Goosse, 2011 ; Muller, 1991 ; Riegel, Pellat et Rioul, 2009), comme on peut le voir dans les exemples suivants :

(52) Personne ne peut rien pour toi.

(53) Aucun de mes amis n'a jamais rien pu y faire.

Cette propriété des mots négatifs, comme *aucun*, *personne* ou *rien*, de se combiner entre eux dans une même phrase sans en altérer l'interprétation négative est appelée la concordance négative. Selon Corblin et Tovenia (2003), « le terme de concordance négative (*negative concord*) est introduit par Labov (1972) pour décrire le fonctionnement de certains dialectes non standards de l'anglais américain » (p. 281). On appelle mots-N les mots négatifs qui peuvent entrer dans de telles constructions, en suivant l'appellation *N-words* de Laka (1990).

La concordance négative est aussi possible avec le terme de la négation totale *pas* et les termes de la négation partielle *aucun*, *personne* et *rien* en français québécois de registre non standard (Déprez, 2003 ; Labelle, 2011 ; Lemieux, 1982 ; Martineau et Déprez, 2004a, 2004b ; Muller, 1991 ; Rowlett, 1998) et en français de France de registre populaire (Bauche, 1920 ; Frei, 1929 ; Gadet, 1997). Aussi, selon Schanpansky (2002), l'emploi de *ne* et *pas* et des indéfinis négatifs nous permet d'identifier quatre registres de langue en français (54). Cependant, elle n'associe aucune variété du français à ces registres de langue.

- (54) A : Je ne vois pas. / Je ne vois personne.
 B : Je vois pas. / Je vois personne.
 C : Je ne vois pas. / Je ne vois pas personne.
 D : Je vois pas. / Je vois pas personne.

Des exemples de concordance négative en français québécois sont présentés en (55), en (56) et en (57), et des exemples de concordance négative en français populaire de France sont présentés en (58) et en (59). Alors que les exemples (55) et (58) présentent des cas de concordance négative avec *aucun*, les exemples (57) et (59) présentent des cas de concordance négative avec *rien*. L'exemple (56), qui est inspiré du français québécois, quant à lui, présente un cas de concordance négative avec *personne*. Notons que bien que les

ouvrages consultés mentionnent que la concordance négative est aussi possible avec *personne* en français populaire de France, aucun exemple n'y est présenté.

(55) J'en ai pas vu aucun. (in Rowlett, p. 167, tiré de Daoust-Blais et Kemp, 1979)

(56) J'ai pas parlé à personne. (Y. Deschamps, in Muller, p. 322)

(57) Il fait pas rien. (in Lemieux, p. 197)

(58) Je n'ai pas reçu aucun colis. (in Frei, p. 69)

(59) Je n'ai pas rien trouvé. (in Bauche, p. 147)

2.2 Analyse de la négation en français contemporain

Dans la section précédente, nous avons dressé un portrait général de la négation en français contemporain. Dans cette section, nous nous attarderons sur quelques pistes d'analyse. D'abord, nous nous analyserons la position des éléments négatifs. Ensuite, nous nous pencherons sur la polarité négative. Enfin, nous discuterons de la concordance négative.

2.2.1 Position des éléments négatifs

L'élément *ne*, puisqu'il est ordinairement omis dans la langue parlée de registre non standard, est considéré comme une particule redondante de négation par certains auteurs comme Jones (1996) et Gaatone (1971). D'autres auteurs (Haegeman, 1995 ; Hirschbühler et Labelle, 1993 ; Rowlett, 1998, 2000 ; Tellier, 2003), mentionnent plutôt que l'on considère *ne* comme un clitique qui projette un syntagme NEG dans l'arbre syntaxique. *Pas* et *point* sont alors considérés comme des adverbes par ces auteurs.

En français, on assiste à un mouvement du verbe fléchi vers le nœud I, où il prend ses traits d'accord (Jones, 1996 ; Rowlett, 1998 ; Tellier, 2003). C'est ce qui explique la position

des éléments *ne* et *pas* par rapport au verbe fléchi dans une phrase exprimant une négation totale. Les Figure 2.1 et Figure 2.2 ci-dessous illustrent ce mouvement du verbe.

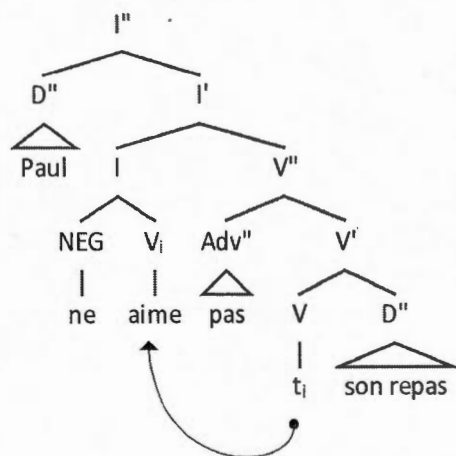


Figure 2.1 – Négation et mouvement du verbe plein

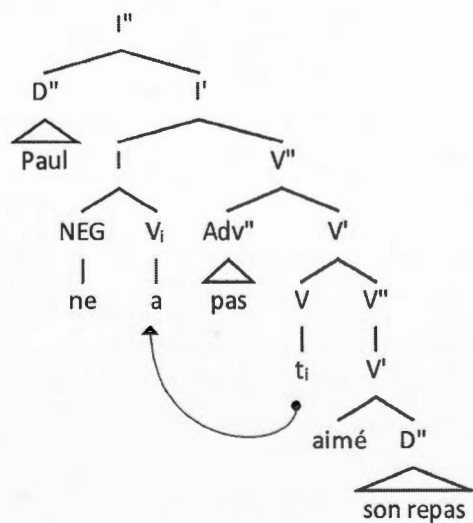


Figure 2.2 - Négation et mouvement de l'auxiliaire

2.2.2 La polarité négative

Selon Haegeman (1995), on peut faire certains rapprochements entre les phrases négatives et les phrases interrogatives, notamment en ce qui a trait aux termes à polarité négative. En effet, comme mentionné précédemment, ces termes peuvent apparaître aussi bien dans des contextes d'interrogation que dans des contextes de négation. Prenons les exemples de l'anglais ci-dessous (tirés de Haegeman, 1995, p. 70). Alors que les phrases interrogatives ou négatives présentées en (93a-b) et en (94a-b) sont grammaticales, les phrases déclaratives positives correspondantes présentées en (93c) et en (94c) sont agrammaticales :

- (60) a. Did you see anyone ?
b. I did not see anyone.
c. *I saw anyone.

- (61) a. Who said anything ?
b. No one said anything.
c. *I said anything.

Haegeman (1995) soutient que les termes à polarité négative sont légitimés par un élément négatif ou interrogatif qui les c-commande². Le fait qu'il n'y a pas d'élément négatif ou interrogatif³ dans les phrases déclaratives positives qui pourrait c-commander le terme à polarité négative explique leur agrammaticalité.

² Notion de c-commande :

Un nœud X c-commande un nœud Y si et seulement si :

- (i) X ne domine pas Y;
- (ii) Y ne domine pas X;
- (iii) Le premier nœud branchant dominant X domine aussi Y.

³ Haegeman (1995) considère que l'inversion sujet-verbe dans les phrases interrogatives est apte à c-commander les termes à polarité négative. Haegeman (1995) n'envisage toutefois pas les cas où on peut utiliser ces termes en situation de doute ou de comparaison. On ne sait donc pas comment se ferait la légitimation dans ces cas.

2.2.3 La concordance négative

Dans cette section, nous présenterons quelques études portant sur la concordance négative en français. D'abord, nous présenterons l'étude de Lemieux (1982), qui discute aussi de l'étude de Daoust-Blais (1975). Ensuite, nous présenterons l'étude de Rowlett (1998).

Lemieux (1982) cite les travaux de Daoust-Blais (1975), selon lesquels il existerait deux morphèmes *rien* et *personne* en français : un élément négatif proprement dit qui porte le trait [NEG] et un élément à polarité négative qui porte le trait [POL NEG] et qui peut alterner avec *quoi que ce soit* ou *qui que ce soit*. Notons que cette distinction existe aussi bien en français québécois qu'en français standard. Ainsi, en (62), le premier indéfini (*rien*) serait l'élément négatif, et le deuxième indéfini (*personne*) serait un élément à polarité négative pouvant alterner avec *qui que ce soit*.

(62) On peut rien_[NEG] pour personne_[POL NEG]. (in Lemieux, p. 174)

Toujours selon Daoust-Blais (1975), il existerait deux morphèmes *pas* en français québécois : un *pas* véritablement négatif et un *pas* redondant. Le *pas* négatif serait utilisé avec les indéfinis négatifs qui portent le trait [POL NEG], et le *pas* redondant serait utilisé avec les indéfinis négatifs qui portent le trait [NEG]. Ainsi, si on ajoute *pas* à la phrase présentée en (62), comme en (63), deux interprétations sont possibles.

(63) On peut pas rien pour personne. (in Lemieux, p. 174)

En effet, « si *pas* est l'adverbe de négation, *rien* est un élément à polarité et il peut alterner avec *quoi que ce soit* » (Lemieux, 1982, p. 174), comme présenté en (64). Par contre, « si *pas* est une particule redondante, *rien* est négatif » (Lemieux, 1982, p. 174). Dans ce cas, l'équivalent de (63) en français standard serait la phrase présentée en (65).

(64) On peut pas quoi que ce soit pour personne. (in Lemieux, p. 174)⁴

(65) On ne peut rien pour personne. (in Lemieux, p. 174)

Il est important de noter que « la distinction que fait Denise Daoust-Blais entre les négatifs proprement dits et des éléments à polarité négative s'applique au français standard et au français du Québec. Le fait de considérer deux types de *pas* ne vaut que pour le français du Québec. » (Lemieux, 1982, p. 175).

Comme mentionné précédemment, l'analyse de Daoust-Blais prévoit deux morphèmes *pas* différents : un premier qui serait considéré comme le spécifieur de *rien* ou *personne*, et un deuxième qui serait un adverbe porteur du trait NEG. Le *pas* se combine aux deux morphèmes de *personne* ou de *rien* (trait NEG ou trait POL NEG). Ainsi, dans une phrase simple comme en (66), plusieurs combinaisons sont possibles en théorie. Ces combinaisons possibles sont présentées en (67).

(66) Il fait pas rien. (in Lemieux, p. 197)

- (67) a. Il fait pas_{SPEC} rien_{NEG}
 b. Il fait pas_{NEG} rien_{POL NEG}
 c. Il fait pas_{NEG} rien_{NEG}
 d. *Il fait pas_{SPEC} rien_{POL NEG}

Il est à noter que la combinaison présentée en (100c) est plutôt marginale en français du Québec (Lemieux, 1982). De plus, la combinaison présentée en (100d) est exclue puisque « comme spécifieur *pas* ne peut modifier qu'un négatif proprement dit » (Lemieux, 1982, p. 197).

Cependant, dans les phrases complexes, comme en (68), étant donné que *pas* et l'indéfini se trouvent dans des domaines différents, il est certain que *pas* sera l'adverbe négatif. « La théorie prédit en effet que le spécifieur ne peut modifier qu'une catégorie dans le même domaine que lui. » (Lemieux, 1982, p. 198)

⁴ L'exemple (97) étant une transposition de l'exemple (96), on n'y retrouve pas le *ne*.

(68) Je veux pas qu'on fasse rien. (in Lemieux, p. 197)

Lemieux (1982) semble exclure l'idée de Daoust-Blais selon laquelle il existerait deux types de *pas* distincts dans le lexique du français québécois, étant donné qu'un seul type de *pas*, l'adverbe négatif, n'est possible en contexte de phrases complexes.

Par ailleurs, Lemieux (1982) soutient le fait qu'en français québécois, les cas de concordance négative ne sont possibles que lorsque le *pas* se situe à sa place habituelle, soit après le verbe conjugué. C'est ce qui expliquerait l'agrammaticalité de la phrase présentée en (69). De leur côté, Martineau et Déprez (Déprez, 2003 ; Martineau et Déprez, 2004a, 2004b), ajoutent aussi que la concordance négative n'est possible en français québécois que si le mot-N suit le *pas*. Elle serait donc exclue dans des contextes où le mot-N occupe la position de sujet. C'est ce qui expliquerait l'agrammaticalité de la phrase présentée en (70).

(69) *Pas personne est venu.⁵

(70) *Rien fonctionne pas.

Autrement dit, la cooccurrence de *pas* avec *aucun*, *personne* ou *rien* en français québécois est possible, seulement si *pas* apparaît après le verbe conjugué, et que le mot-N apparaît en position postverbale (position de complément du verbe). Dans les autres contextes, elle est impossible.

Pour sa part, Rowlett (1998), en suivant Pollock (1989), postule l'existence d'un syntagme NegP, dont *ne*, qui n'est pas négatif de façon inhérente, serait la tête. Rowlett (1998) reprend aussi le critère négatif (*Neg Criterion*) de Haegeman (1995) pour expliquer la négation en français :

⁵ Il est à noter que certains locuteurs du français québécois pourraient juger cette phrase comme étant acceptable.

(73) Je n'ai jamais vu personne ici.

Rowlett (1998) propose que l'opérateur négatif en français standard ne serait pas réalisé (Op), alors qu'en français québécois, il serait réalisé en *pas*. C'est ce qui expliquerait, selon lui, les différences entre le français standard et le français québécois quant à la concordance négative.

Selon Déprez (1997), le critère négatif ne permet pas d'expliquer les différences entre les langues quant à la concordance négative. Cette différence résiderait plutôt pour elle dans le fait que les mots-N sont de types différents dans les différentes langues.

Bien que les auteurs ne s'entendent pas quant à l'explication de la concordance négative en français, tous s'entendent pour dire qu'il existe une différence entre le français standard et le français québécois à ce sujet.

Plusieurs emplois en français québécois reflètent un certain archaïsme, puisant leurs sources dans le français classique. C'est ce que l'on remarque pour les constructions de concordance négative. En effet, selon Martineau et Déprez (2004b), les mots *rien* et *aucun* étaient considérés comme des termes à polarité négative en français classique, d'où leur présence dans les phrases négatives, aux côtés de *pas* ou de *point*. « Dans ces contextes, ils signifient "quoi que ce soit" et prennent une coloration négative, héritée de leur dépendance au contexte négatif. » (Martineau et Déprez, 2004b, p. 40) En français québécois, *aucun*, *rien* et *personne* sont aussi considérés comme des termes à polarité négative (Lemieux, 1982 ; Martineau et Déprez, 2004b ; Rowlett, 1998). C'est ce qui expliquerait, selon Martineau et Déprez (2004b), les similitudes que l'on remarque entre le français québécois et le français classique quant à la concordance négative.

2.3 Histoire de la négation en français

Dans cette section, nous présenterons d'abord la théorie du cycle de la négation. Ensuite, nous traiterons de l'évolution de la négation en français depuis ses origines en

indo-européen. Enfin, nous nous pencherons sur l'évolution des mots utilisés pour renforcer la négation, que ce soit des particules négatives ou des indéfinis.

2.3.1 Le cycle de la négation

Jespersen (1917) soutient que la négation évoluerait selon un cycle que l'on peut retrouver dans plusieurs langues :

The history of negative expressions in various languages makes us witness the following curious fluctuation: the original negative adverb is first weakened, then found insufficient and therefore strengthened, generally through some additional word, and this in turn may be felt as the negative proper and may then in course of time be subject to the same development as the original word. (Jespersen 1917, p. 4)

L'évolution de la négation en français est généralement analysée à l'aide de trois grandes étapes (Larrivée, 2010 ; van der Auwera, 2009). D'abord, la négation s'exprime à l'aide du marqueur préverbal *ne* seul. Afin d'illustrer cette étape, Larrivée (2010) et Rowlett (1998) utilisent l'exemple tiré de l'ancien français : *Jeo ne dis*. Ensuite, à l'époque du français classique, selon Larrivée (2010) et Rowlett (1998), la négation s'exprime à l'aide du marqueur préverbal *ne* et d'un élément postverbal (*Je ne dis pas*). Enfin, en français oral moderne, on observe la chute du marqueur préverbal *ne*, et la négation s'exprime à l'aide de l'élément postverbal seul (*Je dis pas*). En fait, on observe cette chute du *ne* depuis le ^{xvii}^e siècle (Ashby, 1981, 1991 ; Grieve-Smith, 2009 ; Martineau et Mougeon, 2003). En effet, bien qu'elle ait été plutôt rare à cette époque, la chute du *ne* s'est développée plus largement au cours des siècles suivants.

Selon van der Auwera (2009), cette évolution peut aussi être représentée à l'aide de quatre ou de cinq étapes. L'évolution en quatre étapes peut être présentée de deux façons, selon les auteurs. Pour certains auteurs cités par van der Auwera (Dahl, 1979; Muller, 1991; Lenz, 1996; Larrivée, 2004), elle se détaille ainsi : à la première étape, la négation est exprimée par l'ancêtre accentué de *ne*, c'est-à-dire *non*. À la deuxième étape, la négation est exprimée à l'aide de *ne* seul. À la troisième étape, la négation est exprimée à l'aide des deux marqueurs négatifs *ne* et *pas*. Enfin, à la dernière étape, la négation est exprimée à l'aide de *pas* seul. Cette version de l'évolution en quatre étapes est illustrée dans la colonne

A du tableau présenté ci-dessous. Pour d'autres auteurs cités par van der Auwera (Schwegler, 1988, 1990; Schwenter, 2006), l'évolution de la négation se présente plutôt ainsi : à la première étape, la négation s'exprime à l'aide de *ne* seul. À la deuxième étape, la négation s'exprime à l'aide de *ne* et de *pas*, qui n'était pas encore négatif (représenté à l'aide de *pas_x*, selon van der Auwera, dans le tableau ci-dessous). À la troisième étape, la négation s'exprime à l'aide de *ne* et de *pas*, maintenant négatif (représenté à l'aide de *pas_{NEG}* dans le tableau ci-dessous). Enfin, à la dernière étape, on observe la chute du *ne*, et la négation s'exprime à l'aide de *pas* seul. Cette version de l'évolution en quatre étapes est illustrée dans la colonne B du tableau présenté ci-dessous.

Pour ce qui est de l'évolution en cinq étapes, selon van der Auwera (2009), elle est présentée sensiblement de la même façon que l'évolution en trois étapes, mais inclut des étapes distinctes où sont présentés explicitement les passages de transition entre *ne* et *ne... pas*, où *pas* est facultatif pour exprimer la négation, et entre *ne... pas* et *pas*, où *ne* est facultatif pour exprimer la négation. Cette évolution se présente donc ainsi : à la première étape, la négation est exprimée à l'aide de *ne* seul. À la deuxième étape, la négation est exprimée à l'aide de *ne* et, facultativement, de *pas*. À la troisième étape, la négation est exprimée à l'aide des deux marqueurs négatifs *ne* et *pas*. À la quatrième étape, la négation est exprimée à l'aide de *pas* et, facultativement, de *ne*. Enfin, à la dernière étape, la négation est exprimée à l'aide de *pas* seul.

De son côté, Ashby (1991) inclut certains éléments de datation dans sa description de l'évolution de la négation en français. Il présente une évolution en cinq étapes. Durant la première étape, en latin classique, la négation s'exprime à l'aide de *non*. À la deuxième étape, en ancien et moyen français, la négation s'exprime à l'aide de *ne* et, facultativement, de *pas* ou d'autres mots positifs exprimant de petites quantités servant à renforcer la négation. À la troisième étape, en français classique, la négation s'exprime à l'aide de *ne* et de *pas*. À la quatrième étape, en français moderne, la négation s'exprime à l'aide de *pas* et, facultativement, de *ne*. Enfin, à la dernière étape, en ce que Ashby (1991) présente comme le « français futur », la négation s'exprime à l'aide de *pas* seul.

Dans le Tableau 2.1, nous reprenons les informations proposées par van der Auwera (2009) et Ashby (1991) afin d'illustrer ces propos. Ce tableau est inspiré de celui présenté par van der Auwera (2009, p. 38). Dans ce tableau, l'indice NEG est utilisé pour identifier les éléments négatifs et l'indice x est utilisé pour identifier les éléments originellement non négatifs.

Tableau 2.1 Évolution de la négation

Évolution en trois étapes	Évolution en quatre étapes		Évolution en cinq étapes	
	A	B	Selon van der Auwera (2009)	Selon Ashby (1991)
1 ne_{NEG}	1 non_{NEG}	1 ne_{NEG} 2 $ne_{NEG} \dots pas_x$	1 ne_{NEG}	1 non_{NEG}
	2 ne_{NEG}		2 $ne_{NEG} (\dots pas_{NEG})$	2 $ne_{NEG} (\dots pas_x)$
			3 $ne_{NEG} \dots pas_{NEG}$	3 $ne_{NEG} \dots pas_{NEG}$
2 $ne_{NEG} \dots pas_{NEG}$	3 $ne_{NEG} \dots pas_{NEG}$	3 $ne_{NEG} \dots pas_{NEG}$	4 $(ne_{NEG}) \dots pas_{NEG}$	4 $(ne_{NEG}) \dots pas_{NEG}$
3 pas_{NEG}	4 pas_{NEG}	4 pas_{NEG}	5 pas_{NEG}	5 pas_{NEG}

2.3.2 Négation à un terme

Pour décrire l'évolution de la négation en français, on peut remonter jusqu'à l'indo-européen, qui exprimait la négation à l'aide d'une seule négation, *ne* (Muller, 1991). « Cette négation indo-européenne a presque disparu en latin classique au profit d'un amalgame, *non* » (Muller, 1991, p. 206), issu de *ne-oenum*, qui signifie « pas une chose ». Dans cette expression, *oenum* est un numéral neutre qui joue le rôle d'un renforcement positif de la négation.

Le mot *non* est attesté en très ancien français dès le IX^e siècle, dans les *Serments de Strasbourg* et dans la *Cantilène de Ste-Eulalie*, comme présenté en (74) et en (75).

- (74) Si Lodhuvigs sacrament, que son fradre Karlo iurat, conservat, et Karlus meos sendra de suo part lo franit, si io returnar non l'int pois...
(*Serments de Strasbourg*, 842, in TLFi)
« Si Louis garde le serment qu'il jure à son frère Charles, et si Charles, mon seigneur, de son côté le rompt, si je ne l'en puis détourner... » (in Devillard, p. 3)
- (75) Niule cose non la pouret omque pleier, la polle sempre non amast lo Deo menestier (*Séquence de Ste-Eulalie*, 881, in TLFi)
« Nulle chose ne la put jamais plier — et empêcher que la jeune fille n'aimât toujours le service de Dieu » (in Devillard, p. 5)

Par la suite, *non* a perdu sa consonne finale devant consonne, devenant *no* ou *ne* (Rey et Tomi, 2004). On le retrouve au x^e siècle sous la forme *ne*, comme présenté en (76).

- (76) Et ne doleiet tant de lur salut (fragments de Valenciennes sur Jonas, 950, in TLFi)
« Il ne s'affligeait pas tant de leur salut » (in G. Paris, *Romania*, p. 447)

Non s'est aussi affaibli en *nen* devant voyelle. On le retrouve sous cette forme au xi^e siècle, comme présenté en (77).

- (77) An icest secle nen at parfit'amor (*Vie de saint Alexis*, 1040, in TLFi)
« Car dans ce monde, il n'y a pas d'amour parfait »
(in Joseph E. Price, <<http://www.webpages.ttu.edu/joseppri/oldfrench/alexis.html>>)

En ancien français classique (1150-1300), il y a coexistence de *non*, forme pleine, et de *ne*, forme atone (Hasenohr, 1990). La forme *non*, élément tonique, est utilisée dans les phrases où il y a ellipse du verbe, comme on peut le voir en (78) :

- (78) Ne set nus hauz hom
Qui foi li porte ne qui non (*La chastelaine de Vergi*, milieu du xiii^e siècle, in Hasenohr, p. 236)
« Nul puissant ne sait qui lui est fidèle et qui ne l'est pas » (in Hasenohr, p. 236)

La forme *non* est également employée devant les verbes *estre*, *avoir*, *voloir*, *pouvoir* (79), et devant les verbes à des modes non personnels (80) (Hasenohr, 1990).

- (79) Je cuiday estre delivree.
Non suis, quar... (Jean Renart (?), *Galeran de Bretagne*, XIII^e siècle, in Hasenhor, p. 236)
 « Je croyais être délivrée. Je ne le suis pas, car... » (in Hasenhor, p. 236)
- (80) Or met l'amour en nonchaloir,
 Qui te fait vivre et non valoir
 (Guillaume de Lorris, *Le roman de la Rose*, 1237, in Hasenhor, p. 237)
 « Renonce donc à l'amour, qui te fait vivre mais éteint ta valeur »
 (in Hasenhor, p. 237)

La forme *ne*, atone, « est la négation usuelle du verbe à un mode personnel » (Hasenohr, 1990, p. 237). En (81), on remarque que *ne*, qui est pleinement négatif, est employé seul pour exprimer la négation :

- (81) Et se ce fere ne volez,
 Comme parjurs vous en alez
 (*La chastelaine de Vergi*, milieu du XIII^e siècle, in Hasenhor, p. 237)
 « Si vous ne voulez pas faire cela, allez-vous-en comme un parjure »
 (in Hasenhor, p. 237)

2.3.3 Négation renforcée

Toutefois, « dès le XI^e siècle (1050), le simple *ne* [...] a été senti comme trop faible pour exprimer la négation » (Rey et Tomi, 2004, p. 2353). En effet, il s'agit d'un clitique, qui s'élide devant les verbes qui commencent par une voyelle (82). De plus, il n'a pas d'autonomie prosodique ni syntaxique (Larrivée, 2010).

- (82) n'ourent amfant peiset lur en forment (*la vie de saint Alexis*, 1040, in TLFi)
 « Qu'ils n'eurent pas d'enfant; cela leur causa beaucoup de peine »
 (in Joseph E. Price, <<http://www.webpages.ttu.edu/joseppri/oldfrench/alexis.html>>)

Ainsi, pour donner plus de force à la négation, certains éléments ont été ajoutés à *ne* (Ashby, 1981 ; Grieve-Smith, 2009 ; Hasenohr, 1990 ; Larrivée, 2010 ; Muller, 1991 ; Rey et Tomi, 2004 ; van der Auwera, 2009). Ces éléments sont soit des noms n'ayant pas de valeur négative propre et exprimant une quantité minime voire des « mots [noms] pittoresques, suggérant l'idée d'une très faible valeur » (Hasenohr, 1990, p. 238), soit des indéfinis.

2.3.3.1 Premier type de renforcement : quantité minime

Pour renforcer la négation sont ajoutés des noms exprimant une quantité minime, comme *pas*, *point*, *goutte*, *mie* (83) et (84), ou des mots ou des expressions pittoresques, comme *un pois*, *un ail*, *une cive*, *un festu*, *un boton*, *un denier*, *une bille* (85).

- (83) N'ai point de m'espee (Bérout, *Le roman de Tristan*, XII^e siècle, in Hasenhor, p. 237)
« Je n'ai pas mon épée » (in Hasenhor, p. 237)
- (84) N'il ne set le quel il salut,
Que del roi mie ne conut
(Chrétien de Troyes, *Perceval ou Le conte du Graal*, fin du XII^e siècle, in Hasenhor, p. 237)
« Et il ne sait pas lequel saluer, car il n'a pas reconnu le roi » (in Hasenhor, p. 237)
- (85) Quant ge ai delez moi ma fille,
Tot le mont ne pris une bille (Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, 1170, in Hasenhor, p. 238)
« Quand j'ai ma fille près de moi, je n'estime pas le monde entier à la valeur d'une bille » (in Hasenhor, p. 238)

Selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, la particule de négation *pas* apparaît en français au XI^e siècle et est issue du substantif *pas* (Rey et Tomi, 2004). Au départ, *pas* est utilisé pour renforcer la négation dans le contexte de la marche, comme dans *Je ne marche pas* (« je ne fais même pas un pas »). Par la suite, cet emploi de *pas* s'est étendu aux verbes exprimant le mouvement en général (86). Dès le XVI^e siècle, *pas* supplante ses concurrents et devient « la particule de négation la plus usuelle » (Rey et Tomi, 2004, p. 2594).

- (86) Vos n'irez pas uan de mei si luign (*Chanson de Roland*, fin du XI^e siècle, in TLFi)
« Vous n'irez pas maintenant loin de moi d'un seul pas »
(in <<http://lachansonderoland.d-t-x.com>>)

La particule de négation *point*, pour sa part, est issue « du substantif *point* pris avec son ancien sens de "petite parcelle d'étendue d'espace ou de temps, très petite quantité" » (Rey et Tomi, 2004, p. 2815). Cet usage de *point* apparaît au XI^e siècle. Rapidement, il est employé dans les phrases négatives et, comme auxiliaire de négation, il devient l'équivalent de *pas*,

comme présenté en (87)⁶. Dans la langue classique, *point* est même plus largement employé que son principal concurrent *pas* (Rey et Tomi, 2004).

- (87) No n'auret point (*Sponsus*, fin du xi^e siècle, in TLFi)
« Vous n'en aurez point » (in Alfons Beck, *Revue Romane*, p. 254)

2.3.3.2 Deuxième type de renforcement : les indéfinis

Nous désignons par le terme « indéfini » les quantificateurs qui désignent une quantité nulle (Riegel, Pellat et Rioul, 2009), comme *aucun*, *nul*, *personne*, *rien*⁷. Dès l'ancien français, la négation *ne* s'est vue renforcée par l'ajout d'indéfinis, aussi appelés semi-négations (Muller, 1991). Dans les paragraphes suivants, nous présenterons l'évolution des indéfinis *aucun*, *personne* et *rien*. Nous nous limiterons à leur description, puisque ce sont principalement ces indéfinis qui entrent dans les constructions de concordance négative en français contemporain.

Évolution de *aucun*

Le mot *aucun* apparaît dans la langue française à la fin du x^e siècle sous la forme *alcun* (Rey et Tomi, 2004). Ce mot proviendrait du latin tardif *alicunus*, lui-même de *aliquis* « quelqu'un » et de *unus* « un » (Buridant, 2000). En ancien français, *aucun* conserve sa valeur positive et signifie « quelque, quelqu'un », comme présenté en (88) et en (89).

- (88) Mais alcuns quis vit esbuchier
Le curut al rei acuintier (Wace, *Le roman de Brut*, 1155, in Buridant, p. 143)
« Mais quelqu'un qui les avait vu s'embusquer courut l'annoncer au roi. »
(in Buridant, p. 179)

⁶ Il est à noter que cet exemple ne provient pas du français, mais de l'occitan.

⁷ Ces termes sont aujourd'hui considérés comme étant des pronoms indéfinis. Cependant, cela n'a pas toujours été le cas, c'est pourquoi nous avons opté pour le terme « indéfini » seulement pour les désigner.

(89) Souvent esgarde vers la porte

S'aucuns noveles li aporte (Huon le Roi, *Le vair palefroi*, XIII^e siècle, in Hasenhor, p. 95)

« Il regarde souvent vers la porte si quelqu'un lui apporte des nouvelles »

(in Hasenhor, p. 95)

Selon Rey et Tomi (2004), *aucun* est employé dans des phrases négatives et prend alors un sens négatif dès le XI^e siècle. Cependant, selon Hasenohr (1990, p. 95), « *aucun* n'est jamais négatif » en ancien français. Buridant (2000) affirme que « dans la presque totalité des œuvres littéraires [de l'ancien français], *aucun* n'apparaît pas dans des phrases négatives ; il n'apparaît avec *ne* que dans des acceptions nettement positives » (p. 143). De plus, selon Galliot (1967), *aucun* est « relativement rare en proposition négative » (p. 138) en ancien français. Selon Gougenheim (1951), *aucuns* signifie encore très souvent « quelques-uns » au XVI^e siècle, comme on peut le voir en (90).

(90) Aucuns disent que ses argumens sont foibles

(Montaigne, *Essais*, 1580, in Gougenheim, p. 85)

Selon Nyrop (1930a) l'emploi de *aucun* avec une valeur positive est encore généralisé durant le XVI^e siècle (91).

(91) Les bons magisters qui donnent aucunes fois aux petits enfants des lettres faictes de marcepain (B. des Périers, *Des mal contents*, première moitié du XVI^e siècle, in Nyrop, p. 420)

Galliot (1967) avance même que *aucun* a encore un sens positif au XVII^e siècle, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(92) Ce n'est pas que j'en aie fui ou negligé aucunes ocasions

(Corneille, *Argument d'Andromède*, 1650, in Galliot, p. 330)

Nyrop (1930a) ajoute que l'emploi de *aucun* avec une valeur positive est devenu plutôt rare au XVII^e siècle. À ce sujet, il donne l'exemple de Molière, qui a écrit dans la première édition de 1662 de *L'école des femmes* : « Ce que d'*aucuns* maris souffrent paisiblement » et qui « déjà dans la seconde édition de 1663 remplace d'*aucuns* par *quelques*. » (Nyrop, 1930a, p. 420)

Dans son emploi au pluriel en tant que pronom, *aucun* « signifie “plusieurs, certains”, et peut être précédé de l’article défini » (Buridant, 2000, p. 143) (93).

- (93) Mais les aulcuns d’entre elles disoyent
(Rabelais, *Pantagruel*, 1532, in Gougenheim, p. 85)

Enfin, selon Brunot (1898) l’usage de *aucun* au pluriel en tant que pronom commence à être condamné par les grammairiens au courant du XVIII^e siècle.

Finalement, Buridant (2000) précise toutefois que l’on retrouve *aucun* avec un sens négatif et accompagné de *ne* dès la fin du XIII^e siècle dans des textes juridiques ou dans des textes traduits. « L’usage se répand ensuite largement dans la langue littéraire vulgaire. » (Buridant, 2000, p. 144)

Évolution de personne

Tout d’abord, il est important de mentionner le fait que la plupart des informations récoltées lors de nos recherches sur l’évolution de *personne* avaient trait au nom et non au pronom. Étant donné que cette étude ne s’intéresse pas au nom *personne*, nous n’avons retenu que les informations concernant le pronom *personne*. C’est ce qui explique le peu d’informations présentées dans le paragraphe suivant.

Le pronom indéfini *personne*, « est issu par spécialisation du substantif *personne* » (Rey et Tomi, 2004, p. 2678). À l’origine, *personne* a une valeur positive et signifie « un être humain quelconque ». Ce mot conserve cette valeur dans les phrases hypothétiques jusqu’au XVI^e siècle (94) et même dans les phrases négatives jusqu’au XV^e siècle (95). Employé avec *ne* dans des phrases négatives, *personne* acquiert, à la fin du XIII^e siècle, la valeur négative de « nul, aucune personne » (Rey et Tomi, 2004), comme présenté en (96).

- (94) s’il y a personne qui ayt trouvé ung livre
(Bonaventure des Périers, *Cymbalum mundi*, 1537, in TLFi)

- (95) sans avoir intencion ne propos de personne tuer
(Archives Nationales JJ 192, pièce 42, 1460, in Godefroy)

- (96) Qu'il n'est persone ki riens sache
(Jehan de Journi, *La dime de penitance*, 1288, in TLFi)

Évolution de rien

L'indéfini *rien* apparaît dans la langue française à la fin du x^e siècle sous la forme *ren*, comme présenté en (97)⁸. Il prend la forme *rien* vers le xi^e siècle, comme représenté en (98). Ce mot est issu du latin *rem*, qui signifie « le bien, la possession, la propriété ».

- (97) El mor a tort ren non forsfez (*Passion du Christ*, 980, in TLFi)
« Il meurt à tort, il n'a rien forfait [transgressé/enfreint] »
(in Champollion-Figeac, p. 28)
- (98) Ne l'en est rien, si'st a Deu aturnét (*Vie de saint Alexis*, 1040, in TLFi)
« Il n'en est rien, d'autant qu'il est tourné vers Dieu »
(in Joseph E. Price, <<http://www.webpages.ttu.edu/joseppri/oldfrench/alexis.html>>)

En ancien français, il prend originellement la signification vague et générale de « chose ». Employé comme pronom indéfini, *rien* signifie « quelque chose, quoi que ce soit », et il est utilisé « chaque fois que le contexte n'est pas pleinement affirmatif » (Hasenohr, 1990, p. 96). Les exemples présentés en (99) et (100) illustrent ces propos.

- (99) Se de rien vos i puis aidier (Guillaume de Lorris, *Le roman de la Rose*, 1237, in Hasenhor, p. 96)
« Si je peux vous aider en quelque chose » (in Hasenhor, p. 96)
- (100) Je veil mieuz sosfrir ma mesaise
Que fere rien qui vos desplaise
(Guillaume de Lorris, *Le roman de la Rose*, 1237, in Hasenhor, p. 96)
« Je préfère supporter mon tourment que faire quelque chose qui vous déplaise » (in Hasenhor, p. 96)

Contrairement à *aucun* et à *personne*, *rien* est largement employé « comme auxiliaire négatif de *ne*, dans *ne... rien* et *rien... ne* » (Rey et Tomi, 2004 p. 3251) dès son apparition en français, ce que montre l'exemple présenté en (98). Buridant (2000) ajoute que, lorsqu'il est employé dans un « contexte franchement négatif, *rien* fonctionne comme un renforçateur

⁸ Il est à noter que cet exemple ne provient pas du français, mais du franco-occitan.

de la négation atone dont il est le terme, au sens de "rien, aucune chose", pour devenir ensuite négatif par lui-même comme mot prédicatif autonome de la réponse négative » (p. 715).

Cependant, selon Nyrop (1930a), *rien* était encore employé avec une valeur positive au xvi^e siècle, comme en témoigne l'exemple suivant :

(101) Si nous vallons rien (B. des Périers, *Cymbalum Mundi*, 1537, in Nyrop, p. 389)

Nous avons vu que *rien* a été utilisé dès son apparition en français avec une valeur négative dans des structures négatives. Toutefois, *rien* pouvait aussi être utilisé avec une valeur positive dans des structures positives encore durant plusieurs siècles ensuite. À la même époque, on pouvait alors retrouver *rien* avec une valeur positive dans certains contextes et avec une valeur négative dans d'autres contextes.

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons conclure que, bien que les pronoms indéfinis *aucun*, *personne* et *rien* présentent des rythmes d'évolution différents, ils ont tous évolué d'un emploi positif vers un emploi négatif.

2.3.3.3 Ne... pas aucun / personne / rien

Selon Fournier (1998), la « corrélation *ne... pas... rien* » (Fournier, 1998, p. 238) / *aucun* / *personne*, même si elle est critiquée par Vaugelas (1647), est très courante tout au long du xvii^e siècle (même chez Vaugelas lui-même): « [...] cette corrélation n'a rien d'anormal et est parfaitement interprétable, à condition de ne pas fixer *aucun*, *rien*, *jamais* et l'ensemble des forclusifs dans une valeur négative, mais de leur reconnaître pour valeur de base une valeur forclusive. » (Fournier, 1998, p. 238).

Fournier (1998) présente plusieurs exemples, tirés de textes du xvii^e siècle, de ce type de construction :

(102) On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaît. (Racine, *Les Plaideurs*, 1668)

(103) Ne faites pas semblant de rien. (Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, 1670)

(104) Je ne veux point rendre de mauvais offices à personne. (Balzac, *Lettres*, 1655)

(105) L'i de cette particule [Si, particule conditionnelle] [...] ne se mange point devant aucune des cinq voyelles, si ce n'est devant i. (Vaugelas, *Remarques*, 1647)

Muller (2004) affirme aussi que l'on rencontre ce type de construction de façon sporadique au courant du xvii^e siècle. Afin d'illustrer ses propos, il présente l'exemple suivant :

(106) Je n'en ai jamais vu de meilleur, et d'autant plus qu'il n'est pas combattu d'aucun scrupule. (Mme de Sévigné, *Correspondance*, 1680)

Pour sa part, Brunot (1909), admettant que la règle de négation proposée par Maupas (1618) voulant que la particule *pas* soit omise devant un terme exprimant déjà la négation s'impose assez rapidement au xvii^e siècle avec des mots nettement négatifs comme *jamais*, précise par contre qu'avec « les autres mots complétifs, l'usage fut plus longtemps hésitant » (Brunot, 1909, p. 615). On retrouve donc beaucoup d'exemples où ces mots porteurs de négation sont employés dans des constructions avec *ne... pas*.

« Ces mots [...] ne font pas double emploi avec *pas*, parce que ou bien ils sont seulement en train de devenir négatifs, ou bien ils ne le sont plus qu'à moitié. De toute façon, la valeur négative n'y est pas assez nette pour empêcher d'employer la négation complète. » (Brunot, 1924, p. 1036)

Le pronom *rien* a longtemps eu une valeur positive (en parallèle avec la valeur négative), au sens de « chose », et a acquis une valeur négative au contact de la particule de négation *ne*. Le Bidois et Le Bidois (1967) relèvent le fait que « cette valeur positive inhérente au mot *rien* est si forte que pour la faire oublier tel écrivain, au xvii^e siècle encore, a recours à la négation *ne... pas* : "On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaît". (Racine, *Les Plaideurs*) » (Le Bidois et Le Bidois, 1967, p. 221, §404). De plus, ils ajoutent que la particule *pas*, venant redoubler la négation dans de telles constructions, s'employait surtout

avec le pronom *rien*, qui avait conservé une partie de sa valeur positive. Nyrop (1930b) abonde en ce sens en soutenant que la particule *pas* « s'employait surtout avec *rien* qui avait gardé quelque chose de sa valeur primitive. » (Nyrop, 1930b. p. 37). À ce sujet, il cite aussi les exemples des *Plaideurs* de Racine (102) et du *Bourgeois gentilhomme* de Molière (103). Il mentionne également la présence de structures semblables chez La Fontaine et La Bruyère. Wagner et Pinchon (1991) sont aussi de cet avis et ajoutent que le pronom indéfini *personne* pouvait également entrer dans ce genre de construction (avec un adverbe double de négation, comme *ne... pas*) en français classique.

Il est important de préciser ici le fait que les auteurs modernes s'entendent tous pour dire que la norme du français est en train de se modifier à l'époque du français classique. En effet, même si certains grammairiens du XVII^e siècle condamnent l'usage de *rien*, *personne*, *aucun* dans des constructions avec *ne... pas*, le nombre assez important d'exemples tirés de textes de cette époque illustre l'interprétation saillante encore présente. À ce sujet, Fournier (1998) soutient que « la vitalité de l'emploi de *personne*, *rien*, *aucun* en atmosphère forclusive et notamment en corrélation avec *ne... pas* amène [...] à conclure à une discordance entre l'usage et le diagnostique grammatical à la fois partiel et partial » (Fournier, 1998, p. 239).

Pour conclure, nous pouvons dire que la négation verbale à deux termes telle qu'on la connaît en français contemporain est le produit d'une longue évolution. En effet, la négation s'est d'abord exprimée à l'aide du marqueur préverbal *ne*. Ensuite, la négation s'est renforcée avec l'ajout d'un élément postverbal non négatif indéfini ou représentant une petite quantité, tel que *pas*, *point*, *mie*, *brin*, *goutte*, *aucun*, *personne*, *rien*, etc. La négation était donc portée originellement uniquement par la particule *ne*, les éléments l'accompagnant dans les phrases négatives étant au départ de valeur positive. Ce n'est qu'au fil du temps, à force de se retrouver dans des phrases négatives, que ces mots ont revêtu une coloration négative. Ces éléments sont devenus ainsi proprement négatifs, comme on peut le voir aujourd'hui en français contemporain.

L'objectif de recherche de ce mémoire étant de retracer l'évolution des constructions contenant les mots *aucun*, *personne* et *rien* à travers le discours des grammairiens et des lexicographes du XVI^e siècle au XIX^e siècle, nous avons constitué un corpus d'étude. Dans le chapitre suivant, nous présenterons la méthodologie que nous avons adoptée afin de constituer et d'analyser ce corpus.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous décrivons la méthodologie que nous avons adoptée pour mener à bien notre étude. Dans les sections suivantes seront présentés les différents courants grammaticaux représentés par les grammaires de notre corpus, le corpus de grammaires et dictionnaires ayant servi à cette étude, la méthode utilisée pour consulter les ouvrages constituant le corpus ainsi que la description de la classification des éléments recueillis dans chacun des ouvrages.

3.1 Présentation du corpus

Afin de constituer notre corpus d'étude, nous avons consulté 67 grammaires et dictionnaires parus entre le ^{xvi}e et le ^{xix}e siècle, dont 57 ouvrages français (47 grammaires et 10 dictionnaires) et 10 ouvrages canadiens (neuf grammaires et un dictionnaire). Notons que tous ces ouvrages ont été consultés en version électronique, en format PDF. Les ouvrages français ont été téléchargés à partir d'Internet, sur le site de *Gallica*, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France, ou sur le site de Google *Recherche de livres*. Les ouvrages canadiens, pour leur part, ont été téléchargés en majorité à partir du site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Par contre, il est important de mentionner que certains ouvrages qui auraient pu faire partie du corpus ont dû être rejetés parce qu'ils n'étaient pas accessibles (ni en format électronique ni en format papier).

Notons que la période couverte par cette étude s'arrête au XIX^e siècle, puisqu'il n'y a pas eu de changements profonds en français depuis cette période, notamment en ce qui concerne la négation.

Dans les sous-sections suivantes, nous présenterons d'abord les courants grammaticaux qui se sont développés entre les XVI^e et XIX^e siècles. Ensuite, nous présenterons les grammaires de notre corpus qui représentent ces courants. Enfin, nous présenterons les dictionnaires qui font partie de notre corpus.

3.1.1 Grammaires et courants grammaticaux

L'histoire de la grammaire française a été marquée par différents courants. Les 50 grammaires françaises que nous avons utilisées afin de constituer notre corpus d'étude s'inscrivent dans plusieurs de ces courants grammaticaux. Afin de classer ces grammaires, nous avons utilisé les indications fournies par le site du *Corpus de textes linguistiques fondamentaux* (CTLF). Le CTLF est « un portail qui donne accès à une base de notices décrivant les œuvres principales des grammairiens et linguistes des grandes traditions linguistiques, de l'Antiquité au XX^e siècle » (CTLF, 2007). Nous avons aussi consulté les notes de cours du séminaire thématique portant sur l'histoire de la grammaire française (Piron, 2011) afin d'effectuer ce classement. Ainsi, les grammaires du corpus ont été classées selon le courant grammatical dans lequel elles s'inscrivent.

Les premières grammaires françaises ont vu le jour durant le XVI^e siècle. Ces grammaires de la Renaissance suivent en général le modèle institué par les grammaires latines. Parmi les grammaires de notre corpus, deux grammaires s'inscrivent dans ce courant. Ce sont les grammaires de Sylvius (1531) et de Dolet (1540).

Le XVI^e siècle a aussi vu les débuts du courant de la grammaire didactique, courant qui s'est développé jusqu'au XIX^e siècle. Certaines des grammaires qui constituent ce courant sont des grammaires destinées aux étrangers désireux d'apprendre le français (CTLF, 2007). D'autres sont destinées aux gens qui n'étudient pas le latin (en particulier les femmes). Ces grammaires sont en fait des grammaires pédagogiques qui ne sont pas utilisées dans les

écoles et qui ne s'adressent pas nécessairement aux enfants. Elles s'adressent plutôt à un large public. Les 15 grammaires de notre corpus qui s'inscrivent dans ce courant sont celles de Palsgrave (1530), de Meigret (1550), d'Estienne (1557), de Ramus (1572), de Maupas (1607, 1618), d'Oudin (1632), de Mauger (1653), d'Irson (1656), de Chiflet (1659), de La Grue (1664), de Buffier (1709), de Serreau (1799), de Boniface (1829) et de Poitevin (1856).

Le courant de la grammaire scolaire, qui a débuté au XVIII^e siècle, présente des ouvrages qui sont destinés à l'enseignement de la langue maternelle aux enfants. Notre corpus comprend 12 grammaires françaises qui s'inscrivent dans ce courant. Ce sont les grammaires de Restaut (1730), de Lhomond (1780), de Le Tellier (1811), de Noël et Chapsal (1823), de Bonnaire (1845), de Larousse (1854, 1869), de Brachet (1874), de Brachet et Dussouchet (1883), de Larive et Fleury (1883), de Leclair (1888) et de Chassang (1888). Les neuf grammaires canadiennes de notre corpus sont toutes des grammaires scolaires, inspirées des modèles français. Ce sont les grammaires des Sulpiciens (1811), de Boucher-Belleville (1835), de Berthelot (1840), de Maguire (1841), de Constantin et Bransiet (1842), des Frères des Écoles chrétiennes (1845, 1896), de Robert (1878) et de La Rue (1880).

Quant à eux, les auteurs du XVII^e siècle du courant des Remarqueurs cherchent à définir le « bon usage ». Leurs ouvrages sont présentés sous forme de remarques faites sur la langue, « où se mêlent observations grammaticales, sémantiques, étymologiques et prescriptions appuyées sur un usage plus ou moins raisonné » (Auroux et Clerico, 1989, p. 368). Le travail de ces auteurs consiste « à construire une norme dont l'idéal de pureté et d'harmonie se peut réduire à deux principes : propriété des termes et clarté de la syntaxe » (Auroux et Clerico, 1989, p. 368). Notre corpus comprend cinq grammaires qui s'inscrivent dans ce courant. Ce sont les grammaires de Vaugelas (1647, 1690), de D'Aisy (1685) et de Dangeau (1694b, 1694a).

Comme son nom l'indique, le courant de la grammaire d'usage, qui s'est développé au cours du XVIII^e siècle, est constitué de grammaires basées sur l'usage de la langue.

Il s'agit [...] d'une démarche toute nouvelle : le grammairien se fie aux lumières de sa raison et, davantage, à ses facultés d'observation pour éclairer un usage-roi. On ne se réfère plus aux modèles de la langue latine, tenus pour canons de la raison; on observe les démarches d'usagers choisis. (Chevalier, 1996, p. 30)

Les grammairiens qui s'inscrivent dans ce courant se basent sur l'usage d'une certaine élite, en utilisant de nombreux exemples littéraires, pour faire part de leurs observations sur la langue française. Un seul ouvrage de notre corpus, la grammaire de Girard (1747), s'inscrit dans ce courant.

Le courant de la grammaire de référence a débuté au cours du XIX^e siècle. Les grammaires de ce courant, qui sont aussi des grammaires descriptives et prescriptives, s'inscrivent dans le même courant d'idées que les grammaires du courant de la grammaire scolaire, mais s'adressent à un plus large public, à un public adulte. Les modèles présentés dans ces grammaires ne sont plus tirés de textes latins, mais de textes français classiques. Ces exemples sont présents à profusion dans ces grammaires (Chevalier, 1996). En ce sens, ce courant est aussi issu du courant de la grammaire d'usage. Notre corpus comprend quatre grammaires de référence : les grammaires de Boinvilliers (1802), de Girault-Duvivier (1811), de Bescherelle (1834) et de Landais (1835).

Le courant de la grammaire générale a débuté au XVII^e siècle avec la parution de la grammaire de Port-Royal (Arnauld et Lancelot, 1660). Ce courant a continué de se développer au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Les grammaires qui constituent le courant de la grammaire générale sont des grammaires qui s'appuient sur des principes logiques et philosophiques et qui décrivent des principes communs à toutes les langues. En effet, avec la grammaire générale, « est fondée la possibilité d'un ensemble de règles, qui, moyennant un jeu de variantes, seront applicables à n'importe quelle langue » (Chevalier, 1996, p. 50). Notre corpus comprend sept grammaires qui s'inscrivent dans le courant de la grammaire générale : celles d'Arnauld et Lancelot (1660), de Du Roure (1661), de Régnier-

Desmarais (1705), de Du Marsais (1722), de Beauzée (1767), de Condillac (1798), de Sylvestre de Sacy (1799) et de Caillot (1838).

3.1.1.1 Grammaires du corpus

Pour ce qui est des grammaires du ^{xvi}^e siècle, nous en avons sélectionné six : les grammaires de Palsgrave (1530), de Sylvius (1531), de Dolet (1540), de Meigret (1550), d'Estienne (1557) et de Ramus (1572).

En ce qui concerne le ^{xvii}^e siècle, les 14 grammaires que nous avons consultées sont celles de Maupas (1607, 1618), d'Oudin (1632), de Vaugelas (1647, 1690), de Mauger (1653), d'Irson (1656), de Chiflet (1659), de Port-Royal (Arnauld et Lancelot, 1660), de Du Roure (1661), de La Grue (1664), de D'Aisy (1685) et de Dangeau (1694b, 1694a).

Pour le ^{xviii}^e siècle, nous avons consulté 10 grammaires : celles de Régnier-Desmarais (1705), de Buffier (1709), de Du Marsais (1722), de Restaut (1730), de Girard (1747), de Beauzée (1767), de Lhomond (1780), de Condillac (1798), de Sylvestre de Sacy (1799) et de Serreau (1799).

Pour ce qui est du ^{xix}^e siècle, nous avons consulté 26 grammaires : celles de Boinvilliers (1802), de Girault-Duvivier (1811), de Le Tellier (1811), des Sulpiciens (1811), de Noël et Chapsal (1823), de Boniface (1829), de Bescherelle (1834), de Landais (1835), de Boucher-Belleville (1835), de Caillot (1838), de Berthelot (1840), de Maguire (1841), de Constantin et Bransiet (1842), des Frères des Écoles chrétiennes (1845, 1896), de Bonnaire (1845), de Larousse (1854, 1869), de Poitevin (1856), de Brachet (1874), de Robert (1878), de La Rue (1880), de Brachet et Dussouchet (1883), de Larive et Fleury (1883), de Leclair (1888) et de Chassang (1888).

Le Tableau 3.1, présenté ci-dessous, expose les différents courants grammaticaux et les grammaires françaises de notre corpus qui les représentent.

Tableau 3.1 Courants grammaticaux et grammaires françaises

Courant grammatical		Siècle	Auteurs	
Grammaire de la Renaissance		16 ^e siècle	Sylvius	Dolet
Grammaire didactique		16 ^e siècle	Palsgrave	Estienne
			Meigret	Ramus
		17 ^e siècle	Maupas	Irson
			Oudin	Chiflet
			Mauger	La Grue
	18 ^e siècle	Serreau		
	19 ^e siècle	Boniface	Buffier	
		Poitevin		
	Grammaire scolaire	18 ^e siècle	Restaut	Lhomond
		19 ^e siècle	Le Tellier	Brachet et Dussouchet
Noël et Chapsal			Larive et Fleury	
Bonnaire			Leclair	
Larousse			Chassang	
Remarqueurs	17 ^e siècle	Vaugelas	Dangeau	
		D'Aisy		
	Grammaire d'usage	18 ^e siècle	Girard	
		Grammaire de référence	19 ^e siècle	Boinvilliers
	Girault-Duvivier			Landais
Grammaire générale	17 ^e siècle	Port-Royal	Du Roure	
	18 ^e siècle	Régnier-Desmarais	Condillac	
		Du Marsais	Sylvestre de Sacy	
		Beauzée		
	19 ^e siècle	Caillot		

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les neuf grammaires canadiennes qui font partie de notre corpus sont toutes issues du courant de la grammaire scolaire, bien qu'elles ne figurent pas dans ce tableau.

3.1.2 Dictionnaires du corpus

Notre corpus comprend en tout 11 dictionnaires qui ont été publiés entre le xvi^e siècle et le xix^e siècle. Ce sont les dictionnaires d'Estienne (1549), de Nicot (1606), de Richelet (1680), de Furetière (1690), de l'Académie française (1694, 1762, 1798, 1835), de Féraud (1787), de Littré (1877) et le dictionnaire canadien de Manseau (1881)⁹.

La méthode de consultation des ouvrages adoptée afin de recueillir les informations nécessaires à cette étude, ainsi que la classification de ces différentes informations sont présentées dans la section suivante.

3.2 Méthode de consultation des ouvrages

La méthode de consultation des ouvrages adoptée est différente selon qu'il s'agit de la consultation d'une grammaire ou de la consultation d'un dictionnaire.

Le plus souvent, les grammaires sont divisées en deux grandes parties. Une première portant sur les parties du discours (les classes de mots) et une deuxième portant sur la syntaxe (les règles d'accord ou de construction de la phrase). Les éléments suivants ont été recherchés dans les deux parties des grammaires : les pronoms indéfinis (*aucun, personne, rien*), les substantifs indéfinis (*aucun, personne, rien*), les adverbes de négation ou particules négatives (*ne... pas, ne... point, ne... goutte, ne... mie, etc.*)¹⁰. Dans certaines grammaires, on

⁹ Il est important de souligner le fait que seul le premier volume du dictionnaire de Manseau a été publié. Ce volume ne comprend que les mots commençant par la lettre « A ».

¹⁰ Selon les analyses présentées par les différentes grammaires, les mots *aucun, personne* et *rien* sont considérés soit comme des pronoms indéfinis, soit comme des substantifs indéfinis. Le mot *aucun* est aussi parfois considéré comme un adjectif indéfini lorsqu'il occupe le rôle de déterminant dans une phrase. Les expressions négatives *ne... pas, ne... point, ne... goutte, ne... mie, etc.* sont considérées soit comme des adverbes de négation, soit comme des particules négatives selon les analyses adoptées par les grammaires.

retrouve même une section particulière portant sur la négation et regroupant généralement toutes les informations relatives à la négation. Notons que la consultation des ouvrages de grammaire plus récents a été facilitée par la présence d'une table des matières¹¹.

En ce qui concerne les dictionnaires, la méthode de consultation était légèrement différente. Les mots suivants ont été recherchés dans la nomenclature des dictionnaires : *aucun*, *ne*, *négation*, *pas*, *personne*, *point*, et *rien*. Notons que les éléments recueillis pour cette étude se retrouvent autant dans les définitions elles-mêmes que dans les exemples utilisés pour les illustrer.

3.2.1 Classification des éléments recueillis

Pour chaque passage pertinent dans un ouvrage donné, les éléments suivants ont été consignés dans une base de données Excel : le nom de l'auteur, l'année d'édition de l'ouvrage concerné, le numéro de page où figure le passage en question (le numéro de page correspondant à l'ouvrage en format papier et le numéro de page correspondant à l'ouvrage en format électronique), la retranscription du passage choisi ainsi qu'un résumé de celui-ci, les exemples figurant dans le passage, le cas d'emploi de *aucun*, de *personne*, de *rien*, de *pas* ou de *point* dont il est question dans l'extrait concerné, et le titre du chapitre ou de la section où apparaît le passage.

Ainsi, nous avons classés les extraits selon les thèmes qui y sont abordés et selon les exemples qui y sont présentés (structures positives ou structures négatives). Nous avons donc isolé les extraits relatifs à *aucun*, à *personne*, à *rien* et à *pas* et à *point*. Parmi ceux-ci, nous avons séparé les extraits dans lesquels les mots *aucun*, *personne* et *rien* apparaissent dans des structures positives des extraits dans lesquels ces mots apparaissent dans des structures négatives. Nous avons aussi traité à part les extraits relatifs à la suppression de

¹¹ Les grammaires qui ne comportent pas de table des matières ont dûes être consultées en entier afin de repérer et de recueillir les informations pertinentes à cette étude. Ce sont les grammaires les plus anciennes de notre corpus qui ne présentent pas systématiquement de table des matières.

pas et de *point* lorsqu'ils sont employés dans la même phrase que les mots *aucun*, *personne* et *rien*.

Il est à noter que tous les extraits recueillis grâce à notre corpus sont présentés dans les Annexes B, C, D et E.

Le chapitre suivant est consacré à la présentation et à l'analyse de notre corpus.

CHAPITRE IV

ÉTUDE DU CORPUS

Le présent chapitre porte sur l'étude que nous avons menée sur notre corpus de grammaires et dictionnaires présenté dans le chapitre précédent. Tout d'abord, nous présenterons les résultats obtenus, c'est-à-dire que nous présenterons les extraits que nous avons récoltés dans les ouvrages consultés. Ensuite, nous présenterons l'analyse de ces résultats.

4.1 Présentation des résultats

Les extraits recueillis dans les ouvrages ont été numérotés et classés en fonction de leur contenu. Nous présenterons d'abord les extraits qui traitent de *aucun* (ce sont les extraits 1 à 52, qui se trouvent dans l'Annexe B). Ensuite, nous présenterons les extraits qui traitent de *personne* (ce sont les extraits 53 à 106, qui se trouvent dans l'Annexe C). Suivront ceux qui traitent de *rien* (ce sont les extraits 107 à 141, qui se trouvent dans l'Annexe D). Finalement seront présentés les extraits qui traitent de la suppression de *pas* et de *point* avec *aucun*, *personne* ou *rien* (ce sont les extraits 142 à 173, qui se trouvent dans l'Annexe E). Un même extrait peut présenter plusieurs emplois à la fois. Cet extrait apparaîtra donc à plus d'un endroit et aura été numéroté plus d'une fois. De ce fait, dans les sections suivantes, un même extrait peut être cité plusieurs fois avec des numéros différents.

Par ailleurs, il est important de mentionner le fait que, dans certaines grammaires, aucun extrait pertinent à cette étude n'a été repéré. C'est le cas pour 24 grammaires de notre corpus : trois grammaires du XVI^e siècle, huit grammaires du XVII^e siècle, six grammaires du XVIII^e siècle, sept grammaires du XIX^e siècle. En ce qui concerne les dictionnaires, nous avons recueilli des extraits dans 10 d'entre eux. Rappelons que notre corpus comprend 11 dictionnaires au total. Les ouvrages dans lesquels des résultats ont été relevés et les ouvrages dans lesquels aucun résultat n'a été relevé sont présentés dans l'Annexe A.

Aussi, mentionnons le fait que les ouvrages canadiens de cette époque sont très peu nombreux, ce qui explique le petit nombre d'ouvrages que nous avons consultés. De plus, à leur consultation, nous avons remarqué qu'ils ne se démarquent pas des ouvrages français, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils s'inspirent de ces derniers pour la plupart.

4.1.1 Extraits relatifs à *aucun*

Nous avons relevé 52 extraits relatifs à *aucun* dans l'ensemble des 67 grammaires et dictionnaires consultés. Certains de ces extraits présentent *aucun* dans des structures positives et d'autres le présentent dans des structures négatives.

4.1.1.1 *Aucun* en structures positives

Dans les extraits relevés où les auteurs affirment que le mot *aucun* peut être employé dans des structures positives, on retrouve trois situations : les extraits dans lesquels *aucun* est présenté dans des phrases positives déclaratives, les extraits dans lesquels *aucun* est présenté dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité et les extraits dans lesquels l'utilisation affirmative de *aucun* est décrite comme étant étymologique.

D'abord, nous avons recueilli deux extraits dans lesquels *aucun* est présenté au singulier dans des phrases déclaratives. Ce sont les extraits 2 et 3 de Estienne (1549, p. 56-

57) et de Nicot (1606, p. 57)¹² dans lesquels on peut lire que le mot *aucun* signifie « quelque, ou aucune chose ». Ces deux extraits illustrent leurs propos avec l'exemple suivant : « Aucun que ie sçay bien », qui est une phrase déclarative. De son côté, dans l'extrait 1, Palsgrave (1530, p. 75) soutient aussi que *aucun* a une valeur affirmative, en disant que ce mot signifie en anglais « any man » ou « some man », mais il ne présente pas d'exemples à ce sujet, où *aucun* aurait été présent dans une phrase positive. Notons que ces trois extraits sont tous issus de grammaires du XVI^e siècle.

Nous avons aussi isolé 13 extraits, issus d'ouvrages publiés entre les XVI^e et XIX^e siècles, dans lesquels *aucun* est employé au pluriel dans des phrases déclaratives, comme dans l'extrait suivant (Extrait 9) : « [En parlant de *aucun*] Au pluriel, il est affirmatif : *aucuns disent, aucuns croyent, c'est à dire, quelques-uns* » (Oudin, 1632, p. 136). Les extraits 4 (Palsgrave, 1530), 5 (Estienne, 1549), 6 (Nicot, 1606), 7 (Maupas, 1607), 8 (Maupas, 1618), 11 (Féraud, 1787), 12 (Académie française, 1798), 13 (Girault-Duvivier, 1811), 14 (Bescherelle et Bescherelle, 1834), 15 (Académie française, 1835), 16 (Landais, 1835), 17 (Littré, 1877) et 18 (Larive et Fleury, 1883), qui traitent du même sujet peuvent être consultés dans l'Annexe B. Tous ces extraits présentent en exemples des phrases déclaratives dans lesquelles *aucun* est utilisé au pluriel. Ces exemples sont présentés ci-dessous. Dans l'extrait 10, l'Académie française (1762) nous tient les mêmes propos, mais ne présente pas d'exemples pour les illustrer. Un exemple où *aucun* au pluriel est employé comme déterminant est présenté en (107), et des exemples où *aucun* au pluriel est employé comme pronom sont présentés en (108) :

(107) Aucuns hommes sont venus. (Extrait 5, Estienne, 1549; Extrait 6, Nicot, 1606)

(108) Les aulcuns sont trompez. (Extrait 4, Palsgrave, 1530)

Par plusieurs moyens les hommes tumbent en poverté, les aulcuns par larons, les aulcuns par fortunes de la mer, les aulcuns par feu, et les aulcuns par prodigement despendre. (Extrait 4, Palsgrave, 1530)

¹² Il est à noter que le *Thresor de la langue françoise* de Nicot (1606) est la « somme des quatre éditions du *Dictionnaire Francois latin* de Robert Estienne » (ARTFL Project, *Dictionnaires d'autrefois*). C'est donc pour cette raison que ces deux extraits sont identiques.

Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience de n'avoir pas mieux gagné son argent.

(Extrait 14, Bescherelle, 1834)

Aucuns, à coups de pierre, poursuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand erre.

(Extrait 14, Bescherelle, 1834)

Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé. (Extrait 14, Bescherelle, 1834)

Notons que Palsgrave (1530) fait un rapprochement entre *les uns*, *les autres* et *les aucuns*. En effet, il soutient que lorsqu'on veut opposer deux éléments en français, on utilise *les uns*, *les autres*, et que lorsque l'on veut opposer plus de deux éléments, on utilise *les aucuns*. En ce sens, nous considérons que *aucun* est bien utilisé en tant que pronom dans les exemples tirés de Palsgrave (1530). Précisons aussi que les trois exemples tirés de l'extrait 14 de Bescherelle (1834) nous proviennent de La Fontaine, qui a vécu au courant du xvii^e siècle, soit deux siècles avant la parution de la *Grammaire Nationale*.

Cependant, nous devons traiter à part les extraits 10 (Académie française, 1762), 11 (Féraud, 1787), 12 (Académie française, 1798), 13 (Girault-Duvivier, 1811), 16 (Landais, 1835), 17 (Littré, 1877) et 18 (Larive et Fleury, 1883) et issus d'ouvrages parus à la fin du xviii^e siècle et durant le xix^e siècle, puisque les auteurs de ces extraits soutiennent que *aucun* a un sens positif au pluriel, mais seulement dans le style marotique ou dans le style du Palais, ce qui dénote un usage marqué de *aucun* au pluriel. Le premier auteur à le faire est Féraud (1787), comme en témoigne l'extrait suivant (extrait 11) : « [En parlant de *aucun* au pluriel] Cela sent le Palais, et le style marotique, où l'on dit : *Aucuns disent*, et alors il signifie *quelques-uns* » (Féraud, 1787, p. 203). La lecture de ces extraits nous mène à la question suivante : les qualifications de style marotique ou de style du Palais sont-elles péjoratives ? Nous trouvons une partie de la réponse dans deux éditions du *Dictionnaire* de l'Académie : « MAROTIQUE adj. des 2 g. Il ne se dit que du vieux langage imité de Clément Marot. *Style Marotique. Vers Marotiques. Épître Marotique. Langage Marotique.* » (Académie française, 1798, p. 73, 1835, p. 170) et l'autre chez Féraud lui-même :

Le Palais, le Bâreau, la Pratique; car ces trois mots sont synonymes, dans le sens, que nous avons en vue dans cette remarque, ont leur langage à part, qui paraît barbare à bien des gens, qui ne sont pas pourtant de ridicules puristes. Ils conviennent qu'il est des termes d'art, qu'on doit passer aux Artistes; mais dans des choses très-ordinaires, pour l'expression desquelles le langage ordinaire suffit, pourquoi employer des locutions

vieilles ou barbâres, sous prétexte qu'elles sont reçues au *Bâreau*, au *Palais* ? (Féraud, 1787, p. 55)

Nous pouvons donc en conclure que les qualifications de style marotique et de style du Palais sont bel et bien péjoratives et présentent une marque archaïque. Les exemples tirés de ces extraits sont présentés en (109) :

(109) Aucuns disent (Extrait 11, Féraud, 1787)

Ce fait raconté par aucuns. (Extrait 12, Académie française, 1798; Extrait 13, Girault-Duvivier, 1811; Extrait 17, Littré, 1877)

D'aucuns croiront que j'en suis amoureux. (Extrait 12, Académie française, 1798; Extrait 13, Girault-Duvivier, 1811; Extrait 15, Académie française, 1835)

Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé. (Extrait 17, Littré, 1877; Extrait 18, Larive et Fleury, 1883)

Notons que le dernier exemple présenté en (109) est aussi cité chez Bescherelle (1834), comme présenté en (108), mais sans mention du style marotique.

Ajoutons aux extraits cités ci-dessus l'extrait 15, qui présente aussi un usage marqué de *aucun* au pluriel : « Il s'emploie aussi, dans le style naïf ou badin, pour Quelques-uns. *Aucuns* ou *d'aucuns* croiront que j'en suis amoureux » (Académie française, 1835, p. 129).

Ensuite, certains auteurs soutiennent que *aucun* peut être utilisé dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité. À ce sujet, nous avons relevé 11 extraits dans des grammaires et dictionnaires des XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles. Ce sont les extraits 19 (Palsgrave, 1530), 20 (Estienne, 1549), 21 (Nicot, 1606), 22 (Maupas, 1607), 23 (Maupas, 1618), 24 (Furetière, 1690), 25 (Boinvilliers, 1802), 26 (Girault-Duvivier, 1811), 27 (Landais, 1835), 28 (Littré, 1877) et 29 (Larive et Fleury, 1883). À titre d'exemple, nous présenterons ici l'extrait 25 recueilli chez Boinvilliers (1802, p. 165-166) :

On se sert de l'adjectif indéterminé *aucun*, sans l'adverbe négatif, dans les phrases où l'on doute, où l'on interroge; et il signifie alors *quelque* ou *quelqu'un*. Ex : Je doute qu'aucun poète tragique ait eu plus d'âme que l'auteur de Phèdre et d'Athalie (c. à d. je doute que *quelque* poète ait eu plus d'âme...) De tous les poètes, y en a-t-il aucun qui ait narré plus agréablement que notre célèbre La Fontaine ? (c. à d. y en a-t-il *quelqu'un* qui est narré plus agréablement... ?)

Les autres extraits qui traitent du même sujet peuvent être consultés dans l'Annexe B. Plusieurs exemples relevés dans ces extraits sont présentés ci-dessous. En (110) sont présentées des phrases interrogatives, et en (111), des phrases exprimant le doute ou une condition.

- (110) Cognoissez vous aucun remede ? (Extrait 19, Palsgrave, 1530)
 En y aura-il aucun d'entre tous qui doute que, etc. (Extrait 21, Nicot, 1606)
 Y a-t-il aucun qui reclame contre une Ordonnance si juste ? (Extrait 24, Furetière, 1690)
 Aucun homme fut-il jamais plus heureux ? (Extrait 27, Landais, 1835)
 Avez-vous entendu aucun discours qui vous fit croire... ? (Extrait 28, Littré, 1877)
 Est-il aucun moment qui nous puisse assurer d'un second seulement ? (Extrait 29, Larive et Fleury, 1883)
- (111) S'il en y a aucun qui, etc. (Extrait 20, Estienne; Extrait 21, Nicot, 1606)
 Je doute si ie trouveray aucun qui me preste faveur. (Extrait 22, Maupas, 1607)
 Je doute qu'il y ait aucun auteur sans défaut. (Extrait 26, Girault-Duviver, 1811)

Enfin, nous avons récolté deux extraits issus de grammaires du XIX^e siècle, dans lesquels les auteurs affirment que le caractère positif de *aucun* revêt une valeur étymologique. Présentons d'abord l'extrait 30 : « Cet adjectif, formé des mots latins *aliquis*, quelque, et *unus*, un, a eu d'abord et a conservé longtemps une valeur affirmative; il s'employait pour *quelque, certain* » (Poitevin, 1856, p. 144). L'extrait 31, relevé chez Brachet (1874) porte sur le même sujet :

ALIQUIS donna en vieux français *alque* : *aliqui venerunt, alque vinrent*, disait notre ancienne langue. — *Alque* est donc l'équivalent de *quelque*, et *alqun* (alqu'un) l'équivalent de *quelqu'un*. L'histoire et l'étymologie d'*aucun* montrent que ce mot a un sens essentiellement affirmatif : *Avez-vous entendu aucun discours qui vous fit croire ? Allez au bord de la mer attendre les vaisseaux, et si vous en voyez aucuns, revenez me le dire.* (Brachet, 1874, p. 90)

4.1.1.2 *Aucun* en structures négatives

Dans l'ensemble de notre corpus de grammaires et dictionnaires, nous avons relevé deux extraits, dans lesquels les grammairiens soutiennent le fait que *aucun* n'est pas proprement négatif. Ce sont les extraits 32 (Leclair, 1888) et 33 (Chassang, 1888). À ce sujet, Leclair (1888, p. 169-170) nous dit : « Il faut bien se garder d'attribuer un sens négatif aux

expressions *rien, aucun, guère, jamais, personne*; ces mots par eux-mêmes sont affirmatifs. [...] Ces mots ne servent à nier qu'en vertu d'une négation exprimée ou sous-entendue ». De son côté, Chassang (1888, p. 204) ajoute que « [...] la négation ne, qui est la principale, a communiqué le sens négatif à plusieurs autres mots qui l'accompagnent ordinairement. Ces mots sont les suivants : *pas, point, guère, jamais, plus, ni, aucun, aucunement, personne, rien, goutte* ». Notons que ces extraits ont tous deux été recueillis dans des grammaires parues à la fin du XIX^e siècle.

Cependant, nous avons recueilli 19 extraits dans lesquels les auteurs présentent *aucun* en structures négatives. Ces extraits ont été recueillis dans des ouvrages parus entre les XVII^e et XIX^e siècles. Ce sont les extraits 34 (Maupas, 1607), 35 (Maupas, 1618), 36 (Oudin, 1632), 37 (Chiflet, 1659), 38 (Richelet, 1680), 39 (Furetière, 1690), 40 (Académie française, 1694), 41 (Régner-Desmarais, 1705), 42 (Buffier, 1709), 43 (Académie française, 1762), 44 (Féraud, 1787), 45 (Académie française, 1798), 46 (Girault-Duvivier, 1811), 47 (Landais, 1835), 48 (Académie française, 1835), 49 (Poitevin, 1856), 50 (Littré, 1877), 51 (Larive et Fleury, 1883) et 52 (Chassang, 1888). Ainsi, on peut lire, dans l'extrait 34 : « *Aucun, et Aucune, peuvent estre sans substantif et avec. Placez devant ou apres à plaisir : Et servent mieux en negation, ou autres propos de mesme construction qu'autrement. le ne connoy aucun en ceste ville. le n'ay eu aucunes nouvelles de mon pays.* » (Maupas, 1607, p. 185). Pour sa part, dans l'extrait 36, Oudin (1632) affirme que le mot *aucun* est négatif, mais il ne le présente pas en structure négative pour étayer ses propos. Toutefois, à la lecture de l'extrait, on peut supposer qu'il utiliserait effectivement ce mot dans des phrases négatives : « *Aucun en son singulier est tousiours negatif, d'aucun amy, d'aucune parente, c'est à dire, de nul et nulle* » (Oudin, 1632, p. 136). Un échantillon des phrases négatives utilisées en exemples dans ces extraits sont présentées en (112) :

- (112) Vous ne trouverez aucun homme, qui vous veuille cautionner. (Extrait 37, Chiflet, 1659)
 Dieu ne refuse aucun de ses biens aux personnes qui s'attachent à le servir.
 (Extrait 38, Richelet, 1680)
 Il n'y a aucun Auteur qui ose avancer une proposition de la sorte. (Extrait 39, Furetière, 1690)

Il n'a aucun moyen de subsister sans vous. (Extrait 40, Académie française, 1694)
 Je ne connois aucun de vos juges. (Extrait 40, Académie française, 1694; Extrait 42, Académie française, 1762; Extrait 44 Féraud, 1787; Extrait 45, Académie française, 1798)
 Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. (Extrait 43, Académie française, 1762; Extrait 45, Académie française, 1798; Extrait 46, Landais, 1835; Extrait 48, Académie française, 1835)
 Je ne conois aucun moyen de réussir. (Extrait 44, Féraud, 1787)
 Parmi tant de livres, je n'en ai aucun de relié. (Extrait 48, Académie française, 1835)
 Il ne prend aucun soin de ses affaires. (Extrait 48, Académie française, 1835)
 On méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu. (Extrait 49, Poitevin, 1856)
 Je ne me mêlai plus d'aucune affaire. (Extrait 51, Larive et Fleury, 1883)
 Il n'y en a aucun. (Extrait 52, Chassang, 1888)

4.1.2 Extraits relatifs à *personne*

Nous avons relevé 53 extraits relatifs à *personne* dans les 67 grammaires et dictionnaires de notre corpus. Premièrement, nous présenterons les extraits qui présentent *personne* en structures positives. Ensuite, nous présenterons les extraits qui présentent *personne* en structures négatives.

4.1.2.1 *Personne* en structures positives

Nous n'avons pas recueilli d'extraits dans lesquels *personne* aurait été employé dans des structures positives déclaratives, que ce soit au singulier ou pluriel. Nous attribuons cela à la concurrence qui existe entre le pronom indéfini *personne* et le nom *personne*, qui ne véhiculent pas le même sens.

Par contre, nous avons recueilli 11 extraits dans lesquels *personne* apparaît dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité. Ces extraits ont été recueillis dans des ouvrages parus entre les XVII^e et XIX^e siècles¹³. Ce sont les extraits 53 (Maupas, 1607), 54 (Académie française, 1694), 55 (Académie française, 1762), 56 (Académie française, 1798), 57 (Boinvilliers, 1802), 58 (Girault-Duvivier, 1811), 59 (Landais, 1835), 60 (Académie

¹³ Il est à noter que seuls deux extraits ont été recueillis dans des ouvrages publiés durant le XVIII^e siècle, et que tous deux ont été relevés dans les deux éditions du *Dictionnaire* de l'Académie française de notre corpus parus durant ce siècle.

française, 1835), 61 (Brachet et Dussouchet, 1883), 62 (Chassang, 1888) et 63 (Sulpiciens, 1811). Ainsi, on peut lire, dans l'extrait 58 :

Sans négation, *personne* s'emploie ordinairement dans les phrases qui expriment le doute, l'incertitude, ou qui sont interrogatives; et alors il signifie *quelqu'un*, comme dans ces exemples : *Je doute que PERSONNE ait mieux peint la nature dans son aimable simplicité, que le sensible Gessner.* — *PERSONNE a-t-il jamais raconté plus naïvement que La Fontaine ? (Restaut.)* — *Y a-t-il PERSONNE d'assez hardi ? (L'Académie.)* (Girault-Duvivier, 1811, p. 416)

Dans tous ces extraits, *personne* est employé dans des phrases interrogatives ou des phrases exprimant le doute ou une condition, comme présenté ci-dessous. Les exemples présentés en (113) sont des phrases interrogatives dans lesquelles *personne* est employé, alors que les exemples présentés en (114) sont des phrases exprimant le doute ou une condition dans lesquelles *personne* est employé :

(113) Connoissez-vous *personne* icy ? (Extrait 53, Maupas, 1607)

Personne oseroit-il nier ? (Extrait 54, Académie française, 1694; Extrait 55, Académie française, 1762; Extrait 56, Académie française, 1798; Extrait 60, Académie française, 1835; Extrait 62, Chassang)

Y a-t-il *personne* assez hardi ? (Extrait 54, Académie française, 1694; Extrait 55, Académie française, 1762; Extrait 56, Académie française, 1798; Extrait 58, Girault-Duvivier, 1811; Extrait 60, Académie française, 1835)

Personne fut-il plus jaloux du bonheur d'autrui ? (Extrait 57, Boinvilliers, 1802)

Y a-t-il *personne* assez hardi pour former pareille entreprise ? (Extrait 57, Boinvilliers, 1802)

Personne a-t-il jamais conté plus naïvement que La Fontaine ? (Extrait 59, Landais, 1835)

Personne a-t-il jamais parlé comme vous ? (Extrait 61, Brachet et Dussouchet, 1883)

(114) Si jamais *personne* est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira. (Extrait 56, Académie française, 1798; Extrait 59, Landais, 1835; Extrait 60, Académie française, 1835; Extrait 62, Chassang, 1888)

Je doute que *personne* ait mieux peint la nature dans son aimable simplicité que l'ingénieux et sensible Gessner (Extrait 59, Landais, 1835)

Je doute que *personne* y réussisse. (Extrait 60, Académie française, 1835; Extrait 62, Chassang, 1888)

Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé. (Extrait 63, Sulpiciens, 1811)

4.1.2.2 *Personne* en structures négatives

Parmi les extraits où *personne* est présenté en structures négatives, nous retrouvons trois situations : les extraits dans lesquels *personne* est présenté comme n'étant pas proprement négatif, les extraits dans lesquels *personne* est présenté comme ayant la valeur de « qui que ce soit » et les extraits dans lesquels *personne* est simplement présenté dans des phrases négatives.

Nous avons relevé en tout 13 extraits dans lesquels les auteurs nous informent que, bien qu'il soit employé dans des phrases négatives, *personne* a un sens plus ou moins négatif. Nous les avons divisés en deux catégories : les extraits dans lesquels *personne* est présenté comme n'étant pas proprement négatif et les extraits dans lesquels *personne* est présenté comme ayant la valeur de « qui que ce soit ».

D'abord, trois extraits présentant *personne* comme n'étant pas proprement négatif ont été relevés dans des ouvrages du XIX^e siècle de notre corpus. Ce sont les extraits 64 (Littré, 1877), 65 (Leclair, 1888) et 66 (Chassang, 1888). Notons que ces deux derniers extraits sont les mêmes que les extraits 32 et 33 présentés précédemment dans la section 4.1.1.2. Pour sa part, dans l'extrait 64, Littré soutient que : « [...] le sens négatif appartient à *ne* seulement, et que *pas* et *point* sont des mots essentiellement affirmatifs. [...] Les mots *personne*, *rien*, *goutte*, *jamais*, *mot*, jouent avec *ne* le même rôle que *pas* ou *point* » (Littré, 1877, p. 701). Notons que le seul exemple avec *personne* présent dans cet extrait est bien une phrase négative : « Je n'y connais personne ».

Ensuite, nous avons relevé 11 extraits dans lesquels les auteurs affirment que *personne* signifie « qui que ce soit ». Ces extraits ont été relevés dans des ouvrages parus à la fin du XVII^e siècle et durant les XVIII^e et XIX^e siècles. L'extrait 68 est un de ceux-ci : « *Personne*, signifie aussi, *Nul*, *qui que ce soit*; et en ce sens il est tousjours masculin, et tousjours precedé ou suivi de la negative, et ne se dit qu'au singulier » (Académie française, 1694, p. 224). Les extraits 67 (Chiflet, 1659), 69 (Régnier-Desmarais, 1705), 70 (Académie française, 1762), 71 (Féraud, 1787), 72 (Académie française, 1798), 73 (Girault-Duvivier, 1811), 74 (Noël et Chapsal, 1823), 75 (Landais, 1835), 76 (Académie française, 1835) et 77 (Maguire,

1841), présentés dans l'Annexe C traitent aussi du même sujet. Il est important de préciser aussi que dans tous ces extraits, quand les auteurs illustrent leurs propos, ils le font tous à l'aide d'exemples dans lesquels sont présentées des phrases négatives, comme on peut le voir dans l'extrait 66 : « Quelquefois au lieu de *personne*, on dit, *homme qui vive, homme du monde, ame qui vive, personne du monde* : comme, *Vous ne trouverez homme qui vive, qui entreprenne cela.* » (Chiflet, 1659, p. 66).

Enfin, dans les 28 derniers extraits relatifs à *personne* que nous avons relevés, les auteurs présentent simplement *personne* dans des phrases négatives. Ces extraits ont été relevés dans des ouvrages parus autant durant le xvi^e siècle que durant le xvii^e, le xviii^e ou le xix^e siècle. Ce sont les extraits 78 et 79 (Palsgrave, 1530) 80 (Estienne, 1549), 81 (Maupas, 1607), 82 (Oudin, 1632), 83 (Chiflet, 1659), 84 (Richelet, 1680), 85 (D'Aisy, 1685), 86 (Furetière, 1690), 87 (Académie française, 1694), 88 (Régner-Desmarais, 1705), 89 et 90 (Buffier, 1709), 91 (Girard, 1747), 92 (Académie française, 1762), 93 (Féraud, 1787), 94 (Académie française, 1798), 95 (Girault-Duvivier, 1811), 96 (Sulpiciens, 1811), 97 (Noël et Chapsal, 1823), 98 (Bescherelle et Bescherelle, 1834), 99 (Académie française, 1835), 100 (Landais, 1835), 101 (Caillot, 1838), 102 (Maguire 1841), 103 (Littré, 1877), 104 (Robert, 1878), 105 (Brachet et Dussouchet, 1883) et 106 (Chassang, 1888). La grande majorité de ces extraits, incluent des exemples dans lesquels *personne* est présent dans des phrases négatives. On peut lire, dans l'extrait 83 :

Personne, étant pronom, est négatif, et n'a point de pluriel. Il signifie le même que *nul*, ou pour mieux dire, *ny homme, ny femme*. C'est le *Nemo*, des Latins, comme : *Personne n'est icy venu. le ne trouve personne, qui me veuille aider. Qui demeure en cette maison-là ? Personne.* (Chiflet, 1659, p. 66)

Et dans l'extrait 89 : « *Personne* est encore un pronom négatif : comme, *personne ne veut se perdre; il faut s'accommoder sans incommoder personne*, etc. Il se dit ainsi au sens du *nemo* des Latins : alors il ne reçoit point d'article » (Buffier, 1709, p. 215). En (115) sont présentés quelques exemples utilisés dans ces extraits, dans lesquels *personne* est employé en phrases négatives.

- (115) Il n'y a personne devant l'huis. (Extrait 79, Estienne, 1549)
 le ne connoy personne icy. (Extrait 81, Maupas, 1607)
 Ne le dites à personne. (Extrait 81, Maupas, 1607)
 le ne croy personne. (Extrait 82, Oudin, 1632)
 Il n'est venu personne au logis. (Extrait 86, Furetière, 1690)
 Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sçache. (Extrait 87, Académie française, 1694; Extrait 92, Académie française, 1762; Extrait 94, Académie française, 1798; Extrait 99, Académie française, 1835)
 Il ne voit personne. (Extrait 89, Buffier, 1709)
 Je n'ai vu personne de si vain que ces deux femmes. (Extrait 95, Girault-Duvivier, 1811)
 Je ne veux voir personne. (Extrait 99, Académie française, 1835)
 Le souverain ne dépend de personne. (Extrait 101, Caillot, 1838)
 Il n'y a personne qui ne soit fâché. (Extrait 102, Maguire, 1841)

Dans les extraits 78 (Palsgrave, 1530), 97 (Noël et Chapsal, 1823) et 100 (Landais, 1835), les grammairiens soutiennent aussi que *personne* a un sens négatif, qu'il signifie « nul » ou « aucune personne », mais n'utilisent pas d'exemples pour illustrer leurs propos. À la lecture de ces extraits, on peut toutefois supposer que ces grammairiens utiliseraient *personne* dans des phrases négatives.

4.1.3 Extraits relatifs à rien

Dans les 67 grammaires et dictionnaires de notre corpus, nous avons relevé 40 extraits relatifs à *rien*. D'abord seront présentés les extraits dans lesquels *rien* est employé dans des structures positives. Suivront les extraits dans lesquels *rien* est employé dans des structures négatives.

4.1.3.1 Rien en structures positives

Nous n'avons pas recueilli d'extraits dans lesquels *rien* aurait été employé dans des structures positives déclaratives, que ce soit au singulier ou pluriel. Cette absence de résultat n'est pas très étonnante puisque, comme nous l'avons vu au à la section 2.3.3.2, *rien* n'est déjà plus utilisé dans des phrases positives déclaratives dès l'ancien français.

Par contre, nous avons relevé un extrait dans lequel l'auteur mentionne que le caractère affirmatif de rien revêt une valeur étymologique. Il s'agit de l'extrait 117, relevé

chez Littré (1877), dans lequel on retrouve des exemples où *rien* est employé en tant que pronom. Dans cet extrait, Littré affirme que *rien* peut signifier « quelque chose » et que c'est là son « sens étymologique, sens propre, qui a été longtemps le sens essentiel et qui est encore conservé » (Littré, 1877, p. 1726). Les exemples utilisés dans cet extrait présentent *rien* dans des phrases interrogatives ou exprimant le doute ou une condition comme on peut le voir en (116). Il est à noter cependant que les exemples utilisés par Littré proviennent de textes littéraires du XVII^e siècle, soit près de deux siècles avant que son ouvrage ne paraisse.

- (116) Et si rien à présent peut troubler son bonheur, C'est de te voir pour lui répandre
tant de larmes, RACAN, *Stances, Conseils à M. de Bellegarde*.
Je croirais vous trahir... si je vous cacher rien des justes sentiments, CORN. *Agésil*.
Pourquoi consentiez-vous à rien prendre de lui ? MOL. *Tart*.

Enfin, certains auteurs, tout comme Littré, soutiennent le fait que le mot *rien* peut être employé dans des phrases positives interrogatives ou exprimant le doute ou une condition et, ce, sans faire référence à l'étymologie. À ce sujet, nous avons relevé 10 extraits dans les grammaires et dictionnaires de notre corpus. Ces extraits ont été recueillis dans des grammaires et dictionnaires parus entre les XVI^e et XIX^e siècles. Ce sont les extraits 107 (Estienne, 1549), 108 (Académie française, 1694), 109 (Académie française, 1762), 110 (Féraud, 1787), 111 (Académie française, 1798), 112 (Boinvilliers, 1802), 113 (Sulpiciens, 1811), 114 (Landais, 1835), 115 (Académie française, 1835) et 116 (Chassang, 1888). À titre d'exemple, nous présenterons ici l'extrait 108, recueilli dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694, p. 409) : « *Rien*, s'emploie aussi quelquefois pour signifier quelque chose. *S'il y a rien qui me plaise, c'est... y a-t-il rien de si beau que... qui vous dit rien ? qui vous reproche rien ?* ». Les autres extraits qui traitent du même sujet peuvent être consultés dans l'Annexe D. Dans tous ces extraits, *rien* est employé dans des phrases interrogatives ou des phrases exprimant le doute ou une condition, comme présenté ci-dessous. Les exemples présentés en (117) sont des phrases interrogatives dans lesquelles *rien* est employé, alors que les exemples présentés en (118) sont des phrases exprimant le doute ou une condition dans lesquelles *rien* est employé :

- (117) Y a-t-il rien de si beau que... (Extrait 108, Académie française, 1694; Extrait 109, Académie française, 1762; Extrait 111, Académie française, 1798; Extrait 115, Académie française, 1835)
 Y a-t-il rien de plus aimable ? (Extrait 110, Féraud, 1787)
 Y a-t-il rien de plus beau que l'union entre les citoyens ? (Extrait 112, Boinvilliers, 1802)
 Est-il rien de plus beau que la vertu ? (Extrait 116, Chassang, 1888)
 Est-il rien de plus honteux que le mensonge ? (Extrait 113, Sulpiciens, 1811)
- (118) S'il y a rien qui te nuise, dy le moy. (Extrait 107, Estienne, 1549)
 S'il y a rien qui me plaise, c'est... (Extrait 108, Académie française, 1694; Extrait 109, Académie française, 1762; Extrait 111, Académie française, 1798)
 Je doute que rien soit plus capable de faire impression sur les peuples, que la vue des malheurs qu'a éprouvés la France. (Extrait 114, Landais, 1835)

4.1.3.2 Rien en structures négatives

Parmi les extraits où *rien* est présenté en structures négatives, nous retrouvons trois situations : les extraits dans lesquels *rien* est présenté comme n'étant pas proprement négatif, les extraits dans lesquels *rien* est présenté comme ayant la valeur de « quoi que ce soit » et les extraits dans lesquels *rien* est simplement présenté dans des phrases négatives.

D'abord, trois extraits présentant *rien* comme n'étant pas proprement négatif ont été relevés dans notre corpus. Ces extraits ont été recueillis dans des ouvrages parus à la fin du XIX^e siècle. Ce sont les extraits 118 (Littré, 1877), 119 (Leclair, 1888) et 120 (Chassang, 1888). Ces extraits sont les mêmes que les extraits 64, 65 et 66 présentés précédemment dans la section 4.1.2.2. Rappelons que ces auteurs soutiennent le fait que *rien* est essentiellement affirmatif, et qu'en raison de sa forte cooccurrence avec *ne*, qui est négatif, il a peu à peu revêtu une valeur négative.

Ensuite, nous avons relevé un extrait dans une grammaire du XVIII^e siècle dans lequel l'auteur affirme que *rien* signifie « quoi que ce soit ». C'est l'extrait 121, qui a été recueilli chez Régnier-Desmarais (1705). Cependant, tous les exemples illustrant les propos de Régnier-Desmarais sont des phrases négatives dans lesquelles *rien* est employé. Cet extrait a donc aussi été inclus parmi les extraits qui présentent *rien* dans des phrases négatives, présentés dans la section suivante.

Enfin, nous avons recueilli 20 extraits dans lesquels les auteurs présentent *rien* dans des phrases négatives. Ces extraits ont été relevés dans des ouvrages parus entre les XVI^e et XIX^e siècles. Ce sont les extraits 122 et 123 (Palsgrave, 1530), 124 (Estienne, 1549), 125 (Richelet, 1680), 126 (Furetière, 1690), 127 (Académie française, 1694), 128 (Régnier-Desmarais, 1705), 129 (Buffier, 1709), 130 (Girard, 1747), 131 (Académie française, 1762), 132 (Féraud, 1787), 133 (Académie française, 1798), 134 (Boinwilliers, 1802), 135 (Sulpiciens, 1811), 136 (Landais, 1835), 137 (Académie française, 1835), 138 (Littré, 1877), 139 (Robert, 1878), 140 (Larive et Fleury, 1883) et 141 (Chassang, 1888). Ainsi, on peut lire, dans l'extrait 134 :

Le substantif indéterminé *rien*, quand il est accompagné de l'adverbe négatif *ne*, signifie *aucune chose*. Ex : Je ne connais rien de plus affreux que le vice; c. à. d. je ne connais aucune chose plus affreuse que le vice. Rien ne plaît autant que la vertu; c. à. d. aucune chose ne plaît autant que la vertu. (Boinwilliers, 1802, p. 107)

Quelques-unes des phrases négatives utilisées en exemples dans ces extraits sont présentées en (119) :

- (119) le n'y cognoy rien. (Extrait 124, Estienne, 1549)
 le n'ay eu rien affaire avec luy. (Extrait 124, Estienne, 1549)
 Il n'est rien tel que les Jesuites. (Extrait 125, Richelet, 1680)
 Il ne fait rien. (Extrait 126, Furetière, 1690; Extrait 127, Académie française, 1694; Extrait 131, Académie française, 1762; Extrait 133, Académie française, 1798; Extrait 137, Académie française, 1835; Extrait 140, Larive et Fleury, 1883)
 Il n'y a rien de nouveau. (Extrait 126, Furetière, 1690)
 C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. (Extrait 127, Académie française, 1694; Extrait 131, Académie française, 1762; Extrait 133, Académie française, 1798; Extrait 137, Académie française, 1835)
 Cela ne vaut rien. (Extrait 127, Académie française, 1694; Extrait 131, Académie française, 1762; Extrait 132, Féraud, 1787; Extrait 133, Académie française, 1798; Extrait 137, Académie française, 1835)
 Il n'est coupable de rien. (Extrait 128, Régnier-Desmarais, 1705)
 Vous n'écoutez rien. (Extrait 129, Buffier, 1709)
 Je ne connais rien de plus affreux que le vice. (Extrait 134, Boinwilliers, 1811)
 Il ne s'applique à rien de solide. (Extrait 136, Landais, 1835)
 Il n'a rien dit. (Extrait 141, Chassang, 1888)
 Je n'ai rien promis. (Extrait 139, Robert, 1878)

Pour sa part, Palsgrave (1530) affirme aussi, dans l'extrait 122, que le mot *rien* est négatif, mais ne le présente pas en structure négative. Cependant, dans l'extrait 123, il nous informe que *rien* apparaît bien dans ce genre de structures :

And here is to be remembred that often tymes the frenche tonge useth *ne* byfore their verbes, whan we use « nat » byfore our verbes, in the same sentences wiche cometh by reason of jamays, oncques, riens, plus, moyns, or some suche worde folowyng the verbe, as I shall more playnly declare upon the first rule of accyidentes partycular belongynge unto adverbis. (Palsgrave, 1530, p. 406)

Le passage auquel Palsgrave fait référence dans cet extrait est le suivant : « All maner adverbis wiche contayn in themselfe outhur a playn negation [...] wyll have *ne* before the verbe » (Palsgrave, 1530, p. 147). À la lecture de ces extraits, nous pouvons conclure que Palsgrave utiliserait lui aussi *rien* dans des phrases négatives.

4.1.4 Extraits relatifs à la suppression de *pas* et de *point*

Nous avons relevé 31 extraits relatifs à la suppression de *pas* et de *point* dans l'ensemble des 67 grammaires et dictionnaires de notre corpus. Certains de ces extraits traitent de la suppression de *pas* et de *point* avec *aucun*, *personne* et *rien*. D'autres traitent de la suppression de *pas* et de *point* avec *aucun* et *rien*. D'autres encore traitent de la suppression de *pas* et de *point* avec *personne* et *rien*. Enfin, certains extraits traitent de la suppression de *pas* et de *point* avec *aucun*, avec *personne* ou avec *rien*. Tous ces extraits sont disponibles dans l'Annexe E.

D'entrée de jeu, nous devons préciser que, dans tous ces extraits, la suppression de *pas* et de *point* est justifiée par les auteurs par la présence dans la phrase d'un autre mot véhiculant déjà la négation, comme *aucun*, *personne* ou *rien*. Autrement dit, ces auteurs considèrent que *aucun*, *personne* et *rien* sont porteurs de négation, et, lorsqu'ils utilisent des exemples pour illustrer leurs propos, ils présentent ces mots en phrases négatives.

D'abord, nous avons recueilli 13 extraits dans lesquels les auteurs traitent de la suppression de *pas* et de *point* lorsque ces derniers sont utilisés avec *aucun*, *personne* ou *rien*. Ce sont les extraits 142 (Oudin, 1632), 143 (Féraud, 1787), 144 (Boinvilliers, 1802), 145

(Girault-Duvivier, 1811), 146 (Noël et Chapsal, 1823), 147 (Boniface, 1829), 148 (Bescherelle et Bescherelle, 1834), 149 (Landais, 1835), 150 (Poitevin, 1856), 151 (Litré, 1877), 152 (Larive et Fleury, 1883), 153 (Leclair, 1888) et 154 (Frères des Écoles chrétiennes, 1896). Ces extraits ont été relevés dans des ouvrages parus entre les XVII^e et XIX^e siècles. Cependant, il est important de noter que seuls les extraits 142 et 143 ont été relevés dans des grammaires parues avant le XIX^e siècle. On peut lire, chez Oudin (1632) : « On ne met jamais *pas*, ou *point*, lors que quelque diction de sens privatif entre en construction, comme, *aucun*, *aucunement*, *autre*, *celuy*, *iamais*, *rien*, *nul*, *nullement*, *personne*, *goutte* » (Oudin, 1632, p. 286). De leur côté, Noël et Chapsal (1823) affirment que : « on supprime *pas* et *point* [...] quand il y a dans la proposition une expression dont le sens est négatif comme *jamais*, *guère*, *nul*, *nullement*, *aucun*, *rien*, *personne* » (Noël et Chapsal, 1823, p. 181).

Puis, nous avons relevé cinq extraits relatifs à la suppression de *pas* et de *point*, mais seulement lorsque ces derniers sont utilisés avec *aucun* et *rien*. Ces extraits ont été recueillis dans des grammaires parues au XVII^e siècle et dans un dictionnaire paru à la fin du XVIII^e siècle. Ce sont les extraits 155 (Maupas, 1607), 156 (Maupas, 1618), 157 (Vaugelas, 1647), 158 (D'Aisy, 1685) et 159 (Féraud, 1787). Ainsi, on peut lire dans l'extrait 157 : « On ne les [*pas* et *point*] met point aussi devant *aucun*, ou *nul*, comme *il ne fait aucun mal*, *il ne fait nul mal*, ny devant *rien*, comme *il ne peut rien faire*, *il ne veut rien faire* » (Vaugelas, 1647, p. 406), et dans l'extrait 159 : « On supprime *pas* ou *point* [...] devant *ni*, *rien*, *jamais*, *plus*, *aucun*, parce que ces mots portent avec eux mêmes la négation » (Féraud, 1787, p. 91).

Ensuite, cinq extraits relatifs à la suppression de *pas* et de *point* avec *personne* et *rien* ont été récoltés dans des ouvrages parus du XVII^e au XIX^e siècle. Ce sont les extraits 160 (Chiflet, 1659), 161 (Académie française, 1762), 162 (Académie française, 1798), 163 (Académie française, 1835) et 164 (Robert, 1878). Dans le premier extrait, Chiflet affirme : « Après la Negative *ne*, l'on doit supprimer *pas* et *point* [...] Devant les autres particules negatives, comme, *rien*, *jamais*, *personne*, et leurs équipollans » (Chiflet, 1659, p. 134-135). Dans le *Dictionnaire* de l'Académie française, on peut lire : « On supprime *Pas* et *Point* quand l'étendue qu'on veut donner à la négative est suffisamment déclarée par d'autres termes qui la restreignent : *Je ne soupe guère*. *Je ne sortirai de trois jours*. Ou par des termes

qui excluent toute restriction : Je ne vis personne hier. Je ne dois rien. Je n'ai nul souci » (Académie française, 1762, p. 201).

Enfin, nous avons récolté trois extraits relatifs à la suppression de *pas* et de *point* lorsqu'ils sont utilisés avec *aucun* : les extraits 165 (Féraud, 1787), 166 (Boucher-Belleville, 1835) et 167 (Littré, 1877). Ainsi, chez Littré, on peut lire : « Il ne faut pas mettre *pas* ou *point* avec *aucun* et dire : je n'ai pas aucun livre. Cependant, quand *pas* ou *point* est éloigné d'*aucun*, cette construction est admissible. C'est de ne pas laisser naître aucun vide dans l'esprit. PASC. *Amour*. » (Littré, 1877, p. 240). Deux extraits relatifs à la suppression de *pas* et de *point* avec *personne* ont été recueillis : les extraits 168 (Buffier, 1709) et 169 (Brachet, 1874). À ce sujet, Brachet (1874) nous dit : « On supprime *pas* et *point* quand la phrase renferme une expression telle que *nul, personne, jamais, etc...*, dont le sens est négatif. *Je ne vois personne* » (Brachet, 1874, p. 237). Nous avons aussi relevé trois extraits relatifs à la suppression de *pas* et de *point* avec *rien* : les extraits 170 (Féraud, 1787), 171 (Le Tellier, 1811) et 172 (Maguire, 1841). Dans l'extrait 171, Le Tellier (1811) soutient que : « *Pas* ne se joint jamais avec *rien*. Ainsi Racine a fait une faute, quand il a dit dans les plaideurs : On ne veut *pas rien* faire ici qui vous déplaît » (Le Tellier, 1811, p. 173). Notons que tous ces extraits ont été recueillis dans des ouvrages parus durant les XVIII^e et XIX^e siècles.

Finalement, nous avons recueilli un extrait (extrait 173) dans lequel l'auteur, bien qu'il traite de la suppression de *pas* et de *point*, ne fait aucune mention de *aucun*, de *personne* ou de *rien* : « On retranche *pas* ou *point*, [...] S'il y a dans la phrase un mot qui marque suffisamment la négation : ... Il ne soupe *jamais*... Je ne l'ai vu *de ma vie*... *Nul* ne sait s'il est digne d'amour ou de haine » (Sulpiciens, 1811, p. 40). Notons que l'ouvrage duquel a été tiré cet extrait est une grammaire canadienne.

4.2 Analyse des résultats

Dans cette section, nous présenterons une analyse des résultats présentés dans la section précédente. Nous avons examiné les résultats obtenus à l'aide de notre corpus afin de déterminer à partir de quand les grammairiens ne considèrent plus que *aucun, personne*

et *rien* peuvent être employés dans des phrases positives, et à partir de quand *aucun*, *personne* et *rien* sont devenus obligatoirement négatifs et ne doivent plus être employés aux côtés de *pas* ou de *point*.

Pour ce faire, nous nous intéresserons d'abord aux observations des grammairiens et des lexicographes par rapport au statut et à l'utilisation de *pas* et de *point* dans les phrases négatives. Ensuite, nous nous intéresserons aux résultats obtenus spécifiquement pour *aucun*, pour *personne* et pour *rien*. Enfin, nous comparerons tous ces résultats.

4.2.1 Statut et utilisation de *pas* et de *point*

Pas et *point* n'ont pas toujours eu le même statut et n'ont pas toujours été employés de la même façon à travers le temps. En effet, comme nous l'avons vu au Chapitre 2, *pas* et *point* étaient à l'origine des substantifs exprimant une valeur positive qui étaient utilisés pour renforcer la négation exprimée par *ne*. Dès les premières grammaires, au XVI^e siècle, on peut voir que *pas* et *point* ont déjà acquis un sens négatif au contact de *ne*. Cependant, ces mots ne sont pas obligatoires pour exprimer la négation dans une phrase négative. Ainsi, on peut lire chez Palsgrave (1530) :

For, where as they put *ne* before theyr verbes, so often as they expresse negation, like as we use « nat » in our tong after our verbes. They put also after theyr verbes *pas*, *poyn*t or *mye*, wiche of theymselves signifye nothyng, but onely be as signes of negation. (p. 199)

Whan the sentence is negative in our tonge, that is to saye, that the verb hath « nat » after hym [...], the frenche tonge removeth the negacion and putteth hym byfore the verbe, and immediately after the verbe putteth *pas*, *poyn*t or *mye* [...]. So that *pas*, *poyn*t or *mye* be used for a more clere expressyng of negacion, and as though the speker wolde byde by the thing wiche he denyeth : in so moche that, if the speker do but fayntly denye a thyng, they use than to leave out *pas*, *poyn*t or *mye*. (p. 405-406)

Par la suite, au début du XVII^e siècle, les auteurs ne présentent pas l'utilisation du *pas* avec une valeur d'insistance, d'expression plus claire de la négation. Cependant, son usage est désormais ressenti comme une addition devenue habituelle. En effet, bien que Maupas classe *pas* et *point* parmi les adverbes de négation, il soutient que ces deux mots ne sont que « remplissage de négation » (Maupas, 1618, p. 333). Plusieurs années plus tard, à la fin

du xvii^e siècle, Furetière (1690) n'insiste pas non plus sur le caractère obligatoire de *pas* dans les phrases négatives. La valeur négative de la phrase semble aussi pour lui être portée par le *ne* : « *Pas* est [...] une particule negative de grand usage en la Langue, quoy qu'elle semble superfluë, estant toûjours precedée de *ne* » (Furetière, 1690, p. 1531).

Ensuite, vers le milieu du xviii^e siècle, on retrouve sensiblement le même discours chez Girard (1747) : « Ces trois particules [*pas*, *point* et *plus*], quoique très assertives, ne laissent pas que d'être pour l'ordinaire les explétives de la précédente [*ne*], dont elles appuient l'assertion négative » (Girard, 1747, p. 321).

Durant le xix^e siècle, on ne retrouve pas vraiment d'extrait relatif à l'utilisation ou au statut de *pas* et de *point* chez les auteurs consultés. Cependant, on retrouve, chez Boinvilliers (1802) et chez Bescherelle et Bescherelle (1834), des notions historiques par rapport à l'évolution de *pas* et de *point* :

Pas et *point*, employés avec *ne* pour modifier le verbe, furent d'abord des substantifs. [...] *Ne*, adjectif négatif souvent trop sourd et trop faible, s'est fortifié de *pas* et de *point* qui ont de l'éclat ; et ces mots, dans leur nouvel emploi, ont perdu peu-à-peu leur signification première, pour s'identifier avec le mot qui les a appelés à son secours (Boinvilliers, p. 430-431).

Pas et *point* sont des substantifs exprimant des quantités positives, mais d'une très petite étendue ; ces mots n'indiquent pas la négation, seulement ils la complètent, la précisent, la déterminent ; ils montrent le degré d'exclusion auquel on porte la chose dont on parle. [...] Il en est de même de *personne*, *rien*, *goutte*, *mie*, *brin*. [...] Tous ces mots sont des substantifs qui ne font que modifier la négation. (Bescherelle et Bescherelle, p. 737)

En somme, bien qu'ils soutiennent que ce sont des particules largement utilisées, aucun des auteurs consultés n'insiste véritablement sur le caractère obligatoire de *pas* et de *point* en contexte de phrase négative. Comme nous l'avons mentionné dans la section 2.1.2, la particule *ne* a commencé à être sentie comme trop faible pour exprimer la négation. Des mots comme *pas* et *point* ont alors été ajoutés à *ne* pour donner plus de force à la négation dès le xi^e siècle (Rey et Tomi, 2004). Cependant, pour les auteurs consultés, la négation semble toujours être exprimée principalement par le *ne* et, ce, certainement jusqu'au xvii^e siècle.

4.2.2 Extraits relatifs à *aucun*

Dans cette section, nous traiterons des extraits relevés relatifs à *aucun*. D'abord, nous observerons les extraits dans lesquels *aucun* est présenté en structures positives. Ensuite, nous nous intéresserons aux extraits dans lesquels *aucun* est présenté en structures négatives.

4.2.2.1 *Aucun* en structures positives

À la lecture des extraits relevés relatifs à *aucun*, nous remarquons d'abord qu'une distinction est à faire entre l'emploi de *aucun* au singulier et l'emploi de *aucun* au pluriel dans les phrases positives déclaratives. Les emplois de *aucun* au singulier semblent être limités au *xvi^e* siècle voire au tout début du *xvii^e* siècle (extrait de Nicot, qui est une compilation d'ouvrages du *xvi^e* siècle). En effet, certains auteurs consultés mentionnent que *aucun* peut être présent dans les phrases positives déclaratives, mais ils le présentent seulement au pluriel dans ce type de phrases. Ce sont tous des auteurs du *xvi^e* et du début du *xvii^e* siècle (Estienne, 1549 ; Maupas, 1607 ; Oudin, 1632 ; Palsgrave, 1530). Un seul ouvrage fait exception à cette règle. C'est celui de Bescherelle et Bescherelle (1834), qui est du *xix^e* siècle, mais qui se caractérise par ses extraits et citations archaïsants. En (120) est présenté l'extrait de Maupas (1607). Les extraits provenant d'ouvrages du *xvi^e* siècle sont présentés dans l'Annexe B.

- (120) Aucuns et aucunes [...] valent en nombre plurier : Nonnulli, Nonnullae. Aucuns se sont a leur tresors tenus. On en void aucunes qui n'ont que la piasse, & point d'argent.

Ensuite, on remarque une rupture vers le milieu du *xvii^e* siècle. En effet, Chiflet (1659) mentionne que l'utilisation de *aucun* dans les phrases positives déclaratives est à éviter, comme on peut le lire dans l'extrait 37, présenté en (121).

- (121) Aucun et aucune sont toûjours negatifs, et signifient le mesme que nul, et nulle, comme : Vous ne trouverez aucun homme, qui vous veuille cautionner. Ne dites donc jamais : J'ai trouvé aucunes personnes, qui m'aideront. Aucuns m'ont dit

que vous me trompez, etc. Dites, quelques personnes, quelques-uns m'ont dit, etc. (Chiflet, 1659, p. 66)

Par la suite, à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les auteurs consultés qui mentionnent que *aucun* peut être employé avec un sens affirmatif au pluriel dans les phrases positives déclaratives soulignent aussi que cet emploi est marqué. En effet, bien qu'ils remarquent que *aucun* peut être employé au pluriel dans ce type de phrases, ils ajoutent que cela est possible seulement dans les styles marotique, du Palais, naïf ou badin. Ces auteurs sont l'Académie française (1762, 1798, 1835), Féraud (1787), Girault-Duvivier (1811), Landais (1835), Littré (1877) et Larive et Fleury (1883). Girault-Duvivier (1811) soutient même le fait que les exemples de ce type qu'il présente dans son ouvrage seraient incorrects à son époque :

- (122) [En parlant de *aucun*] Cet Adjectif pronominal s'employait autrefois au pluriel.
La Fontaine a dit (dans le mal Marié) :
 J'ai vu beaucoup d'hymens, *aucuns* d'eux ne me tentent.
Montesquieu (8^e 1. Pers) :
Je ne me mêlai plus d'AUCUNES affaires.
 [...]

 Et Racine :
Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
 Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui. (Phèdre, acte I, sc. I)
 Mais d'Olivet s'exprime ainsi, à l'occasion des vers de Racine : *Aucun* a un sens affirmatif et un sens négatif. Il a un sens affirmatif seulement en style du palais : *Ce fait est raconté par AUCUNS* (l'Acad.) ; et dans le style marotique : *D'AUCUNS croiront que j'en suis amoureux.* Et alors ils signifie *quelques-uns*.
 Il a un sens négatif quand il signifie *pas un*, et alors il n'est usité qu'au singulier.
 [...]

 Ainsi les exemples que nous avons cités précédemment, seroient incorrects aujourd'hui. (Girault-Duvivier, 1811, p. 428-429)

Il est à noter aussi que trois auteurs du XIX^e siècle, Poitevin (1856), Brachet (1874) et Littré (1877), précisent que *aucun* était anciennement utilisé avec un sens affirmatif dans les phrases positives déclaratives, mais qu'il ne peut plus être employé de cette sorte à leur époque. Nous pouvons donc conclure que l'utilisation de *aucun* en phrases positives déclaratives est devenue archaïque au XIX^e siècle.

Ces extraits relatifs à *aucun* présentés en structures positives confirment les informations présentées à la section 2.1.2 concernant l'évolution de l'indéfini *aucun*. En effet, à la lecture des extraits récoltés, nous pouvons voir que *aucun* a conservé plus longtemps une valeur positive en étant employé au pluriel qu'en étant employé au singulier. En effet, selon les extraits que nous avons relevés dans notre corpus, *aucun* est employé au pluriel avec une valeur positive jusqu'au XVIII^e siècle, mais cet emploi est marqué à cette époque et même déjà à éviter à la première moitié du XVII^e siècle. En effet, nous remarquons, à la lecture des extraits de notre corpus, que certains auteurs (Académie française, 1762, 1798 ; Féraud, 1787 ; Girault-Duvivier, 1811 ; Larive et Fleury, 1883 ; Littré, 1877) commencent à condamner l'usage de *aucun* au pluriel dans les phrases positives à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, ce qui vient confirmer les propos de Brunot (1898) à ce sujet, présentés à la section 2.1.2.

Enfin, à partir du XVI^e siècle, soit dès le début de notre corpus, d'autres auteurs soutiennent que *aucun* peut apparaître dans des phrases positives, mais seulement quand celles-ci présentent un certain contexte de virtualité, comme l'interrogation, le doute ou la condition. C'est le cas de Palsgrave (1530), Estienne (1549), Nicot (1606), Maupas (1607, 1618), de Furetière (1690), de Buffier (1709), de Boinvilliers (1802), de Girault-Duvivier (1811), de Littré (1877) et de Larive et Fleury (1883). En (123) est présenté l'extrait de Maupas (1607) à ce sujet.

- (123) Sans negation, ils [en parlant de *aucun* et *aucune*] ne coulent pas si bien, sauf en interrogant, propos dubitatif ou conditionnel qui suyvent la nature des negations. *Avez-vous accointance aucune avec cet homme ? Je doute si je trouverai aucun qui me preste faveur.* (Maupas, 1607, p. 185-186)

4.2.2.2 *Aucun* en structures négatives

Le premier auteur à présenter *aucun* avec un sens négatif dans une phrase négative est Maupas, dans l'édition de 1607 de sa grammaire, comme on peut le voir dans l'extrait 34 présenté ci-dessous.

- (124) *Aucun et aucune*, peuvent estre sans substantif et avec. Placez devant ou apres à plaisir : Et servent mieux en negation, ou autres propos de mesme construction qu'autrement. *le ne connoy aucun en ceste ville. le n'ay eu aucunes nouvelles de mon pays.* (Maupas, 1607, p. 185)

Cependant, le premier auteur à préciser le fait que *aucun* doit apparaître en phrase négative accompagné de *ne* est Buffier (1709), soit un siècle plus tard, comme on peut le voir dans l'extrait 42, présenté en (125).

- (125) *Pas un, aucun, nul*, ces trois pronoms sont négatifs : et répondent à *nemo, nullus* des Latins. Ils sont toujours accompagnez de la particule negative *ne* excepté en quelques phrases interrogatives. Ainsi on dit, *aucun n'en a parlé, nul ne le fait : pas un ne le croit.* (Buffier, 1709, p. 214)

Le premier auteur à recommander la suppression de *pas* ou *point* lorsqu'ils sont employés dans la même phrase que *aucun* est Maupas, dans son ouvrage de 1607. À la lecture de cet extrait (extrait 155, présenté ci-dessous), nous remarquons cependant que cela ne semble pas être une règle ferme pour lui.

- (126) [en parlant de *pas* et de *point*] nous les obmettons ordinairement [...] quand le propos contient desja quelque terme portant de soy negation tels que sont, *Rien, Jamais, Nul, Nullement, Gueres, Oncq, Aucun, Quelconque*, lesquels emplissent. (Maupas, 1607, p. 356-357)

Quelques années plus tard, Vaugelas (1647) recommande lui aussi la suppression de *pas* et de *point* lorsqu'ils sont employés dans la même phrase que *aucun*. Il est à noter que cette suppression semble être beaucoup plus importante pour Vaugelas qu'elle ne l'était pour Maupas, puisqu'il parle de « phrase fort vicieuse », comme on peut le voir dans l'extrait 157, présenté en (127).

- (127) [en parlant de *pas* et de *point*] Ces particules oubliées aux endroits où il les faut mettre, ou mises là où elles ne doivent pas estre, rendent une phrase fort vicieuse [...]. On ne les met point aussi devant *aucun*, ou *nul*, comme *il ne fait aucun mal, il ne fait nul mal*, ny devant *rien*, comme *il ne peut rien faire, il ne veut rien faire.* [...] Les raisons que l'on pourroit rendre de cela, car les Reigles ont quelquefois des raisons, et quelquefois n'en ont point, seroient, ce me semble,

que les deux *ny*, *jamais*, *rien*, *nul*, *aucun*, nient assez d'eux-mesme sans y ajouter *ny pas*, *ny point* [...]. (Vaugelas, 1647, p. 405-407)

Cependant, ces deux auteurs, et les autres auteurs du XVII^e siècle qui mentionnent cette règle dans leur ouvrage, ne présentent aucun exemple à éviter où *pas* ou *point* seraient employés dans la même phrase que *aucun*. En effet, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que Féraud (1787) ajoute des exemples à éviter à ses explications, comme on peut le voir dans l'extrait 165, présenté ci-dessous. Il parle d'ailleurs de fautes. Ces exemples sont issus d'auteurs du XVII^e siècle, ce qui confirme un emploi ancien.

- (128) Avec *aucun*, on retranche *pas* ; on n'emploie que la négative *ne* : N'imites pas *Marivaux* quand il dit : Il n'y avoit *pas aucun* de ses gens dans la Cour. Dites ; Il n'y avoit *aucun*. [...] M. l'Ab. du Bos. a dit aussi : L'action de lire est en quelque façon sans peine, et elle n'est *pas* accompagnée d'*aucun* sentiment agréable, comme celui qui naît de l'application des yeux sur les objets que nous offrent les tableaux. Retranchez *pas*. — Le P. *Tarteron* a fait la même faûte. J'ai réduit ce poète (Horace) aux règles de la bienséance et de l'honnêteté, ce qu'*aucun* de ceux qui l'avoient traduit, n'avoit *pas* encôre fait. On doit dire, n'avoit encôre fait. (Féraud, 1787, p. 203-204)

4.2.3 Extraits relatifs à personne

Dans cette section, nous traiterons des extraits relevés relatifs à *personne*. D'abord, nous observerons les extraits dans lesquels *personne* est présenté en structures positives. Ensuite, nous nous intéresserons aux extraits dans lesquels *personne* est présenté en structures négatives.

4.2.3.1 Personne en structure positives

Aucun extrait dans lequel *personne* aurait été présenté dans une phrase positive déclarative n'a été relevé dans notre corpus, comme mentionné précédemment à la section 4.1.2.1. Par contre, l'extrait 85, présenté ci-dessous, est intéressant en ce sens où son auteur, D'Aisy (1685), y présente des exemples à éviter dans lesquels *personne* est employé dans des phrases positives déclaratives.

- (129) *Personne*, en la signification de *Nemo*, ne se doit mettre qu'avec une negative, comme, *Personne ne veut cela* ; ou avec une interrogation, comme, *Y a-t-il personne au monde qui veuille cela* ? M. de Voiture a dit, *C'est un secret trop important pour le confier à personne* : et M. de Malherbe, *Tant j'ay peu d'assurance en la foy de personne*. Mais ils n'ont pas sçu cette finesse de nôtre Langue. (D'Aisy, 1685, p. 273)

Toutefois, certains auteurs, déjà à partir du milieu du XVI^e siècle, soutiennent que l'on peut retrouver *personne* dans des phrases positives, mais seulement lorsque celles-ci présentent un contexte de virtualité, comme l'interrogation, le doute ou la condition. Ces auteurs sont Estienne (1549), Maupas (1607), Richelet (1680), D'Aisy (1685), Académie française (1694, 1762, 1798, 1835), Boinvilliers (1802), Girault-Duvivier (1811), les Sulpiciens (1811), Bescherelle et Bescherelle (1834), Landais (1835), Brachet et Dussouchet (1883) et Chassang (1888). Notons cependant que Richelet (1680) et D'Aisy (1685) précisent que même si *personne* est utilisé dans une phrase positive, ce mot conserve son sens négatif. En (130) est présenté l'extrait de Maupas (1607) et en (131), l'extrait de Richelet (1680).

- (130) [en parlant de l'utilisation de *personne*] Ou en interrogant, ou propos conditionnels, ou dubitatifs qui tousiours se reiglent à la nature des negations. *Connoissez-vous personne icy* ? [Maupas, 1607, p. 190]
- (131) *Personne*. Ce mot est toujours *masculin* lorsqu'il est pris pour *nul*, ou pour *aucun*, & alors il n'a point de *pluriel*, & est une manière de nom *indéclinable*. On ne l'emploie même en ce sens qu'avec une négative, ou une intérrogation. [*Personne n'est venu ici*, & jamais *personne n'est venuë*. Vaugelas, *Remarques*. *Personne a-t-il jamais fait ce que vous faites* ?] (Richelet, 1680, p. 152)

4.2.3.2 *Personne* en structures négatives

Le premier auteur à présenter *personne* avec un sens négatif dans une phrase négative est Palsgrave (1530), comme on peut le voir dans l'extrait 78 présenté ci-dessous.

- (132) I se no man or no body : *je ne voy ame*. I wyll do no wronge to no bodye : *je ne feray tort à personne*. There is no body at home : *il n'y a ame à la maison*. (Palsgrave, 1530, p. 453)

Cependant, le premier auteur à préciser le fait que *personne* doit apparaître en phrase négative accompagné de *ne* est Maupas (1607), comme on peut le voir dans l'extrait 80, présenté en (133).

- (133) [en parlant de *personne*] Mais nous l'usurpons pour *Nemo*, en fil d'oraison, avec la negation *Ne*, devant le verbe [...] *le ne connoy personne icy. Ce que ie sçay, ie ne l'ay apris de personne. Ne le dites à personne.* [Maupas, 1607, p. 189-190]

Le premier auteur à recommander la suppression de *pas* ou de *point* lorsqu'ils sont employés dans la même phrase que *personne* est Oudin (1632), comme on peut le voir dans l'extrait 142, présenté ci-dessous.

- (134) On ne met iamais *pas*, ou *point*, lors que quelque diction de sens privatif entre en construction, comme, *aucun, aucunement, autre, celuy, iamais, rien, nul, nullement, personne, goutte.* (Oudin, 1632, p. 286)

Par la suite, d'autres auteurs recommandent aussi la suppression de *pas* ou de *point* lorsqu'ils sont employés dans la même phrase que *personne*. Cependant, il faut attendre le XVIII^e siècle pour que cette mention deviennent régulière chez les auteurs consultés. Mentionnons toutefois qu'aucun auteur ne présente d'exemple à éviter dans lesquels *pas* ou *point* auraient été employés dans la même phrase que *personne*.

4.2.4 Extraits relatifs à rien

Dans cette section, nous traiterons des extraits relevés relatifs à *rien*. D'abord, nous observerons les extraits dans lesquels *rien* est présenté en structures positives. Ensuite, nous nous intéresserons aux extraits dans lesquels *rien* est présenté en structures négatives.

4.2.4.1 Rien en structures positives

Aucun extrait dans lequel le pronom *rien* aurait été présenté dans des phrases positives déclaratives n'a été relevé dans notre corpus, comme mentionné précédemment à la section 4.1.3.1.

Dès le ^{xvi}^e siècle, certains auteurs présentent *rien* avec un sens affirmatif dans des phrases présentant un contexte de virtualité, comme des phrases interrogatives, des phrases exprimant le doute ou des phrases exprimant une condition. Ces auteurs sont Estienne (1549), l'Académie française (1694, 1762, 1798, 1835), Féraud (1787) et Boinvilliers (1802). Cependant, ces auteurs ne font qu'utiliser des exemples dans lesquels *rien* apparaît dans ce type de phrases. Ils ne mentionnent pas explicitement que *rien* peut être employé de cette sorte dans les phrases interrogatives, dubitatives ou conditionnelles. La première grammaire dans laquelle on retrouve une mention explicite à ce sujet est celle des Sulpiciens (1811), comme on peut le voir dans l'extrait 113, présenté en (135). Par la suite, on retrouve aussi cette mention chez Landais (1835) et chez Chassang (1888).

- (135) [En parlant de *personne* et de *rien*] Quand ils signifient *quelqu'homme, quelque chose*, ils ne sont point accompagnés de *ne*, et ne se mettent que dans les phrases de doute et d'interrogation : Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé... Est-il *rien* de plus honteux que le mensonge ? (Sulpiciens, 1811, p. 56)

Il est à noter aussi que deux grammaires du ^{xix}^e siècle, Brachet et Dussouchet (1883) et Larive et Fleury (1883), précisent que *rien* était anciennement utilisé avec un sens affirmatif dans les phrases positives déclaratives, mais qu'il ne peut plus être employé de cette sorte à leur époque. Nous pouvons donc conclure que l'utilisation de *rien* en phrases positives interrogatives, dubitatives ou conditionnelles est acceptée jusque vers la fin du ^{xix}^e siècle.

4.2.4.2 *Rien* en structures négatives

Le premier auteur à préciser que *ne* apparaît souvent aux côtés de *rien* dans une phrase négative est Palsgrave (1530), qui classe même ce mot parmi les adverbes de négation. Cependant, il ne présente pas d'exemple pour illustrer ses propos. Le premier auteur à présenter *rien* avec *ne* dans une phrase négative est Estienne (1549), mais il ne donne pas d'explication à ce sujet. Il faut attendre le début du ^{xviii}^e siècle, avec Buffier (1709), pour retrouver à la fois l'explication et des exemples de l'utilisation de *rien* avec *ne* dans une phrase négative, comme on peut le voir dans l'extrait 129, présenté ci-dessous.

- (136) Ordinairement parlant, l'adverbe négatif *ne* est suivi d'un autre terme négatif dans la même phrase : comme *je ne prétends point ; on ne voit goutte ; il ne dit mot ; il ne parle plus ; vous n'écoutez rien ; il ne se plaint jamais ; il ne voit personne*. (Buffier, 1709, p. 279)

À la même époque, Régnier-Desmarais (1705) soutient que *rien*, utilisé dans des phrases négatives, signifie « quoi que ce soit » (137). Le fait qu'il attribue cette valeur à *rien* démontre qu'il considère ce mot comme un terme à polarité négative.

- (137) Puisque le Grammairiens ont bien mis au rang des Pronoms divers noms qui ne sont que des adjectifs, & qui ne tiennent jamais lieu de Pronom, on peut à plus forte raison donner rang parmi les Pronoms, à un substantif qui fait office de Pronom en diverses phrases. Ce substantif est *rien*, qu'il ne s'agit pas de considérer icy dans la signification de neant, dans laquelle il ne peut estre regardé comme Pronom ; mais dans celle de *nulle chose, aucune chose, quoyque ce soit*, dans laquelle on ne peut pas luy refuser la qualité de Pronom, puisqu'alors il tient lieu de differents substantifs, selon les differents sujets dont il s'agit. (Régnier-Desmarais, 1705, p. 339)

Le premier auteur à recommander la suppression de *pas* et de *point* lorsqu'ils sont employés dans la même phrase que *rien* est Maupas, dans l'édition de 1607 de sa grammaire (voir l'exemple (126), présenté à la section 4.2.2.2). Ensuite, on retrouve l'extrait de Vaugelas (1647), qui semble accorder une importance beaucoup plus grande à cette règle (voir l'exemple (127), présenté à la section 4.2.2.2).

Cependant, ces deux auteurs, et les autres auteurs du XVII^e siècle qui mentionnent cette règle, n'ajoutent pas d'exemples à éviter où *pas* ou *point* aurait été utilisé dans la même phrase que *rien*. En effet, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que Féraud (1787) ajoutent des exemples à éviter à ses explications, comme on peut le voir dans l'extrait 170, présenté en (138). Il est important de préciser, par contre, que les exemples utilisés par Féraud proviennent de textes littéraires parus au XVII^e siècle, soit près d'un siècle avant la parution de son ouvrage.

- (138) Quand *rien* est employé avec la négative, on ne met ni *pas*, ni *point*.
On ne veut *pas rien* faire ici qui vous déplaît. *Rac*. Plaid.

Voilà précisément, dit *D'Olivet*, le cas pour lequel les deux Savantes de *Molière* vouloient que leur servante fût chassée.
 De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
 Et c'est, comme on l'a dit, trop d'une négative.
Racine n'a usé de ce barbarisme, ajoute l'illustre Académicien, que pour faire rire ;
 et peut-être auroit-il mieux fait de s'en passer. (Féraud, 1787, p. 500)

Par ailleurs, Littré (1877) soutient que « c'est en vertu de cette signification [« quelque chose », valeur étymologique] que l'on construit quelque fois ne... pas, avec rien. On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaît, rac. Plaid. ii, 6. » (Littré, 1877, p. 1726). Cependant, il ajoute qu'autrement : « on ne construit pas ne... pas, avec rien ; construction qui est blâmée dans ces vers de Molière. Martine : Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien. — Bélise : De pas mis avec rien tu fais la récidive, Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative, Femmes sav. ii, 6. » (Littré, 1877, p. 1726)

Par la suite, au courant du XIX^e siècle, on retrouve d'autres auteurs qui présentent des exemples à éviter où *pas* est employé dans la même phrase que *rien*. Il s'agit de Boinvilliers (1802), LeTellier (1811), Girault-Duvivier (1811) et Maguire (1841). Toutefois, il est important de mentionner que ces auteurs utilisent tous les mêmes exemples pour illustrer leurs propos, c'est-à-dire l'exemple tiré des *Plaideurs* de Racine (présenté dans l'extrait de Féraud, 1787) et l'exemple tiré des *Femmes savantes* de Molière, dont Féraud (1787) fait mention et qui est présenté par Boinvilliers (1802) dans l'extrait 144, comme on on peut le voir ci-dessous.

- (139) On doit supprimer *pas* et *point* dans les propositions où l'on emploi *nul*, *aucun*, *personne*, *rien*, *ni*, *nullement*, *jamais*, *guère*, *plus*. [...] Lorsque la pauvre Martine dit, chez Molière : « Et tous vos biaux dictons *ne servent pas de rien*. » Bélise lui répond : « De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive ; Et c'est, comme on l'a dit, trop d'une négative. » (Boinvilliers, 1802, p. 433-434)

4.2.5 Comparaison entre aucun, personne et rien

Dans cette section, nous nous intéresserons d'abord à la comparaison des résultats recueillis par rapport à *aucun*, à *personne* et à *rien*. Ainsi, nous comparerons ces résultats en

regard de l'utilisation de ces mots dans des phrases positives et dans des phrases négatives. Nous comparerons aussi ces résultats avec les informations que nous avons recueillies dans les grammaires historiques et que nous avons présentées au Chapitre II. Nous comparerons d'abord les résultats relatifs aux structures positives.

4.2.5.1 Structures positives

Parmi les résultats obtenus à l'aide de notre corpus, nous retrouvons deux catégories de phrases positives dans lesquelles *aucun*, *personne* ou *rien* peuvent apparaître : les phrases déclaratives et les phrases présentant un contexte de virtualité comme l'interrogation, le doute ou la condition.

Alors que l'on ne retrouve aucun extrait dans lequel seraient présentés *personne* ou *rien* en phrase positive déclarative, on en retrouve plusieurs dans lesquels *aucun* est présenté dans ce contexte. Ce qui nous amène à penser que l'évolution de *personne* et de *rien* est déjà plus avancée que celle de *aucun* au début de notre corpus, soit au XVI^e siècle. Il est important de noter toutefois que l'interférence entre les noms *personne* et *rien* et les pronoms *personne* et *rien* y est peut-être pour quelque chose dans cette absence de résultats concernant les phrases positives déclaratives. En effet, comme nous l'avons mentionné dans les sections 4.1.2 et 4.1.3, toutes les phrases positives déclaratives que nous avons rencontrées dans les ouvrages consultés ne contenaient pas les pronoms indéfinis *personne* et *rien*, mais bien les noms positifs (*une*) *personne* et (*un*) *rien*. Ces phrases ont été écartées de notre corpus, mais ces emplois montrent bien la valeur positive initiale de ces mots. Il est à noter que les mots négatifs concernés par cette étude (*aucun*, *personne* et *rien*) ont tous les trois des emplois nominalisés : *une personne*, *un rien*, *les aucuns*. Toutefois, il s'agit d'emplois complètement différents de ceux sur lesquels nous nous penchons dans le cadre de ce mémoire. Il semblerait que *personne* soit le terme dont l'évolution a le plus abouti à une spécialisation des emplois : nom positif, pronom négatif.

Comme nous l'avons vu au Chapitre II, *aucun*, bien qu'il soit déjà utilisé comme renforcement de la négation, n'est jamais, ou rarement, négatif en ancien français, c'est à dire jusque vers 1350 (Buridant, 2000 ; Galliot, 1967 ; Hasenhor, 1990). D'ailleurs, au pluriel,

aucun est utilisé avec une valeur positive jusqu'au *xvi^e* siècle (Gougenheim, 1951). Ensuite, on observe une baisse de fréquence de cette utilisation au courant du *xvii^e* siècle (Brunot, 1898 ; Nyrop, 1930a). Cette observation se reflète aussi dans notre corpus. En effet, on y retrouve plusieurs extraits tirés d'ouvrages des *xvi^e* et *xvii^e* siècles dans lesquels *aucun* est employé au pluriel dans des phrases positives déclaratives, mais sans mention particulière quant à cet usage : chez Palsgrave (1530), chez Estienne (1549), chez Maupas (1607) et chez Oudin (1632).

Selon Brunot (1898), cet emploi commence à être condamné par les grammairiens au *xviii^e* siècle. Dans notre corpus, à partir de la deuxième moitié du *xviii^e* siècle, on remarque que les grammairiens qui présentent des phrases où est employé *aucun* au pluriel précisent que cet usage est marqué, qu'il appartient plutôt à un registre non standard. Il s'agit de l'Académie française (1762, 1798, 1835), de Féraud (1787), de Girault-Duvivier (1811), de Landais (1835), de Littré (1877) et de Larive et Fleury (1883). Comme nous l'avons vu précédemment, ces auteurs précisent que *aucun* peut être employé au pluriel dans des phrases déclaratives positives, mais seulement dans le style marotique, le style du Palais ou le style badin. Notons que selon les informations que nous avons récoltées dans les ouvrages de notre corpus, ces styles ne sont associés qu'à l'utilisation de *aucun* au pluriel dans des phrases positives déclaratives.

Une autre différence que nous avons relevée dans les résultats relatifs à *aucun*, à *personne* et à *rien* réside dans le fait qu'alors qu'aucun des grammairiens consultés ne mentionne qu'il est erroné d'employer *rien* dans une phrase positive déclarative, on retrouve cette mention au moins une fois pour *aucun* et pour *personne* au courant du *xvii^e* siècle (chez Chiflet, 1659, pour *aucun*; et chez D'Aisy, 1685, pour *personne*). Ce résultat n'est pas très étonnant, puisque, comme nous l'avons vu à la section 2.2.2, *rien* entre plus fréquemment dans des constructions de concordance négative avec *pas* que *aucun* ou *personne* au courant du *xvii^e* siècle (Le Bidois et Le Bidois, 1967 ; Nyrop, 1930b ; Wagner et Pinchon, 1991).

Nous n'avons récolté aucune information dans les grammaires historiques en ce qui a trait à la chronologie d'emploi de *aucun* dans des phrases déclaratives présentant un contexte de virtualité. Par contre, dans notre corpus, nous retrouvons *aucun* avec une valeur positive dans ces contextes jusqu'au XIX^e siècle. En ce qui concerne *personne*, nous avons vu au Chapitre II que son emploi avec une valeur affirmative dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité est possible jusqu'au XVI^e siècle selon Rey et Tomi (2004). Selon notre corpus, *personne* peut être employé avec une valeur affirmative dans ces contextes jusqu'au XIX^e siècle. Toutefois, deux auteurs, Richelet (1680) et D'Aisy (1685) précisent que même si *personne* peut se retrouver dans ces contextes, il conserve tout de même une valeur négative. Pour ce qui est de *rien*, lorsqu'il est employé comme pronom indéfini, en ancien français, il signifie « quelque chose » ou « quoi que ce soit » et est utilisé dans des phrases présentant un contexte de virtualité (Hasenhor, 1990). Selon Nyrop (1930a), *rien* est employé avec une valeur positive dans ces contextes jusqu'au XVI^e siècle. Dans notre corpus, nous retrouvons *rien* dans ces contextes jusqu'au XIX^e siècle.

Bref, en ce qui concerne les phrases présentant un contexte de virtualité, on ne remarque pas vraiment de différences quant à l'utilisation de *aucun*, de *personne* et de *rien* parmi les résultats obtenus à l'aide de notre corpus. En effet, les auteurs commencent à présenter *aucun*, *personne* et *rien* avec une valeur affirmative dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité à partir du début du XVII^e siècle et, ce, jusqu'au XIX^e siècle. Seul Estienne (1549) présente *personne* et *rien* dans de tels contextes quelques années plus tôt. Comme nous l'avons vu à la section 2.2.3, ces contextes sont les mêmes que ceux dans lesquels les termes à polarité négative peuvent apparaître (Grevisse et Goosse, 2011 ; Muller, 1991 ; Martineau et Déprez, 2004b). Ainsi, bien que les grammairiens qui présentent *aucun*, *personne* et *rien* dans des contextes de virtualité ne mentionnent pas tous explicitement que ces mots ont la valeur des termes à polarité négative « qui que ce soit » ou « quoi que ce soit »¹⁴, nous croyons que les résultats que nous avons obtenus

¹⁴ En effet, seuls l'Académie française (1694, 1762, 1798, 1835), Girault-Duvivier (1811) et Landais (1835), mentionnent à la fois que *personne* peut apparaître avec une valeur affirmative dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité et que *personne* est l'équivalent de « qui que ce soit », c'est-à-dire, comme nous l'avons vu, d'un terme à polarité négative. Mentionnons que nous n'avons récolté qu'un seul extrait, chez

viennent confirmer l'opinion de Martineau et Déprez (2004b) à l'effet que les mots *aucun* et *rien* étaient des termes à polarité négative en français classique.

4.2.5.2 Structures négatives

Pour notre étude des extraits relevés présentant *aucun*, *personne* et *rien* dans des phrases négatives, nous nous sommes concentrée d'abord sur les extraits dans lesquels il est mentionné explicitement que les mots *aucun*, *personne* ou *rien* doivent être employés avec *ne*. Ensuite, nous nous sommes intéressée aux extraits dans lesquels il est mentionné que *pas* et *point* doivent être supprimées lorsqu'ils sont utilisés dans la même phrase que les mots *aucun*, *personne* ou *rien*.

Il est important de mentionner que l'on retrouve dans notre corpus un plus grand nombre d'extraits dans lesquels *personne* est présenté avec un sens négatif dans une phrase négative que pour ce qui est de *aucun* ou de *rien*. Nous pouvons expliquer ceci par la présence d'extraits dans lesquels *personne* est l'équivalent d'un terme à polarité négative (*qui que ce soit*), mais est également présenté dans des phrases négatives. Nous retrouvons ce genre d'extrait assez fréquemment chez les auteurs consultés de la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle.

Selon Buridant (2000), on commence à employer *aucun* avec un sens négatif dans les textes juridiques ou dans des textes traduits vers la fin du XIII^e siècle. Cet usage s'est ensuite étendu à la langue littéraire vulgaire. Dans notre corpus, *aucun* est présenté en exemple dans une structure négative et avec un sens négatif pour la première fois par Maupas en 1607. Cependant, il faut attendre un siècle pour que Buffier (1709) mentionne explicitement que *aucun* doit être employé avec *ne* dans une phrase négative.

En ce qui concerne *personne*, nous avons vu au Chapitre II qu'étant employé dans des phrases négatives avec *ne*, il acquiert un sens négatif vers la fin du XIII^e siècle (Rey et Tomi,

Régner-Desmarais (1705), dans lequel on retrouve que *rien* est l'équivalent de « quoi que ce soit ». Enfin, mentionnons aussi que nous n'avons relevé aucun extrait dans lequel il aurait été indiqué que *aucun* est l'équivalent d'un terme à polarité négative.

2004), soit à la même époque que *aucun*. Dans notre corpus, nous retrouvons *personne* avec une valeur négative présenté dans une phrase négative dès la première grammaire, soit celle de Palsgrave en 1530. Cependant, Palsgrave (1530) présente *personne* comme un équivalent de *âme* comme présenté en (132), ce qui pourrait signifier que *personne* est moins négatif à cette époque qu'à l'heure actuelle.

Rien peut aussi véhiculer une valeur négative en ancien français lorsqu'il est employé dans des contextes clairement négatifs (Buridant, 2000). Dans notre corpus, nous retrouvons *rien* avec une valeur négative présenté dans une phrase négative dès la première grammaire, soit celle de Palsgrave en 1530. Cet auteur allant même jusqu'à classer *rien* parmi les adverbes de négation.

Pour ce qui est des extraits de notre corpus dans lesquels les auteurs, en plus de présenter les mots *aucun*, *personne* et *rien* dans des structures négatives avec un sens négatif, mentionnent explicitement que ces mots doivent absolument être employés avec *ne* en contexte négatif, on remarque que cette mention arrive beaucoup plus tôt pour *personne* que pour *aucun* ou pour *rien*. En effet, c'est Maupas (1607), qui, le premier, insiste sur le fait que *personne* doit être employé avec *ne* dans une phrase négative. Pour *aucun* et pour *rien*, nous retrouvons cette mention un siècle plus tard dans les ouvrages consultés, chez Buffier (1709). Notons cependant que Palsgrave (1530) nous informe déjà dans son ouvrage que *rien* est souvent employé avec *ne* dans les phrases négatives. Toutefois, Buffier (1709) est le premier à insister sur le caractère obligatoire de cet emploi.

Pour ce qui est de la concordance négative, nous avons vu au Chapitre II que ce type de construction se rencontre de façon plus ou moins fréquente au XVII^e siècle (Brunot 1909, 1924 ; Fournier, 1998 ; Le Bidois et Le Bidois, 1967 ; Muller, 2004 ; Nyrop, 1930b). Toutefois, nous remarquons grâce à notre corpus que les grammairiens commencent à déconseiller l'utilisation de *pas* ou de *point* avec *aucun*, *personne* et *rien* dès la première moitié du XVII^e siècle. En effet, alors que Maupas recommande cette suppression dans son ouvrage de 1607 pour *aucun* et pour *rien*, Oudin recommande cette suppression quelques années plus tard pour *personne*, dans son ouvrage de 1632. Bien que ce type de construction soit bel et bien

utilisée en français classique, les grammairiens la jugent comme étant non standard. Il n'est pas étonnant de retrouver dans les grammaires actuelles des remarques à l'effet que l'emploi de l'adverbe de négation *pas* avec *aucun*, *personne* ou *rien* pour exprimer une seule négation est à éviter. Nous retrouvons cette mention, entre autres, chez Grevisse et Goosse (2011, § 1019) et chez Riegel, Pellat et Rioul (2009, p. 713), comme nous l'avons vu précédemment.

Nous avons relevé certaines similitudes entre *aucun* et *rien* quant à la suppression de *pas* et de *point*. D'abord, c'est le même auteur, Maupas (1607), qui recommande le premier la suppression de *pas* et de *point* lorsqu'ils sont employés dans la même phrase que *aucun* ou *rien*. Ensuite, nous retrouvons la remarque de Vaugelas (1647) dans laquelle il soutient que l'utilisation de *pas* et *point* dans la même phrase que *aucun* et *rien* donnerait comme résultat une phrase « fort vicieuse ». En fait, comme nous l'avons mentionné précédemment, la suppression de *pas* et de *point* dans ce contexte semble être plus importante pour Vaugelas (1647) qu'elle ne l'est pour Maupas (1607).

La seule différence que nous avons relevée dans notre corpus entre *aucun* et *rien* réside dans la présentation d'exemples, peu nombreux, de phrases à éviter dans lesquelles sont employés *pas* et *point* dans les mêmes phrases que *aucun* ou *rien*. En effet, alors que l'on ne retrouve ce type d'exemples pour *aucun* que chez Féraud (1787), on en retrouve pour *rien* à la fois chez Féraud (1787), chez Boinvilliers (1802), chez LeTellier (1811), chez Girault-Duvivier (1811) et chez Maguire (1841)¹⁵. Cependant, comme nous l'avons mentionné précédemment à la section 4.2.4.2, les auteurs qui présentent des exemples à éviter où *pas* et *point* sont employés avec *rien* le font tous à l'aide des mêmes phrases tirées des *Plaideurs* de Racine (*On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie*) et des *Femmes savantes* de Molière (*Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien*). Il s'agit de Féraud (1787), Boinvilliers (1802), LeTellier (1811), Girault-Duvivier (1811) et Maguire (1841). Notons que

¹⁵ Il est à noter que Maguire (1841) est le seul auteur canadien de notre corpus à présenter des phrases à éviter dans lesquelles sont employés *pas* et *point* avec *rien*. Par ailleurs, aucun auteur canadien de notre corpus ne présente de telles phrases dans lesquelles seraient employés *pas* et *point* avec *aucun* et *personne*.

ces ouvrages sont parus à la fin du XVIII^e siècle et au courant du XIX^e siècle, soit près de deux siècles après la parution des œuvres de Racine et de Molière.

En ce qui concerne *personne*, nous n'avons relevé aucun extrait présentant des phrases à éviter dans lesquelles *pas* et *point* auraient également été employés. Toutefois, nous avons relevé un extrait intéressant chez Régnier-Desmarais (1705). En effet, alors qu'il soutient que *pas* et *point* ne doivent pas être employés avec *personne*, il emploie lui-même *pas* avec *rien*, comme nous pouvons le voir dans l'extrait suivant.

Personne, dans la signification negative d'*aucun*, *qui que ce soit*, est entièrement opposé à *quiconque*, dont la signification est affirmative. [...] Il ne s'emploie guere qu'avec des verbes accompagnez d'une négative, ou d'une préposition exclusive; & estant employé de cette sorte, il n'a pas besoin qu'on ajoute rien, pour faire un sens complet. (Régnier-Desmarais, 1705, p. 317)

Dans le même ordre d'idées, nous avons vu précédemment que Vaugelas (1647) prend position sur le fait que *pas* et *point* doivent être supprimés s'ils se retrouvent dans la même phrase que *aucun* ou *rien*, comme nous pouvons le voir dans l'extrait 157 : « On ne les [*pas* et *point*] met point aussi devant *aucun*, ou *nul*, comme *il ne fait aucun mal*, *il ne fait nul mal*, ny devant *rien*, comme *il ne peut rien faire*, *il ne veut rien faire* » (Vaugelas, 1647, p. 406). Cependant, comme nous l'avions soulevé à la section 2.2.3, Vaugelas lui-même emploie *point* avec *aucun* à un autre endroit de ce même ouvrage :

- (140) L'*i* de cette particule [Si, particule conditionnelle] [...] ne se mange point devant aucune des cinq voyelles, si ce n'est devant *i*. (Vaugelas, *Remarques*, 1647 in Fournier, 1998)

Nous avons vu à la section 2.2.3 que les termes à polarité négative « *qui que ce soit* » et « *quoi que ce soit* » peuvent apparaître dans des phrases négatives aux côtés de *pas* (Grevisse et Goosse, 2011, §1016). Nous avons vu aussi que *aucun*, *personne* et *rien* étaient considérés comme équivalents à « *qui que ce soit* » ou « *quoi que ce soit* » en français classique. Nous croyons que c'est pour ces raisons que les indéfinis *aucun*, *personne* et *rien* pouvaient être employés à cette époque dans les mêmes phrases que *pas* ou *point*, ce que pensent également Martineau et Déprez (2004b). Notons cependant que, bien qu'ils aient

été considérés parfois comme des termes à polarité négative, les mots *aucun*, *personne* et *rien* ont été apparus assez tôt comme mots négatifs dans le discours normatif. En effet, si on se fie au discours des grammairiens et des lexicographes, ces mots ont évolué en mots négatifs dès le *xvii^e* siècle. Rappelons toutefois la concurrence qui a existé entre leur emploi négatif et leur emploi positif durant près de trois siècles.

4.2.6 Conclusions

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons conclure que les extraits récoltés dans notre corpus viennent illustrer, du point de vue des grammairiens du *xvi^e* au *xix^e* siècle, la suite de l'évolution de l'utilisation de *aucun*, de *personne* et de *rien* que nous avons pu retracer grâce aux grammaires historiques. Cependant, les premières grammaires françaises n'ayant été publiées qu'au *xvi^e* siècle, il nous manque l'époque de l'ancien et du moyen français pour dresser un portrait complet de cette évolution dans le discours grammatical et lexicographique. En effet, l'évolution de *aucun*, de *personne* et de *rien* est déjà très avancée au *xvi^e* siècle et se rapproche déjà beaucoup de ce que nous pouvons trouver en français contemporain. Il se pourrait que ce soit la raison pour laquelle nous n'avons recueilli aucun extrait dans les ouvrages que nous avons consultés dans lequel un auteur aurait mentionné que la construction *ne... pas aucun / personne / rien* aurait été acceptable.

D'un autre côté, il est important de mentionner encore une fois ici qu'en général les grammairiens décrivent la norme de référence. En effet, bien qu'elle soit plus ou moins en place dès les ouvrages du *xvi^e* siècle, la norme de référence, ou le bon usage, occupe une position plus importante dans les grammaires à partir du *xvii^e* siècle. L'absence d'extrait dans notre corpus présentant la construction *ne... pas aucun / personne / rien* comme étant acceptable nous mène à penser que ce type de concordance négative, bien que présente dans l'usage, n'est plus possible selon la norme de référence, et ce, dès le *xvii^e* siècle, qui considère désormais les mots *aucun*, *personne* et *rien* comme des mots négatifs.

CONCLUSION

Ce mémoire s'est intéressé aux constructions négatives dans lesquelles entrent à la fois le marqueur négatif *pas* (ou *point*) et les indéfinis *aucun*, *personne* et *rien*. Nous nous sommes intéressée au point de vue des grammairiens et lexicographes dont les ouvrages sont parus entre les ^{xvi}e et ^{xix}e siècles par rapport à ce type de construction. L'intérêt de ce mémoire réside justement dans le fait que notre étude repose sur un corpus tiré de grammaires et dictionnaires de cette époque plutôt que sur un corpus provenant de sources littéraires, juridiques ou épistolaires comme c'est le cas de la majorité des études de corpus portant sur l'évolution de la négation en français. L'objectif de ce mémoire a donc été de suivre l'évolution de la norme par rapport à l'utilisation des mots *aucun*, *personne* et *rien* à travers le discours des grammairiens et des lexicographes en nous penchant sur la description qu'ils font de ces emplois et sur les exemples qu'ils utilisent pour illustrer leurs propos. Avec cette étude, nous avons tenté de répondre à trois questions. Premièrement, nous avons voulu déterminer à partir de quand, d'après les grammaires et dictionnaires du corpus constitué, les mots *aucun*, *personne* et *rien* peuvent apparaître dans des constructions négatives. Deuxièmement, nous avons voulu vérifier si, d'après les grammaires et dictionnaires du corpus constitué, ces constructions négatives ont pu utiliser le marqueur *pas* à une certaine époque. Troisièmement, nous avons voulu vérifier si, d'après les grammaires et dictionnaires du corpus constitué, l'emploi du marqueur *pas* avec les mots *aucun*, *personne* et *rien* appartient à un registre de langue spécifique.

Le deuxième chapitre de ce mémoire portait sur la négation en français. Nous y avons d'abord présenté l'histoire de la négation en français. Nous avons vu que la négation en français s'exprimait au départ à l'aide d'un seul terme, l'élément *ne*. Toutefois, cet élément

a rapidement été senti comme trop faible pour exprimer la négation et certains mots y ont été ajoutés. D'abord, on assiste à un premier type de renforcement, soit l'ajout de mots, à l'origine des substantifs de valeur affirmative, exprimant une petite quantité, comme *pas*, *point*, *goutte* ou *mie*. L'utilisation de *pas* et de *point* comme renforcement de la négation s'observe en français à partir du *x^e* siècle. Ensuite, on assiste à un deuxième type de renforcement de la négation, soit l'ajout d'indéfinis comme *aucun*, *personne* et *rien*. Le mot *aucun* avait à l'origine une valeur positive et signifiait « quelque, quelqu'un ». Selon la plupart des auteurs consultés, *aucun* n'est jamais, ou rarement, négatif en ancien français. Il conserve d'ailleurs une valeur positive jusqu'au *xvi^e*, et même jusqu'au *xvii^e* siècle selon certains auteurs, notamment lorsqu'il est employé au pluriel. L'indéfini *personne* est issu du substantif *personne* et avait donc à l'origine une valeur positive. L'indéfini *personne* acquiert vers la fin du *xiii^e* siècle, au contact de l'élément *ne*, une valeur négative. Il conserve toutefois une valeur positive dans les phrases présentant un contexte de virtualité jusqu'au *xvi^e* siècle. L'indéfini *rien* signifie en ancien français « quelque chose, quoi que ce soit ». Contrairement à *aucun* et à *personne*, *rien* est utilisé dès son apparition en français pour renforcer la négation. Cependant, il est toujours utilisé avec une valeur positive au courant du *xvi^e* siècle. On remarque alors un double emploi (valeur positive et valeur négative) de *rien* durant cette période. La valeur (positive ou négative) des indéfinis *aucun*, *personne* et *rien* n'était donc pas encore tout à fait fixée au courant du français classique, les rapprochant même parfois des termes à polarité négative « qui que ce soit » et « quoi que ce soit ». C'est ce qui rend possible à cette époque l'interprétation négative d'une construction dans laquelle entre à la fois un indéfini (*aucun*, *personne* ou *rien*) et le marqueur négatif *pas*.

Dans le troisième chapitre, nous avons présenté la méthodologie adoptée dans le cadre de ce mémoire. Pour constituer notre corpus d'étude, nous avons consulté 67 grammaires et dictionnaires parus entre les *xvi^e* et *xix^e* siècles. Parmi ces ouvrages, nous retrouvons 47 grammaires françaises, neuf grammaires canadiennes, 10 dictionnaires français et un dictionnaire canadien. Nous avons choisi les 47 grammaires françaises de notre corpus de façon à ce qu'elles représentent différents courants grammaticaux. Les grammaires et les

dictionnaires étant des ouvrages de types différents, nous avons dû les consulter en adoptant une méthode adaptée au type de l'ouvrage. Dans tous les cas, nous avons recherché des informations concernant les mots *aucun*, *personne*, *rien*, *pas* et *point*, et des informations concernant la négation en général. Nous avons classé les extraits ainsi recueillis selon ce qu'il y était abordé (dans les explications autant que dans les exemples présentés). Nous avons ainsi classé les extraits selon qu'il y était question de *aucun*, de *personne*, de *rien*, de *pas* ou de *point*. Ensuite, nous avons séparé les extraits relatifs à des structures positives des extraits relatifs à des structures négatives.

Le quatrième chapitre de ce mémoire était consacré à l'étude de notre corpus. Nous avons d'abord présenté les résultats que nous avons obtenus. Ensuite, nous avons procédé à l'analyse et à la comparaison de ces résultats. D'abord, nous avons vu qu'alors qu'aucun extrait dans lesquels les pronoms *personne* et *rien* auraient été présentés dans des phrases positives déclaratives n'a été récolté dans les ouvrages consultés, plusieurs extraits présentant le pronom *aucun* (dans son emploi au pluriel) dans ce type de phrases ont été récoltés dans des ouvrages parus durant le xvi^e siècle et au début du xvii^e siècle. Nous pouvons en conclure que l'évolution de *personne* et *rien* était déjà beaucoup plus avancée que celle de *aucun* à partir des premiers ouvrages de notre corpus, soit à partir du xvi^e siècle. Ensuite, nous avons vu que ces stades d'évolution différents de *aucun*, *personne* et *rien* se reflètent aussi dans les résultats obtenus quant aux structures négatives. En effet, alors que *personne* et *rien* se rencontrent en structures négatives dès les premiers ouvrages de notre corpus, au xvi^e siècle, il faut attendre le début du xvii^e siècle pour que l'on rencontre *aucun* dans ce contexte. Enfin, malgré le fait que nous remarquons une évolution moins avancée pour le mot *aucun* que pour les mots *personne* et *rien*, nous constatons, grâce à notre corpus, que les grammairiens et lexicographes commencent à déconseiller l'emploi des constructions *ne... pas... personne* et *ne... pas... rien* en même temps qu'ils commencent à déconseiller l'emploi de la construction *ne... pas... aucun*, soit au début du xvii^e siècle.

Aux questions de recherche que nous avons posées, nous proposons les réponses suivantes. D'abord, d'après les grammaires et dictionnaires du corpus constitué, les mots

personne et *rien* sont déjà consignées dans des constructions négatives au *xvi^e* siècle, et le mot *aucun*, à partir du *xvii^e* siècle. Ensuite, nous n'avons malheureusement pas pu vérifier de façon certaine si les constructions négatives dans lesquelles entraient les mots *aucun*, *personne* et *rien* ont pu, à une certaine époque, utiliser le marqueur *pas*. En effet, en aucun cas nous n'avons retrouvé un passage dans un des ouvrages de notre corpus qui aurait spécifié que les constructions dans lesquelles entrent à la fois le marqueur négatif *pas* et un des mots *aucun*, *personne* ou *rien* auraient été correctes, ou acceptées. Cependant, l'insistance des auteurs des grammaires et dictionnaires du corpus constitué sur l'impossibilité de combiner le marqueur *pas* aux mots *aucun*, *personne* et *rien* nous donne un indice quant au fait que ces constructions ont bel et bien été employées en français. À ce sujet, il est important de garder en tête le fait que si les grammairiens condamnent une construction, c'est qu'elle est suffisamment fréquente à leur époque pour qu'ils l'observent et se donnent la peine de la critiquer. Enfin, sans mentionner explicitement si les constructions dans lesquelles entrent à la fois le marqueur *pas* et les mots *aucun*, *personne* et *rien* appartiennent à un registre de langue spécifique, les auteurs des ouvrages de référence du corpus constitué s'entendent pour dire que ces constructions seraient à éviter, qu'elles font donc partie d'un usage non standard.

En somme, avec ce mémoire, nous avons voulu explorer le discours des grammairiens et lexicographes quant à l'évolution des constructions dans lesquelles entrent à la fois le marqueur négatif *pas* et les indéfinis *aucun*, *personne* et *rien* entre le *xvi^e* et le *xix^e* siècle. Cependant, l'évolution des mots *aucun*, *personne* et *rien* étant déjà très avancée lors de la parution des premiers ouvrages de référence français, soit au *xvi^e* siècle, nous n'avons pas pu récolter autant d'informations dans notre corpus que nous l'aurions souhaité. Il pourrait être intéressant, dans une étude future, de refaire le même exercice avec un corpus de grammaires françaises écrites en latin, puisque ces dernières sont parues surtout dans le courant du *xvi^e* siècle.

ANNEXE A

GRAMMAIRES ET RÉSULTATS

Ouvrages du corpus dans lesquels des résultats ont été relevés			
Auteur	Date	Auteur	Date
Palsgrave	1530	Girault-Duvivier	1811
Estienne	1549	Le Tellier	1811
Nicot	1606	Sulpiciens	1811
Maupas	1607	Noël et Chapsal	1823
Maupas	1618	Boniface	1829
Oudin	1632	Bescherelle	1834
Vaugelas	1647	Landais	1835
Chiflet	1659	Académie française	1835
Richelet	1680	Boucher-Belleville	1835
D'Aisy	1685	Caillot	1838
Furetière	1690	Maguire	1841
Académie française	1694	Poitevin	1856
Régnier-Desmarais	1705	Brachet	1874
Buffier	1709	Littre	1877
Restaut	1730	Robert	1878
Girard	1747	Brachet et Dussouchet	1883
Académie française	1762	Larive et Fleury	1883
Féraud	1787	Leclair	1888
Académie française	1798	Chassang	1888
Boinvilliers	1802	Frères des Écoles chrétiennes	1896

Ouvrages du corpus dans lesquels aucun résultat n'a été relevé			
Auteur	Date	Auteur	Date
Sylvius	1532	Du Marsais	1729
Dolet	1540	Beauzée	1767
Meigret	1550	Lhomond	1780
Estienne	1557	Condillac	1798
Ramus	1572	Sacy	1799
Mauger	1653	Serreau	1799
Irson	1656	Bonnaire	1845
Port-Royal	1660	Frères des Écoles chrétiennes	1845
Du Roure	1661	Larousse	1854
La Grue	1664	Larousse	1869
Vaugelas	1690	La Rue	1880
Dangeau	1694a	Manseau	1881
Dangeau	1684b		

ANNEXE B

EXTRAITS RELATIFS À *AUCUN*

B.1 *Aucun en structures positives*

B.1.1 *Aucun est présenté dans des phrases positives déclaratives*

B.1.1.1 Exemples au singulier

1.

Palsgrave (1530 [1852]), p. 75

Partitives and distributives be these : *avcún* any man or some man ;

2.

Estienne (1549), p. 56-57

Aucun, Vllus, Quispiá, Nõnullus, Nõ nemo, Aliquis.
Aucun que ie fcy bien, Quidam.

[...]

Quelque, ou aucune chose, Quicquam.
¶ En aucun lieu, Alicubi.
Si en aucun lieu, Sicubi.

3.

Nicot (1606), p. 57

Aucun, Vllus, Quispiam, Nonnullus, Non nemo. Aliquis.
Aucun que ie fcy bien, Quidam.

[...]

Quelque, ou aucune chose, Quicquam.
¶ En aucun lieu, Alicubi.
Si en aucun lieu, Sicubi.

B.1.1.2 Exemples au pluriel

4.

Palsgrave (1530 [1852]), p. 360-361

For this worde, some, in our tonge, besydes *quelqun* they have also *les vngz*, or *les aucuns*, *les aultres*, *les aucunes*, *quelque*, *de* and *tel*.

EXEMPLE.

Some say so and some say the contrarye : *les vngz disent ainsy, les aultres le contraire*. Some women daunce and some wepe : *les vnes dansent et les aultres pleurent*. *Les aucuns tendent a froydeur, les aultres a chaleur, et les aultres a attrempance*. So that, whan we use to double some twyse in our tonge onely in dyverse or contrary senses, they use for the first some *les vngz* and for the seconde *les aultres*. By

many meanes men fall in to povertie, some by theves, some by fortune of the see, some by fyre, some by prodigall expences : *par plusieurs moyens les hommes tombent en poverie, les aucuns par larons, les aucuns par fortunes de la mer, les aucuns par feu, et les aucuns par prodiguement despendre*. So that, whan we utter some oftener than twyse, they use *les aucuns* or *les aucunes*, after the gendre of the substantiye, and nat *les vngz et les aultres*. Some be begyled : *les aucuns sont trompez*. It is some beest or some tree : *cest quelque beste ou quelque arbre*. So that *quelque* serveth for unreasonable creatures, lyke as *quelcun* and *aucun* for reasonable : how be it I finde *quelque fol, quelque prestre, quelque dame*, but alwayes the substantiye must be expressed.

5.

Estienne (1549), p. 56

Aucun, Plerique.

Aucun hommes sont venus, Partim hominum venerunt.

6.

Nicot (1606), p. 57

Aucun, Plerique.

Aucun hommes sont venus, Partim hominum venerunt.

7.

Maupas (1607), p. 186

Aucuns, Aucunes, outre l'usage susdit valent en nombre pluriel : Nonnulli, Nonnullæ. Aucuns se font à leurs trefors tenus. On en void aucunes qui n'ont que la piaffe, & point d'argent.

8.

Maupas (1618), p. 175

veray aucun qui me face faueur. Hors telles phrases, ils ne coulent pas si bien, Sauf en nombre pluriel auquel ils valent Nonnulli, Nonnullæ. Aucuns se font à leurs trefors tenus. On en void aucunes qui n'ont que la piaffe & point d'argent. En ces termes pluriels on y adjoind assez souvent l'article Les. Les aucuns. Les aucunes, au nominatif & accus.

9.

Oudin (1632 [1642]), p. 136

& nulle. Au pluriel il est affirmatif : aucuns disent, aucuns croyent, c'est à dire, quelques-uns : &

10.

Académie française (1762), p. 127

[En parlant de aucun]

nière. Il n'a de pluriel que dans le style marotique ou dans le style de Palais, & alors il signifie Quelques-uns.

11.

Féraud (1787), p. 203

[En parlant de *aucun* au pluriel]

^{unum.} ^{encre.}
Cela sent le Palais, et le style marotique ;
où l'on dit : *Aucuns disent*, et alors il si-
gnifie *quelques-uns*. — Racine n'est pas le

12.

Académie française (1798), p. 98

AUCUN, sans négation, s'emploie
au pluriel. Il a obtenu ce qu'il deman-
dait sans *aucuns* frais.

AUCUN, dans le même sens, s'em-
ploie aussi en style de Palais. Ce fait
raconté par *aucuns* ; et en style maro-
tique ou badin, *D'aucuns* croiront que
j'en suis amoureux. Il signifie alors *quel-
ques-uns*.

13.

Girault-Duvivier (1811 [1822]), p. 428-429

Cet Adjectif pronominal s'employoit autrefois au pluriel.

La Fontaine a dit (dans le mal Marié) :

J'ai vu beaucoup d'hymens, *aucuns* d'eux ne me tentent.

Montesquieu (8^e l. Pers) :

Je ne me mêlai plus d'AUCUNES affaires.

J. B. Rousseau (Ode 1, liv. III) :

Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,
Protée, à qui le ciel, père de la fortune,
..... ne cache *aucuns* secrets.

Et Racine :

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.

(*Phèdre*, act. I, sc. 1.)

Mais d'Olivet s'exprime ainsi, à l'occasion de ces vers de Racine : *Aucun* a un sens *affirmatif* et un sens *négatif*. Il a un sens *affirmatif* seulement en style du palais : *Ce fait est raconté par AUCUNS* (l'Acad.); et dans le style marotique : *D'AUCUNS croiront que j'en suis amoureux*. Alors il signifie *quelques-uns*.

Il a un sens *négatif* quand il signifie *pas un*, et alors il n'est usité qu'au singulier :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. (La Fontaine.)

À moins que le substantif auquel il se rapporte ne s'emploie qu'au pluriel : *Il n'a fait AUCUNS TRAIS; il n'a versé AUCUNS FLEURS; il ne m'a rendu AUCUNS SOINS; il n'a fait AUCUNS PRÉPARATIFS.* (Acad.)

Ainsi les exemples que nous avons cités précédemment, seroient incorrects aujourd'hui.

14.

Bescherelle (1834 [1852]), p. 481

On peut aussi, comme on le voit par les citations de la seconde colonne, faire usage de *aucun* seul au pluriel; il a alors le sens de *quelques-uns*.

PLURIEL.

Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience ;

De n'avoir pas mieux gagné son argent.

(LA FONTAINE.)

Aucuns, à coups de pierre,
Poursuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand erre.

(Id.)

Phèdre étoit si succinct qu'*aucuns* l'en ont blâmé.

(Id.)

15.

Académie française (1835), p. 129

[En parlant de *aucun*]

Il s'emploie aussi, dans le style naïf ou badin, pour *Quelques-uns*. *Aucuns* ou d'*aucuns* croiront que j'en suis amoureux.

16.

Landais (1835), p. 310

Aucun, pronom, ne se dit plus au singulier dans le sens de quelqu'un. S'il s'emploie encore au pluriel, ce n'est qu'en style de palais : ce fait est raconté par aucuns; et en style marotique ou badin : aucuns ont dit qu'en ce siècle félon, etc.; d'aucuns croiront que j'en suis fou. Dans ce cas, il est sans négation.

17.

Littré (1877), p. 140

qu'aucun me le dispute, CORN. *Cid*, I, 1. || Au plur. quelques-uns, en style de palais et en style marotique ou familier. Ce fait est raconté par aucuns. Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé, LA FONT. *Fab.* VI, 1. A pas un d'eux elle

18.

Larive et Fleury (1883), p. 72

Aucun, pronom indéfini, s'emploie au singulier avec le sens de quelqu'un. Ex. : Je ne crois pas qu'aucun vous surpasse. Avec le même sens il peut s'employer au pluriel en terme de palais ainsi que dans le style familier ou marotique. Ex. : Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé. Chez les auteurs du seizième siècle

B.1.2 Aucun est présenté dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité

19.

Palsgrave (1530 [1852]), p. 359

When we use any before a substantive, they use *aucun* of such gender and nombre as the substantive requyreth.

EXAMPLE.

If you have any mater : si vous avez aucune matiere. Knowe you any remedy : cognoissez vous aucun remede?

But y fynde somtyme *aucun* and *aucune* for some man or some woman or some body, as if you se any man there : si vous voyez aucun-la.

20.

Estienne (1549), p. 56

Si aucun, Si quis.
S'il y a aucun qui, &c. Si quisquam est qui, &c.
S'il en y a aucuns qui veulent, &c. Si qui sunt qui velint.

21.

Nicot (1606), p. 57

Si aucun, Si quis.
S'il y a aucun qui, &c. Si quisquam est qui, &c.
S'il y en a aucuns qui veulent, &c. Si qui sunt qui velint.
Et donnera aucun, &c. Et quisquam dubitabit quid virtute, &c.
En y aura-il aucun d'entre tous qui doute que, &c. An hoc dubitabit
quisquam omnium, quin is, &c.

22.

Maupas (1607), p. 185-186

[En parlant des pronoms *aucun* et *aucune*]

aucunes nouvelles de mon pays. Sans ne-
gation ils ne coulent pas si bien, sauf,
en interrogant, propos dubitatif ou
conditionnel qui suivent la nature
des negations. Que vous accointance

aucune avec cet homme ? Je doute si ie trou-
veray aucun qui me preste faveur. La diffe-

23.

Maupas (1618), p. 174-175

aucuns, aucuns, Aucuns, aucuns,
de plusieurs d'articles indefinis De, &c.

comme les autres. Peuvent estre sans substantif, & avec, placez deuant ou apres à plaisir. Et servent mieux en negation, où autres propos de mesme construction, assavoir, conditionnels, interrogatifs & dubitatifs. *Je ne connoy aucun en cette Ville. Il n'ay en aucune nouvelles de mon pays. Avez-vous accointance avec cet homme ? Je doute si je trouveray aucun qui me face faveur. Hors tel-*

24.

Furetière (1690), p. 164

AUCUN, **UNE**. Pronom relatif, qui à l'affirmative signifie, Quelqu'un, & à la negative, Personne. Il n'y a *aucun* Auteur qui ose avancer une proposition de la sorte. y a-t-il *aucun* qui reclame contre une Ordonnance si juste ? Ce mot vient de *aliquis unus*. Menage.

25.

Boinvilliers (1802 [1818]), p. 165-166

On se sert de l'adjectif indéterminé *aucun*, sans l'adverbe négatif, dans les phrases où l'on doute, où l'on interroge ; et il signifie alors *quelque* ou *quelqu'un*. Ex : Je doute qu'*aucun* poète tragique ait eu plus d'âme que l'auteur de

Phèdre et d'Athalie (c. à d. je doute que *quelque* poète tragique ait eu plus d'âme...) De tous les poètes, y en a-t-il *aucun* qui ait narré plus agréablement que notre célèbre La Fontaine ? (c. à d. y en a-t-il *quelqu'un* qui ait narré plus agréablement... ?) Mais si la proposition est affirmative,

26.

Girault-Duvivier (1811-[1822]), p. 428

Aucun se met quelquefois sans négation dans les phrases qui expriment l'interrogation ou le doute, et alors il peut se rendre par quelque, quelqu'un; comme quand on dit : De tous les peintres y en a-t-il aucun qui ait mieux entendu que Le Moine, la magie du clair-obscur? — Je doute qu'il y ait aucun auteur sans défaut. (Wailly et Lévizac.)

27.

Landais (1835 [1856]), p. 310

Nous disons *ordinairement*, parce qu'il s'emploie sans négation dans les phrases d'interrogation ou de doute, comme : *aucun homme fut-il jamais plus heureux? — La plus belle comparaison qu'il y ait peut-être en aucune langue est celle que Pope a tirée des Alpes, dans son Essai sur la Critique.*

28.

Littré (1877), 239-240

adj. || 1° Quelque. Avez-vous entendu aucun discours qui vous fit croire... ? Ont-ils dans notre armée aucun commandement ? *Corn. Serf. I, 2.* Non que pour moi, sans vous, ce trône ait aucun charme, *id. Othon, IV, 1.* || *Aucun*, au sens de quelque, s'emploie très-bien dans les phrases dubitatives ou in-

terrogatives, mais autrement c'est un archaïsme; ici par exemple : *Aucuns des vins sont approuvés, LA FONT. Cas.* || 2° Il s'emploie comme pronom indé-

29.

Larive et Fleury (1883), p. 72

321. — Grammaire historique et critique. *Aucun* dérive du latin *aliquis unus* et signifie littéralement *quelqu'un, quelque*.

Aucun, adjectif, s'emploie avec le sens de *quelque* dans les phrases interrogatives et dubitatives. Ex. : Est-il *aucun* moment qui nous puisse assurer d'un second seulement ? On voit par là que *aucun* n'a point par lui-même un sens négatif.

B.1.3 Le caractère affirmatif de aucun a une valeur étymologique

30.

Poitevin (1856), p. 144

I. Cet adjectif, formé des mots latins *aliquis*, quelque, et *unus*, un (1), a eu d'abord et a conservé longtemps une valeur affirmative; il s'employait pour *quelque*, *certain* (2); plus tard, on y a joint

31.

Brachet (1876), p. 90

Aucun. Ce mot, qui s'écrivait au treizième siècle *alcun*, et *alquun* au douzième, est un composé de *alques*, comme *chacun* est un composé de *chaque*, et *quelqu'un* de *quelque*. — *ALiquis* donna en vieux français *alques* : *aliqui* venerunt, *alque* vinrent, disait notre ancienne langue. — *Alque* est donc l'équivalent de *quelque*, et *alquun* (*alqu'un*) l'équivalent de *quelqu'un*. L'histoire et l'étymologie d'*aucun* montrent que ce mot a un sens essentiellement affirmatif : Avez-vous entendu aucun discours qui vous fit croire ? Allez au bord de la mer attendre les vaisseaux, et si vous en voyez aucuns, revenez me le dire. Phèdre était si succinct qu'*aucuns* l'en ont blâmé (la Fontaine, *Fables*, VI, 1). — *Aucun* devient négatif quand il est accompagné de *ne* : J'en attendais trois, *aucun* ne vint. — Mais il ne faut pas perdre de vue qu'en lui-même et de sa nature *aucun* est positif et signifie *quelqu'un*.

B.2 Aucun en structures négatives

B.2.1 Aucun n'est pas proprement négatif

32.

Leclair (1888), p. 169-170

* § 379. — Il faut bien se garder d'attribuer un sens négatif aux expressions *rien*, *aucun*, *guère*, *jamais*, *personne*; ces mots par eux-mêmes sont affirmatifs.

[...]

Ces mots ne servent à nier qu'en vertu d'une négation exprimée ou sous-entendue.

33.

Chassang (1888), p. 204

§ 383. Il n'existe, à proprement parler, que trois ad-
verbes négatifs, qui sont **ne**, **non** et **nullement**.

Mais la négation **ne**, qui est la principale, a commu-
niqué le sens négatif à plusieurs autres mots qui l'accom-
pagnent ordinairement. Ces mots sont les suivants : *pas*,
point, *guère*, *jamais*, *plus*, *ni*, *aucun*, *aucunement*, *personne*,
rien, *goutte*. La plupart d'entre eux peuvent s'employer
seuls surtout dans les réponses à une interrogation.

B.2.2 Aucun a une valeur de terme à polarité négative

Aucun extrait relevé.

B.2.3 Aucun est présenté dans des phrases négatives

34.

Maupas (1607), p. 185

*Aucun, & aucune, peuvent estre
sans substantif & avec. Placez devant
ou apres à plaisir : Et servent mieux
en negation, ou autres propos de
mesme construction qu'autrement.
Je ne connoy aucun en ceste ville. Je n'ay eu
aucunes nouvelles de mon pays. Sans ne-*

35.

Maupas (1618), p. 174-175

*Aucun, aucune, Aucun, aucune,
de plusieurs articles indefinis De, &*

*comme les autres. Peuvent estre sans
substantif, & avec, placez devant ou
apres à plaisir. Et servent mieux en ne-
gation, ou autres propos de mesme con-
struction, assavoir, conditionnels, in-
terrogatifs & dubitatifs. Je ne connoy au-
cun en ceste ville. Je n'ay eu aucunes nou-
velles de mon pays. Avez-vous accointance
aucune avec cet homme ? Je doute si ie trou-
veray aucun qui me face faveur. Hors tel-*

36.

Oudin (1632 [1642]), p. 136

Aucun en son singulier est toujours négatif, d'aucun amy, d'aucune parente, c'est à dire, de nul & nulle. Au pluriel il est affirmatif : aucuns di-

37.

Chiflet (1659 [1680]), p. 66

7. *Aucun, & aucune, sont toujours négatifs, & signifient le même que nul, & nulle, comme : Vous ne trouverez aucun homme, qui vous veuille cautionner. Ne dites donc jamais : J'ay trouvé aucunes personnes, qui m'aideront. Aucuns m'ont dit que vous me trompez, &c. Dites, quelles personnes : quelques-uns m'ont dit, &c.*

38.

Richelet (1680), p. 52

Aucun, aucun, adj. Pas-un, nul. [Dieu ne refuse aucun de ses biens aux personnes qui s'attachent à le servir. Arn.]

39.

Furetière (1690), p. 164

AUCUN, **UN**. Pronom relatif, qui à l'affirmative signifie, Quelqu'un, & à la négative, Personne. Il n'y a *aucun* Auteur qui ose avancer une proposition de la sorte. y a-t-il *aucun* qui reclame contre une Ordonnance si juste ? Ce mot vient de *aliquis* *am.* Ménage.

40.

Académie française (1694), p. 68

AUCUN, **UNE**. adj. Nul. *Il n'a aucun moyen de subsister sans vous. je ne connois aucun de vos fuges. je ne le veux en aucune manière.*
AUCUNEMENT. adv. Nullement. *Je n'en veux aucunement.*

41.

Régnier-Desmarais (1705), p. 329-330

Aucun & nul ne sont proprement Pronoms qu'en tant qu'ils se disent des personnes, & qu'ils signifient nulle personne, aucune personne. Ils sont au féminin aucune & nulle; mais ils n'ont point de pluriel, & ils ne se déclinent que par le moyen des particules à & de.

Quoyque leur signification soit égale, en ce qu'ils emportent tous deux negation, leur emploi n'est pas pourtant tout-à-fait égal; mais comme dans plusieurs phrases on peut se servir indifferemment de l'un ou de l'autre, il y en a aussi quelques-unes où il est plus ordinaire & plus regulier de se servir de l'un que de l'autre; soit que cela vienne du seul caprice de l'Usage, soit que la force negative, qui paroît plus grande dans nul que dans aucun, en soit cause.

On se sert assez indifferemment de tous les deux, lors qu'ils sont employez dans une acception generale qui comprend aussi-bien les femmes que les hommes; comme nul n'est exempt de deffaut; nul n'est innocent devant Dieu; ce qui se peut dire également bien pas aucun n'est exempt de deffaut; aucun n'est innocent devant Dieu; quoy qu'il soit vray que dans une proposition si universelle, il soit mieux de se servir de nul que d'aucun.

Lors que la proposition devient un peu moins generale, on se sert indifferemment de nul ou d'aucun. De sorte que dans les mesmes phrases, où en se servant du Pronom nul, on dit, Que nul ne soit si hardi, nul n'osoit en approcher, nul n'en aura connoissance, il prétend que nul n'y a droit que luy, dans ces mesmes phrases, & dans les autres de pareille nature, on peut se servir également bien du Pronom aucun; quoyque cependant entre l'un & l'autre il y ait quelquefois peut-estre un certain choix à faire, qui dépend plus de l'oreille & de l'usage que d'aucune autre regle.

Mais quand la phrase commence par une négative, ou qu'elle interroge, alors l'usage de *nul* ou d'*aucun* est si peu arbitraire, que celui de *nul* rendroit en quelque sorte l'expression barbare. Ainsi, quoy qu'on dise fort bien, *Il ne veut pas qu'aucun s'en mêle; il n'y a aucun qui ne sçache; y a-il aucun de vous qui le souffrist?* ce seroit parler improprement que de dire, *Il ne veut pas que nul s'en mêle; Il n'y a nul qui ne sçache; y a-il nul de vous qui le souffrist?* La seule occasion où *nul*, précédé par une négative, puisse estre employé comme Pronom; c'est lors qu'il est construit avec *de vous*, dans une phrase interrogative, comme *n'y a-il nul de vous qui en sçache des nouvelles?* encore seroit-il alors plus regulier & plus seur de se servir du Pronom *aucun*.

42.

Buffier (1709), p. 214

Pas un, aucun, nul; ces trois pronoms sont négatifs; & répondent à *nemo, nullus* des Latins. Ils sont toujours accompagnés de la particule négative *ne* excepté en quelques phrases interrogatives (485) Ainsi on dit, *aucun n'en a parlé, nul ne le fait: pas un ne le croit.*

43.

Académie française (1762), p. 127

AUCUN, UNE. adj. Nul. *Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne connois aucun de vos Juges. Je ne le veux en aucune manière. Il n'a de pluriel que dans le style maro-*

44.

Féraud (1787), p. 203

AUCUN, AUCUNE, adj. [Prononc. *O-ku-n*, *okune*, et non pas *o-ku-ne*.] Nul, pas un. Je ne conois aucun moyen de réussir. » Je ne conois aucun de vos Juges. Dans la 1^{re} phrase, il est simple adjectif: dans la 2^d, il est employé substantivement. C'est comme si l'on disoit, je ne conois *Aucun* Juge parmi ceux qui doivent vous juger.

45.

Académie française (1798), p. 98

AUCUN, UNE. adject. Nul. Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne connois aucun de vos Juges. Je ne le veux en aucune manière.

46.

Girault-Duvivier (1811 [1822]), p. 429

Il a un sens négatif quand il signifie *pas un*, et alors il n'est usité qu'au singulier :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. (La Fontaine.)

47.

Landais (1835 [1856]), p. 310

[En parlant de *aucun*]

Adjectif, on s'en sert ordinairement avec une négation : vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire ; aucune des parties ne s'est présentée ; je ne le veux en aucune manière. Néanmoins on dit dans le sens affirmatif, selon l'Académie : il a obtenu ce qu'il demandait, sans aucuns frais, mais ce n'est qu'en style de palais.

48.

Académie (1835), p. 129

AUCUN, UNE. adj. Nul, pas un. Je ne connais aucun de ses amis. Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne le veux en aucune manière. Parmi tant de livres, je n'en ai aucun de relié. Être sans ressource aucune. De tous ceux qui se disaient mes amis, aucun m'a-t-il secouru ? Je doute qu'aucun de vous, qu'aucun d'eux le fasse. Il ne prend aucun soin de ses affaires.

49.

Poitevin (1856), p. 144

[En parlant de *aucun*]

tive; il s'employait pour *quelque, certain* (2); plus tard, on y a joint la négation, et alors il est devenu essentiellement négatif, et s'est dit pour *pas un*.

C'est cette valeur qu'il a aujourd'hui, et, comme autrefois, on l'emploie le plus ordinairement au singulier :

AUCUN physicien ne doute aujourd'hui que la mer n'ait couvert une grande partie de la terre habitée. (D'Alembert.)

On rendit une loi qui défendait à AUCUN philosophe d'enseigner dans les écoles. (La Bruyère.)

AUCUNE loi n'est bonne, si elle ne pose sur les lois de la nature. (Bernardin de Saint-Pierre.)

On méprise tous ceux qui n'ont AUCUNE vertu. (La Rochefoucauld.)

50.

Littré (1877), p. 240

longtemps, *volt. Stances*, 17. || 3° *Aucun*, aucune, *adj.* avec une négation ou la préposition *sans*, *pas un*. *Aucun* physicien n'ignore que.... *Aucun* d'eux n'assouvit la soif qui me dévore, *L. RAC. Relig.* ch. II. *Aucun* de nos grands écrivains n'a travaillé dans le genre de l'épopée, *volt. Essai s. la poésie ép.* ch. IX. Elle eût beaucoup mieux fait De passer son chemin sans dire aucune chose, *LA FONT. Fab.* x, 3. *Aucun* de nous ne serait téméraire Jusqu'à s'imaginer qu'il eût l'heur de vous plaire, *corn. Rod.* IV, 4. Sans violence aucune J'aurais vu Nicanor épouser Rodogune, *id. ib.* II, 2. Sans réserve aucune, *MOL. Sgan.* sc. 7. Sans me nommer pourtant en aucune manière, Ni faire aucun semblant que je serai derrière, *MOL. Ec. des f.* IV, 9. Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon, *id. l'Étour.* I, 4. || Ne.... aucun.... que, signifiant *pas un*, si ce n'est. N'ayant aucun emploi qu'à passer une vie douce et innocente, *desc. Méth.* Cette tournure est élégante. || *Au plur.*

C'est une petite ville qui n'est divisée en aucuns partis, *LA BRUY. 6*. N'ayant aucuns soins ni passions qui me troublassent, *desc. Méth.* II, 4. J'ai vu beaucoup d'hymens, aucuns d'eux ne me tentent, *LA FONT. Fab.* VII, 2. Je ne me mêlai plus d'aucunes affaires, *MONTESQ. Lett. p.* 8. Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune, Protée à qui le ciel père de la fortune Ne cache aucuns secrets, *J. B. ROUSS. Od.* I, liv. III. Le parlement défendit en même temps qu'on prît aucuns deniers dans les recettes publiques pour les soudoyer, *volt. S. de Louis XIV*, 5.

La république n'avait ni aucunes troupes régulières aguerries, ni aucun officier expérimenté, *m. S. de Louis XV*, 31. Aucuns tourments n'ont pu empêcher les martyrs de la confesser [la religion], *PASC. Pens. part. II, art. 4*. Ne se permettre aucunes démarches que celles qui peuvent compatir avec l'usage de ce sacrement adorable, *MASS. Confér. Commun.* Je neme satisfais d'aucunes conjectures, *CORN. Hor. I, 1*. Et quand nous n'en craignons aucuns ordres sinistres, *id. Sertor. IV, 3*. Aucuns ordres ni soins n'ont pu le secourir, *id. Pomp. V, 3*. Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui, *RAC. Phéd. I, 1*. Ils sont à leur tour usés sur tous les plaisirs, par cela même qu'ils ne leur coûtent aucunes peines, *BERN. DE ST-P. Paul et Virg.* Il défendit qu'ils fussent jamais recherchés pour aucunes intelligences.... *ANQUET. Ligué, III, 330*. Je n'ose faire aucuns projets, *VOLT. Microm. chap. 2*. Rome n'imposant aucunes lois générales, *MONTESQ. Rom. 74*. Des gens qui n'ont aucuns besoins, puisque le prince y pourvoit, *MONTESQ. Esp. XXVI, 25*. Jamais sans doute aucunes larmes N'obscurciront pour eux [mes frères les hommes] le ciel, *LAMART. Harm. I, 2*. Il ne garda aucunes mesures, *BOSS. Var. 7*. Cet homme [Amé-

rio Vespuce] ne méritait certainement aucuns honneurs, *VOLT. Mœurs, 145*. || Aucun pris absolument et elliptiquement, avec le sens négatif. Y avait-il là quelqu'un de vos amis? Aucun; c'est-à-dire il n'y en avait aucun. || 4° Aucun, aucune, pris comme pronom indéfini, avec une négation, dans le sens de pas un. Que chacun se retire et qu'aucun n'entre ici, *CORN. Cinna, II, 1*. On entreprend assez, mais aucun n'exécute, *id. ib.* Par les peines d'un autre aucun ne s'intimide, *id. ib. IV, 4*. Jusques ici, madame, aucun ne met en doute Les longs et grands travaux que notre amour vous coûte, *id. Rodog. II, 3*. Aucun n'ose pousser l'histoire plus avant, *id. Hérac. II, 1*. Martien.... à ce nom aucun ne veut répondre, *id. ib. II, 1*. Faites observer qu'aucun ne

nous écoute, *ROTR. Bélis. IV, 2*. Qu'aucun par un zèle imprudent, Ne sorte avant le temps et ne se précipite, *RAC. Athal. IV, 1*. Aucun ne me soutient au bord de cet abîme, Aucun ne m'encourage ou ne m'arrache au crime, *VOLT. M. de Cds. III, 2*. Aucun n'est prophète chez soi, *LA FONT. Fée. VIII, 26*.

51.

Larive et Fleury (1883), p. 72

Aucun, adjectif indéfini, a le sens de *pas un* lorsqu'il est accompagné d'une négation ou de la préposition *sans*. Ex. : Je ne me mêlai plus d'aucune affaire.

52.

Chassang (1888), p. 206

§ 388. 6° Les adjectifs **aucun**, **nul**, ainsi que les ad-
verbes qui en sont dérivés, et les pronoms indéfinis **per-**
sonne, **rien**, s'emploient dans le sens négatif, soit avec
la négation *ne*, soit isolément. Exemples :

Y a-t-il un danger? { **Aucun**; ou : *il n'y en a aucun.*
 { *Il est nul*; — *il n'y a nul danger.*

Y a-t-il du danger? — **Aucunement**; ou : *il n'y en a aucu-*
nement, en aucune façon.

Qui l'a vu? — **Personne**; ou : *personne ne l'a vu.*

Qu'a-t-il dit? — **Rien**; — *il n'a rien dit.*

ANNEXE C

EXTRAITS RELATIFS À *PERSONNE*

C.1 *Personne* en structures positives

C.1.1 *Personne* est présenté dans des phrases positives déclaratives

Aucun extrait relevé.

C.1.2 *Personne* est présenté dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité

53.

Maupas (1607), p. 190

[En parlant de *personne*]

*à personne. Ou en interrogant, ou propos conditionnels, ou dubitatifs qui tousiours se reiglent à la nature de negations. Connoisse^x vous *personne* icy.*

54.

Académie française (1694), p. 224

[En parlant de *personne*]

*On s'en sert aussi quelquefois pour signifier, Quelqu'un ; mais ce n'est qu'avec une interrogation. *Personne oseroit-il nier ? Y a-t-il *personne* assez hardi ?**

55.

Académie française (1762), p. 355

[En parlant de *personne*]

*On s'en sert aussi quelquefois pour signifier, Quelqu'un ; mais ce n'est qu'avec une interrogation. *Personne oseroit-il nier ? Y a-t-il *personne* assez hardi ?**

56.

Académie française (1798), p. 272

[En parlant de *personne*]

On s'en sert aussi quelquefois pour
signifier, Quelqu'un. *Personne oseroit-il
nier ? Y a-t-il personne d'assez hardi ?
Si jamais personne est assez hardi pour
l'entreprendre, il réussira.*

57.

Boinvilliers (1802 [1818]), p. 101

Personne (substantif indéterminé) est toujours
du genre masculin et du nombre singulier ; il
signifie *quelqu'un*. Ex : *Personne n'est méchant
sans quelque motif particulier. Je ne connais per-
sonne d'aussi vain qu'un riche parvenu. Personne
fut-il plus jaloux du bonheur d'autrui ? Y a-t-il
personne assez hardi pour former une pareille
entreprise ? (1)*

58.

Girault-Duvivier (1811 [1822]), p. 416

Sans négation, *personne* s'emploie ordinairement dans
les phrases qui expriment le doute, l'incertitude, ou qui
sont interrogatives ; et alors il signifie *quelqu'un*, comme
dans ces exemples : *Je doute que PERSONNE ait mieux peint
la nature dans son aimable simplicité, que le sensible Ges-
ner. — PERSONNE a-t-il jamais raconté plus naïvement que
La Fontaine ? (Restaut.) — Y a-t-il PERSONNE d'assez HARDI ?
(L'Académie.)*

59.

Sulpiciens (1811), p. 56

[En parlant de *personne* et de *rien*]

Quand ils signifient *quelqu'homme, quelque chose*, ils ne sont
point accompagnés de *ne*, et ne se mettent que dans les
phrases de doute et d'interrogation : ...Si jamais *personne* se
fie au menteur, il sera trompé. ...Est-il *rien* de plus honteux
que le mensonge ?

60.

Landais (1835 [1856]), p. 309

[En parlant de *personne*]

Quand il signifie *quelqu'un*, il ne s'emploie d'ordinaire qu'en sujet et dans des phrases interrogatives ou de doute. Alors il est toujours sans négation; exemples : *je doute que personne ait mieux peint la nature dans son aimable simplicité que l'ingénieux et sensible Cessner. — Personne a-t-il jamais conté plus naïvement que La Fontaine? — Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira.*

61.

Académie française (1835), p. 398

PERSONNE, se prend aussi dans le sens de *Quelqu'un*. *Personne oserait-il nier? Y a-t-il personne d'assez hardi? Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira. Je doute que personne y réussisse.*

62.

Brachet et Dussouchet (1883), p. 120

433. REMARQUES. — I. Le mot *personne* est pronom lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif : *personne n'est venu; personne a-t-il jamais parlé comme vous?* — Dans le cas contraire, *personne* est un nom féminin : *Ces personnes sont obligeantes.*

63.

Chassang (1888), p. 161

Remarque. — Le plus souvent *personne* se construit avec une expression négative, mais il s'emploie aussi sans négation dans le sens de *quelqu'un*. Ex. : *Personne oserait-il nier? Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira. Je doute que personne y réussisse.*

C.1.3 Le caractère affirmatif de *personne* a une valeur étymologique

Aucun extrait relevé.

C.2 *Personne* en structures négatives

C.2.1 *Personne* n'est pas proprement négatif

64.

Littré (1877), p.701

|| 10° Le plus ordinairement, *ne*, jugé insuffisant par l'usage, est accompagné de *pas* ou *point*, ce qui fait la négation complète; toutefois il ne faut pas oublier que le sens négatif appartient à *ne* seulement, et que *pas* et *point* sont des mots essentiellement affirmatifs. Il ne veut pas. Ne viendra-t-il pas avec nous? Ne vendez point votre maison. || On

[...]

de savoir avec *ne*, voy. SAVOIR. || 11° Les mots *personne*, *rien*, *goutte*, *jamais*, *mot*, jouent avec *ne* le même rôle que *pas* ou *point*. Je n'y connais personne. Je ne le verrai jamais. Je n'y vois goutte. Je ne demande rien. Je ne dis mot.

65.

Leclair (1888), p. 169-170

* § 379. — Il faut bien se garder d'attribuer un sens négatif aux expressions *rien*, *aucun*, *guère*, *jamais*, *personne*; ces mots par eux-mêmes sont affirmatifs.

[...]

Ces mots ne servent à nier qu'en vertu d'une négation exprimée ou sous-entendue.

66.

Chassang (1888), p. 204

§ 383. Il n'existe, à proprement parler, que trois ad-
verbes négatifs, qui sont **ne**, **non** et **nullement**.

Mais la négation **ne**, qui est la principale, a commu-
niqué le sens négatif à plusieurs autres mots qui l'accom-
pagnent ordinairement. Ces mots sont les suivants : *pas*,
point, *guère*, *jamais*, *plus*, *ni*, *aucun*, *aucunement*, *personne*,
rien, *goutte*. La plupart d'entre eux peuvent s'employer
seuls surtout dans les réponses à une interrogation.

C.2.2 Personne a une valeur de terme à polarité négative

67.

Chiflet (1659), p. 66

Quelquefois au lieu de *personne*, on dit, *homme*
qui vive, *homme du monde*, *ame qui vive*, *personne*
du monde; comme, *Vous ne trouverez homme qui*
vive, *qui entreprenne cela*. Ne restreignez jamais

68.

Académie française (1694), p. 224

Personne, signifie aussi, *Nul*, qui que ce soit; & en
ce sens il est toujours masculin, & toujours pre-
cedé ou suivi de la negative, & ne se dit qu'au sin-
gulier. *Personne ne sera assez hardi*. il n'y a *personne*
si peu instruit des affaires, qui ne sçache. il n'y a *per-*
sonne au logis. *personne ne peut mieux sçavoir cela que*
luy. *personne n'est plus vostre serviteur que je le suis*.

69.

Régnier-Desmarais (1705), p. 317

Personne, dans la signification negative d'*aucun*, qui
que ce soit, est entierement opposé à *quiconque*, dont
la signification est affirmative; & ils ne conviennent

[...]

Mais laissant là ce qui regarde leur opposition, & leur convenance, & venant à ce que le Pronom indéfini *personne* peut avoir de propre & de particulier, il ne s'emploie guere qu'avec des verbes accompagnez d'une négative, ou d'une préposition exclusive; & étant employé de cette sorte, il n'a pas besoin qu'on adjouste rien, pour faire un sens complet. Ainsi on dit, *Personne n'aime le mal, comme mal; ne rien faire au préjudice de personne; vivre sans faire tort à personne, sans offenser personne; se lever, s'habiller, sortir sans personne, ne dépendre de personne.*

70.

Académie française (1762), p. 355

PERSONNE, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, & toujours précédé ou suivi de la négative, & ne se dit qu'au singulier. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache..... Il n'y a personne au logis. Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis.*

71.

Féraud (1787), p. 138

culin. == 1°. Il signifie le *nemo* des Latins, le *nadie* des Espagnols; le *nissuno* des Italiens, le *no body* des Anglais, et peut être rendu en français, par **nul**, qui que ce soit.

[...]

Personne, dans ce sens, ne s'emploie qu'avec des verbes accompagnés d'une négative ou d'une expression exclusive comme *sans*: « *Personne ne l'avait dit avant vous.* » Il a proféré cette horrible blasphème, *sans que personne l'ait repris.* == Dans l'interrogation, il

72.

Académie française (1798), p. 272

PERSONNE, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les phrases qui interrogent; et où l'on supprime la négation: *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache Il n'y a personne au logis. Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. X a-t-il quelqu'un ici ? Personne.*

73.

Girault-Duvivier (1811 [1822]), p. 415

Accompagné d'une négation exprimée par *ne*, ce mot rappelle le *nemo* des Latins, il signifie *nul homme, nulle femme, qui que ce soit*, comme dans ces exemples : **PERSONNE ne sera assez HARDI.** (*L'Académie.*) — **PERSONNE ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.** (*Restaut.*) — **PERSONNE n'est aussi HEUREUX que vous.** (*Th. Corneille.*) — **Je n'ai vu PERSONNE de si VAIN que ces deux femmes.** (*Girard.*)

74.

Noël et Chapsal (1823 [1845]), p. 142

479. — **Personne**, pronom indéfini, a un sens vague, et s'emploie sans l'article, ni aucun adjectif déterminatif; alors il signifie *aucune personne, qui que ce soit*, et est masculin :

75.

Landais (1835 [1856]), p. 309

Personne signifie nul, qui que ce soit ou quelqu'un.

Quand il signifie nul ou qui que ce soit, « il est toujours masculin, dit l'Académie, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut excepter les phrases qui inter-

[...]

Dans le sens de qui que ce soit, il ne s'emploie que dans les phrases qui marquent exclusion : *Y a-t-il quelqu'un ici ? Personne.* Mais *personne* est là par ellipse, pour *il n'y a personne*. Ainsi, dans ce sens, nous pensons qu'il ne se rencontre jamais sans une négation exprimée ou sous-entendue.

76.

Académie française (1835), p. 398

Personne, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens, il est toujours masculin, toujours précédé ou suivi d'une expression négative, et on ne l'emploie jamais qu'au singulier. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache... Je ne connais personne d'aussi heureux que cette femme. Il n'y a personne au logis. Personne ne peut-il me dire ce qu'il est devenu ? Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. Il a parlé sans que personne le contredise. Il est assez brave pour ne craindre personne. C'est un secret trop important, je ne dois le confier à personne. Je ne veux voir personne. Je n'y suis pour personne. Y a-t-il quelqu'un ici ? Il n'y a personne*, ou elliptiquement, *Personne.*

77.

Maguire (1841), p. 88

PERSONNE *pronom indéfini*, a un sens vague, s'emploie sans article et sans adjectif déterminatif, et signifie aucune personne, qui que ce soit : il est toujours du masculin et du singulier : **PERSONNE** *n'est assez sot pour le croire :—il n'y a PERSONNE qui ne soit fâché.*

C.2.3 Personne est présenté dans des phrases négatives

78.

Palsgrave (1530), p. 453

EXEMPLE WHERE A ME, OR PERSONNE BETOKENETH NO MAN OR NO BODY.

I se no man or no body : *je ne voy ame*. I wyll do no wronge to no bodye : *je ne feray tort a personne*. There is no body at home : *il n'y a ame a la maison*.

79.

Palsgrave (1530 [1852]), p. 362-363

HOWE MANY SONDHY WORDES THEY HAVE FOR NONE AND NO IN OUR TONGE.

CAPITULUM XXX.

When so ever we use no body, they use *nulluy*, addynge *ne* before the verbe.

EXEMPLE.

No body may abyde his condicions : *nulluy ne peult endurer ses condicions*. I wyll nat do it for no body that lyveth : *je ne le feray pour nulluy qui vive*. I am bownden to no man : *je ne suis obligé a nulluy*. And so after all other preposicions, as *pour nullay, en nulluy, contre nulluy*.

For these wordes, no or none, beaydes *nulluy* they have also *nul, ame, personne, quelconque, nessun, riens, ne poynt de, or pas de* : but to all these wordes it is generall that the verbe in the sentences where they be used shal ever have *ne* put before him more than is in our tonge in the same sentences, of whiche wordes the use shall here apere by exemple.

80.

Estienne (1549), p. 453

La Personne d'ung chacun, Persona.

Que n'y allons nous veoir en noz propres personnes, allons sur les lieux? *Quin inuisimus presentes.*

Vne personne supposee, *Persona adumbrata. B.*

Comme personne publique & ayant pouoir, *Pro potestate aliquid agere. B. ex Sueton.*

Adiournement fait à personne, ou domicile, *Vocatio in ius domum denuntiata, aut presenti, aut audienti. B.*

Comparoir en personne, *Sistere se. B.*

Il y a il icy personnes? *Nuquid hic est?*

Nulle personne, *Nemo, Nemo homo, Nullus.*

Il n'y a personne, *Nemo homo est, Nemo quisquam.*

Il n'y a personne deuant l'huis, *Solitudo ante ostium.*

Il n'y a personne que i'aimasse mieulx veoir que toy, *Nemo est quem ego magis nunc cuperem videre, quam te.*

Lamaïn personne que P. Clodius, &c. *Nemo nisi P. Clodius, &c.*

Personne ne loue cela, *Nemini illud probatur.*

81.

Maupas (1607), p. 189-190

nulli, est comme substantif, & rejet-
te vn autre substantif. Il signifie *Nemo*;
Et est de commun genre. Ce que ne
voulez estre sçeu, ne le dites à *nulli*. Les
anciens en vsoient plus que ne fai-
son; à ceste heure. Et en son lieu, nous
disons *personne*, mot qui signifie bien
autant que, *persona*, latin: & lors est
nom substantif féminin: Mais nous
l'vsurpons pour *Nemo*, en fil d'orai-

son, avec la négation ne, deuant le
verbe, & en ce sens ie le remets entre
les pronoms, qui n'admet qu'articles
indefinis, & seulement du nombre
singulier. *personne. De personne, à per-
sonne. Je ne connoy personne icy. Ce que ie
sçay ie ne l'ay aprius de personne. Ne le dites
à personne. Ou en interrogant, ou pro-
pos conditionnels, ou dubitatifs qui
toufiours se reiglent à la nature de
negations. Connoissez-vous personne icy.
Item en responce absolue. Qui est au lo-
gis? *personne. De qui tenez-vous ces nou-
velles? De personne. A qui l'avez-vous
ony dire? A personne.**

82.

Oudin (1632 [1642]), p. 139

Personne.

Cet autre ne sert qu'au singulier, & denote vne priuation contraire à la signification du substantif féminin *personne*: on le construit indifferemment deuant ou apres les verbes & les autres particules, & iamais immédiatement avec vn substantif: par exemple, *personne ne me donne: ie ne croy personne: personne du monde: personne qui vive.* Quelquefois au lieu de ces derniers, nous disons: *homme du monde, homme qui vive, ame qui vive.*

83.

Chiflet (1659 [1680]), p. 66

9. *Personne*, étant pronom, est négatif, & n'a point de pluriel. Il signifie le même que *nul*, ou pour mieux dire, *ny homme, ny femme.* C'est le *Nemo*, des Latins, comme: *Personne n'est icy venu: le ne trouve personne, qui me viuille aider. Qui demeure en cette maison-là? personne.*

84.

Richelet (1680), p. 152

Personne. Ce mot est toujours masculin lorsqu'il est pris pour *nul*, ou pour *aucun*, & alors il n'a point de pluriel, & est une manière de nom indéclinable. On ne l'emploie même en ce sens qu'avec une négative, ou avec une interrogation. [*Personne n'est venu ici & jamais personne n'est venu.* Vaugelas, Remarques. *Personne a-t-il jamais fait ce que vous faites?*]

85.

D'Aisy (1685), p. 273

Personne, en la signification de *Nemo*, ne se doit mettre qu'avec une negative, comme, *Personne ne veut cela* ; ou avec une interrogation, comme, *T a-t-il personne au monde qui veuille cela* ? M. de Voiture a dit, *C'est un secret trop important pour le confier à personne* : & M. de Malherbe, *Tant j'ay peu d'assurance en la foy de personne*. Mais ils n'ont pas senti cette finesse de nôtre Langue.

86.

Furetière (1690), p. 1569

PERSONNE, se dit aussi negativement, & signifie, Nul, qui que ce soit. Il ne faut offenser *personne*. Il n'est venu *personne* au logis. Il n'y a *personne* assez hardy pour soutenir une telle proposition. On dit aussi d'un lou par intervalles, que quand son accès luy prend, il n'y a plus *personne* au logis.

87.

Académie française (1694), p. 224

Personne, signifie aussi, Nul, qui que ce soit ; & en ce sens il est toujours masculin, & toujours précédé ou suivi de la negative, & ne se dit qu'au singulier. *Personne ne sera assez hardi, il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sçache, il n'y a personne au logis, personne ne peut mieux sçavoir cela que luy, personne n'est plus vostre serviteur que je le suis.*

88.

Régnier-Desmarais (1705), p. 317

Personne, dans la signification negative d'*aucun*, qui que ce soit, est entierement opposé à *quiconque*, dont la signification est affirmative ; & ils ne conviennent

[...]

Mais laissant là ce qui regarde leur opposition , & leur convenance, & venant à ce que le Pronom indéfini *personne* peut avoir de propre & de particulier , il ne s'emploie guere qu'avec des verbes accompagnez d'une négative , ou d'une préposition exclusive ; & étant employé de cette sorte , il n'a pas besoin qu'on adjouste rien , pour faire un sens complet. Ainsi on dit , *Personne n'aime le mal , comme mal ; ne rien faire au préjudice de personne ; vivre sans faire tort à personne , sans offenser personne ; se lever , s'habiller , sortir sans personne , ne dépendre de personne.*

89.

Buffier (1709), p. 215

Personne est encore un pronom négatif : comme, *personne ne veut se perdre ; il faut s'accommoder sans incommoder personne , &c.* Il se dit ainsi au sens du *nemo* des Latins : alors il ne reçoit point d'article , & s'il a un adjectif il vaut mieux mettre cet adjectif au masculin qu'au féminin , même en parlant d'une femme ; comme *personne n'est si malheureux qu'elle.*

90.

Buffier (1709), p. 279

Remarques importantes sur les Adverbes négatifs.

Ordinairement parlant , l'adverbe négatif *ne* est suivi d'un autre terme négatif dans la même phrase : comme *je ne prétends point , on ne voit goutte ; il ne dit mot ; il ne parle plus ; vous n'écoutez rien ; il ne se plaint jamais ; il ne voit personne.* La négative *goutte* ne se joint qu'à la suite du verbe *voir* : & la négative *mot* qu'à la suite du verbe *dire* : on met *plus , pas , point , rien , jamais , nullement*, avec toute sorte de verbes.

91.

Girard (1747), p. 289

ON & PERSONNE servant à désigner les gens en général, l'un affirmativement l'autre négativement, & RIEN se comportant à l'égard des choses de même que *personne* à l'égard des gens, ils remplis-

sent la place de ces substantifs en qualité de leurs substituts : & rapelant simplement l'idée d'un sujet, sans le fixer ni le nommer, ils sont de véritables pronoms :

que souhaite-t-on de moi ? je ne refuse rien à personne.

92.

Académie française (1762), p. 355

PERSONNE, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, & toujours précédé ou suivi de la négative, & ne se dit qu'au singulier. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache..... Il n'y a personne au logis. Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis.*

93.

Féraud (1787), p. 138

culin. == 1°. Il signifie le *nemo* des Latins, le *nadie* des Espagnols; le *nissuno* des Italiens, le *no body* des Anglais, et peut être rendu en français, par *nul*, qui que ce soit.

[...]

Personne, dans ce 1^{er} sens, ne s'emploie qu'avec des verbes accompagnés d'une négative ou d'une expression exclusive comme *sans* : » *Personne ne l'avait dit avant vous.* » Il a proféré cette horrible blasphème, *sans que personne l'ait repris.* == Dans l'interrogation, il

94.

Académie française (1798), p. 272

PERSONNE ; signifie aussi, *Nul*, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les phrases qui interrogent ; et où l'on supprime la négation. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache Il n'y a personne au logis. Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. X a-t-il quelqu'un ici ? Personne.*

95.

Girault-Duvivier (1811 [1822]), p. 415

Accompagné d'une négation exprimée par *ne*, ce mot rappelle le *nemo* des Latins, il signifie *nul homme, nulle femme, qui que ce soit*, comme dans ces exemples : *PERSONNE ne sera assez HARDI. (L'Académie.) — PERSONNE ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. (Restaut.) — PERSONNE n'est aussi HEUREUX que vous. (Th. Corneille.) — Je n'ai vu PERSONNE de si VAIN que ces deux femmes. (Girard.)*

96.

Sulpiciens (1811), p. 55-56

Personne, rien.

Personne, rien sont deux noms masculins, qui désignent, l'un les personnes et l'autre les choses : quand ils signifient *nul homme, nulle chose*, ils sont toujours accompagnés de la négation *ne* : . . . *Personne n'aime les trompeurs. . . Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens.*

97.

Noël et Chapsal (1823), p. 142

479. — *Personne*, pronom indéfini, a un sens vague, et s'emploie sans l'article, ni aucun adjectif déterminatif; alors il signifie *aucune personne*, qui que ce soit, et est masculin :

98.

Bescherelle (1834 [1852]), p. 466-467

MASCULIN ET SINGULIER SEULEMENT.

La vanité de l'homme est la source de ses plus grandes peines; et il n'y a *personne* de si parfait et de si *fêlé* à qui elle ne donne encore plus de chagrin que de plaisir.

(J.-J. ROUSSEAU.)

Il n'est *personne* qui ne cherche à se rendre heureux.

(PENSÉE CHINOISE.)

Personne ne veut être plaint de ses erreurs.

(VAUVENARGUES.)

Chacun dit du bien de son cœur, et *personne* n'en ose dire de son esprit.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Personne ne se croit propre, comme un sot, à duper les gens d'esprit.

(VAUVENARGUES.)

Je doute que *personne* ait mieux peint la nature dans son aimable simplicité, que le sensible Gessner.

(RENAULT.)

Personne a-t-il jamais raconté plus naïvement que La Fontaine?

(Id.)

FÉMININ ET DES DEUX NOMBRES.

On croit que le persiflage rend ridicule : oui, sûrement; mais c'est la *personne* qui s'en sert; car plus le persifflé aura d'esprit, moins il aura l'air de croire qu'on emploie ce mauvais genre contre lui.

(DE LIGNE.)

Quand sur une *personne* on prétend se régier, C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler.

(MOLIÈRE.)

Les *personnes* faibles ne peuvent être sincères.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Les *personnes* retirées, libres de tout engagement avec le monde, ne s'occupent que du soin des choses du Seigneur.

(MASSILLON.)

Les *personnes* qui sont incapables d'oublier les bienfaits sont ordinairement *généreuses*.

(TH. CORNILLÉ.)

La modération des *personnes* heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Si l'on demandait aux grammairiens qui classent le mot *personne* parmi les pronoms, de quel nom il tient la place, ils seraient certes fort embarrassés; car il ne tient la place d'aucun nom.

Ce mot exprime principalement l'idée d'*homme*, et par accessoire l'idée de la totalité des individus pris distributivement : *Personne* ne l'a dit, c'est-à-dire, aucun homme ne l'a dit, ni Pierre, ni Paul, ni, etc. Puisque l'idée d'*homme* est la principale dans la signification du mot *personne*, ce mot est donc un nom comme *homme*. Quand nous disons : Une *personne* m'a dit, c'est très-évidemment le même mot, non seulement quant au matériel, mais quant au sens; c'est comme si l'on disait : Un individu de l'espèce des hommes m'a dit; et tout le monde convient que *personne*, dans cette phrase, est un nom; mais

dans : *Personne* ne l'a dit, c'est encore le même mot employé sans article, afin qu'il soit pris dans un sens indéterminé ou général : Nul individu de l'espèce des hommes ne l'a dit.

99.

Académie française (1835), p. 398

PERSONNE, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens, il est toujours masculin, toujours précédé ou suivi d'une expression négative, et on ne l'emploie jamais qu'au singulier. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache... Je ne connais personne d'aussi heureux que cette femme. Il n'y a personne au logis. Personne ne peut-il me dire ce qu'il est devenu? Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. Il a parlé sans que personne le contredise. Il est assez brave pour ne craindre personne. C'est un secret trop important, je ne dois le confier à personne. Je ne veux voir personne. Je n'y suis pour personne. Y a-t-il quelqu'un ici? Il n'y a personne*, ou elliptiquement, *Personne.*

100.

Landais (1835), p. 309

Personne signifie nul, qui que ce soit ou quelqu'un.

Quand il signifie nul ou qui que ce soit, « il est toujours masculin, dit l'Académie, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut excepter les phrases qui inter-

101.

Caillot (1838), p. 341-342

PERSONNE.

Personne est substantif représentatif indéfini lorsqu'il signifie nul individu, homme, ou femme ; dans ce cas il est toujours considéré comme masculin singulier :

Il n'est *personne* qui ne cherche à se rendre heureux.

(PENSÉE CHINOISE.)

Personne ne veut être plaint de ses erreurs.

(VAUVENARGUES.)

Personne ne dit je suis perdu, tant qu'il y a encore quelque espoir.

Personne n'est téméraire quand il n'est vu de *personne*.

(STANISLAS.)

Personne s'emploie comme sujet, ou. comme complément direct, ou indirect :

COMME SUJET :

Personne ne connaît son nom ni sa vertu. (BOILEAU.)

COMME COMPLÉMENT DIRECT :

L'amour est un tyran qui n'épargne *personne*. (CORNEILLE.)

COMME COMPLÉMENT INDIRECT :

Le souverain ne dépend de *personne*.

102.

Maguire (1841), p. 88

PERSONNE *pronom indéfini*, a un sens vague, s'emploie sans article et sans adjectif déterminatif, et signifie aucune personne, qui que ce soit : il est toujours du masculin et du singulier : *PERSONNE n'est assez sot pour le croire :—il n'y a PERSONNE qui ne soit fâché.*

103.

Littré (1877), p. 1077

dans **POUGENS**. || Avec la négation, nul, pas un. Il [Dieu] ne veut pas que *personne* périsse, **BOSS. Sermons, Bonté**, I. Nous n'avons pas le pouvoir de faire mourir *personne*, **ID. Hist.** II, 40. Le don de notre foi ne dépend de *personne*, **RAC. Phèdre**, V, 4. Il ne daigne pas attendre *personne*, **LA BRUY. Théophr.** XV. Il n'y a *personne* qui n'entre tout neuf dans la vie; et les sottises des pères sont perdues pour les enfants, **FONTEN. Dial. Socr. et Mont.** Qui n'est pour ainsi dire *personne* pour vous, quoiqu'il n'y ait *personne* qui vous soit plus nécessaire, **MARIVAUX, Marianne**, 40^e part. *Personne* n'est sans dessein; on a toujours quelque vue, **ID. l'Heur. stratag.** III, 4. Quant aux amis, crois-moi, ce vain nom qu'on se donne se prend chez tout le monde et n'est vrai chez *personne*, **GAUSSER, Méch.** II, 4. Mon cœur est à vous; mais la destinée n'est à *personne*, elle se moque de tous, **VOLT. Lett. Richelieu**, 8 nov. 1769. J'aime les seuls biens qui ne sont à *personne* qu'au premier qui sait les goûter, **J. J. ROUSS. Conf.** I. C'est un homme d'un grand mérite, et qui écoute comme *personne* [sous-entendu : n'écoute], **DIDER. S. les caractères**. || Absolument. *Personne* sert de

104.

Robert (1878), p. 22

113. *Personne* est pronom lorsque ce mot est employé sans article ni adjectif déterminatif, et alors il signifie *nul, aucune personne* : *personne n'est exempt de la mort*. Dans les autres cas, *personne* est nom : *une personne est entrée ; voici la personne que vous demandez*.

105.

Brachet et Dussouchet (1883), p. 120

433. REMARQUES. — I. Le mot *personne* est pronom lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif : *personne n'est venu ; personne a-t-il jamais parlé comme vous ?* — Dans le cas contraire, *personne* est un nom féminin : *Ces personnes sont obligeantes*.

106.

Chassang (1888), p. 206

§ 388. 6° Les adjectifs *aucun, nul*, ainsi que les ad-
verbes qui en sont dérivés, et les pronoms indéfinis *per-
sonne, rien*, s'emploient dans le sens négatif, soit avec
la négation *ne*, soit isolément. Exemples :

Y a-t-il un danger ? { *Aucun* ; ou : *il n'y en a aucun*.
 { *Il est nul* ; — *il n'y a nul danger*.

Y a-t-il du danger ? — *Aucunement* ; ou : *il n'y en a aucu-
nement, en aucune façon*.

Qui l'a vu ? — *Personne* ; ou : *personne ne l'a vu*.

Qu'a-t-il dit ? — *Rien* ; — *il n'a rien dit*.

ANNEXE D

EXTRAITS RELATIFS À *RIEN*

D.1 Rien en structures positives

D.1.1 Rien est présenté dans des phrases positives déclaratives

Aucun extrait relevé.

D.1.2 Rien est présenté dans des phrases positives présentant un contexte de virtualité

107.

Estienne (1549), p. 554

Rien, est le propre françois de ce mot Latin Res. S'il y a rien qui te nuise, dy le moy, Si res est aliqua que tibi noceat, dic. S'il est rien en quoy ie te puisse servir, Si vlla in re possum tibi esse vsui. Plerique opinantur Rien id significare quod Nihil, sed falsū. Hoc enim accidit propter negationem vel intellectum vel expressum. ut Quid facis quid dicis quid habes? Latinè respondes, Nihil. Gallicè, Rien. sed intelligis, Non facio, non dico, non habeo, rem, id est aliquid. Quia super eorum

expressis: ut Je ne foy rien, Je ne dy rien, Je n'hey rien. Res autem quum sit transcendens (sic enim quidam loquuntur) non est quòd mireris, si iuncta negatione, pro Nihil vsurpetur.

Res, Nihil, Nil.

Je luy demande s'il ne vuole rien mander. Rien, dit il, Rogo nunquid velit. Rectè, inquit. Ter.

108.

Académie française (1694), p. 409

Rien, S'employe aussi quelquefois pour signifier quelque chose. S'il y a rien qui me plaise, c'est . . . y a-t-il rien de si beau que . . . qui vous dit rien? qui vous reproche rien?

109.

Académie française (1762), p. 641

RIEN, s'emploie aussi quelquefois, pour signifier *Quelque chose*. *S'il y a rien qui me plaise, c'est... Y a-t-il rien de si beau que... Qui vous dit rien ? Qui vous reproche rien ?*

110.

Féraud (1787), p. 481

[En parlant de *rien*]

== 2°. Sans négation, il a le sens de *aucune chose, quelque chose* : « Je ne crois pas que *rien* le touche : » *Y a-t-il rien de plus aimable ?* etc. **REST.** — Boileau dit,

111.

Académie française (1798), p. 503

RIEN, s'emploie aussi quelquefois, pour signifier *Quelque chose*. *S'il y a rien qui me plaise, c'est... Y a-t-il rien de si beau que... Qui vous dit rien ? Qui vous reproche rien ?*

112.

Boinville (1802 [1818]), p. 106

45^e RÈGLE.

Le mot *rien* est un substantif indéterminé qui signifie *chose* (1) ; il est toujours du genre masculin, du nombre singulier, et il ne se dit que des choses. Exemples : *Y a-t-il rien de plus beau que l'union entre les citoyens ?* c. à d. *y a-t-il chose plus belle que l'union... ?* Je ne puis souffrir les gens qui demeurent sans rien faire ; c. à d. qui demeurent sans faire quelque chose (2).

« Eh ! Monsieur, qui vous dit qu'on vous demande rien ? » c'est-à-dire « qui vous dit, Monsieur, qu'on vous demande quelque chose ? »

113.

Sulpiciens (1811), p. 56

[En parlant de *personne* et *rien*]

Quand ils signifient *quelqu'homme, quelque chose*, ils ne sont point accompagnés de *ne*, et ne se mettent que dans les phrases de doute et d'interrogation : Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé. Est-il *rien* de plus honteux que le mensonge ?

114.

Landais (1835 [1856]), p. 309

Rien, sans négation, signifie *quelque chose*, et n'est guère d'usage que dans des phrases interrogatives ou de doute : je doute que *rien* soit plus capable de faire impression sur les peuples, que la vue des malheurs qu'a éprouvés la France. — Rien flatte-t-il si délicieusement l'esprit et l'oreille, qu'un discours sagement pensé et noblement exprimé ?

115.

Académie française (1835), p. 664

Rien, s'emploie aussi pour signifier :
Quelque chose. Y a-t-il rien de si beau que... ?
Qui vous dit rien ? Qui vous reproche rien ?

116.

Chassang (1888), p. 162

§ 267. *Rien* est un pronom indéfini qui signifie proprement *quelque chose*.

Il s'emploie sans négation et avec un sens positif :
 1° dans des phrases interrogatives ; 2° après *si* et *sans*.
 Ex. : *Est-il rien de plus beau que la vertu ? — Si rien pouvait l'affliger, c'était cette nouvelle. — Il est parti sans rien vouloir accepter.*

D.1.3 Le caractère affirmatif de rien a une valeur étymologique

117.

Littre (1877), p. 1726

1° Quelque chose (sens étymologique, sens propre, qui a été longtemps le sens essentiel et qui est encore conservé). En tous les biensfaits d'importance, la preuve ne peut avoir de lieu; car il n'y a bien souvent que deux qui en sachent rien, *MALIN. le Traité des biensf. de Sénèque*, III, 10. Et si rien à présent peut troubler son bonheur, C'est de te voir pour lui répandre tant de larmes, *RACAN, Stances, Conseils à M. de Bellegarde*. Je vous envoie des vers que je fis il y a trois ans.... faites-moi l'honneur, s'il vous plaît, de me mander si c'est rien qui vaille, *voit. Lett. 496*. Cependant plus j'y songe, et plus je m'examine, Moins je trouve, seigneur, à me reprocher rien, *COAN. Agésil. III, 4*. Son nom fait tout pour lui sans qu'il en sache rien, *id. Sertor. I, 4*. Je croirais vous trahir... Si je vous cachais rien des justes sentiments.... *id. Agés. V, 4*. Tu n'as pas sujet de rien appréhender, *MOL. l'Ét. V, 7*.Contre la coutume

de France, qui ne veut pas qu'un gentilhomme sache rien faire, *id. Sicil. 10*. Pourquoi consentiez-vous à rien prendre de lui? *id. Tart. V, 7*. Allez demander aux médecins s'il y a rien de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès, *id. l'Av. III, 5*. Il faut que Mme la maréchale ait renoncé à louer jamais rien, puisqu'elle ne loue pas cette pièce, *sév. 519*. À Dieu ne plaise que je diminue rien par mon discours d'un mérite aussi rare que celui-là ! *BOUDD. Orais fun. de Condé, 1*. || C'est en vertu de cette signification que l'on construit quelquefois ne... pas, avec rien. On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie, *NAC. Plaid. II, 6*. || Autrement on ne construit pas ne... pas, avec rien ; construction qui est blâmée dans ces vers de Molière. Martine : Et tous vos beaux dictons ne servent pas de rien. — Bélie : De pas mis avec rien tu fais la récidive, Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative, *Fem. sav. II, 6*. || 2° Avec la parti-

D.2 Rien en structures négatives

D.2.1 Rien n'est pas proprement négatif

118.

Littré (1877), p. 701

|| 10° Le plus ordinairement, *ne*, jugé insuffisant par l'usage, est accompagné de *pas* ou *point*, ce qui fait la négation complète; toutefois il ne faut pas oublier que le sens négatif appartient à *ne* seulement, et que *pas* et *point* sont des mots essentiellement affirmatifs. Il ne veut pas. Ne viendra-t-il pas avec nous? Ne vendez point votre maison. || On

[...]

de savoir avec *ne*, voy. SAVOIR. || 11° Les mots *personne*, *rien*, *goutte*, *jamais*, *mot*, jouent avec *ne* le même rôle que *pas* ou *point*. Je n'y connais personne. Je ne le verrai jamais. Je n'y vois goutte. Je ne demande rien. Je ne dis mot.

119.

Leclair (1888), p. 169-170

* § 379. — Il faut bien se garder d'attribuer un sens négatif aux expressions *rien*, *aucun*, *guère*, *jamais*, *personne*; ces mots par eux-mêmes sont affirmatifs.

[...]

Ces mots ne servent à nier qu'en vertu d'une négation exprimée ou sous-entendue.

120.

Chassang (1888), p. 204

§ 383. Il n'existe, à proprement parler, que trois ad-
verbes négatifs, qui sont *ne*, *non* et *nullement*.

Mais la négation *ne*, qui est la principale, a communiqué le sens négatif à plusieurs autres mots qui l'accompagnent ordinairement. Ces mots sont les suivants : *pas*, *point*, *guère*, *jamais*, *plus*, *ni*, *aucun*, *aucunement*, *personne*, *rien*, *goutte*. La plupart d'entre eux peuvent s'employer seuls surtout dans les réponses à une interrogation.

D.2.2 Rien a une valeur de terme à polarité négative

121.

Régnier-Desmarais (1705), p. 339

Du mot rien, considéré comme Pronom.

Puisque les Grammairiens ont bien mis au rang des Pronoms divers noms qui ne sont que des adjectifs, & qui ne tiennent jamais lieu de Pronom, on peut à plus forte raison donner rang parmi les Pronoms, à un substantif qui fait office de Pronom en diverses phrases. Ce substantif est *rien*, qu'il ne s'agit pas de considérer icy dans la signification de *neant*, dans laquelle il ne peut estre regardé comme Pronom; mais dans celle de *nulle chose*, *aucune chose*, *quoyque ce soit*, dans laquelle on ne peut pas luy refuser la qualité de Pronom, puis qu'alors il tient lieu de differents substantifs, selon les differents sujets dont il s'agit.

D.2.3 Rien est présenté dans des phrases négatives

122.

Palsgrave (1530 [1852]), p. 146

Some betoken negation and serve to denye or saye « nay » to a thyng, as *non*, *nay*; *nenny*, *nay*; *ja*, in nowise; *riens*, nothyng; *jamays*, never; *ne*, *nat*. And howe *pas*, *poynl*, and *mye* be but signes of negation I have afore touched in the sayd ix accident of verbes actives personnelles.

123.

Palsgrave (1530 [1852]), p. 406

And here is to be remembred that often tymes the frenche tonge useth *ne* byfore their verbes, whan we use « nat » byfore our verbes, in the same sentence whiche cometh by reason of *jamays*, *oncques*, *riens*, *plus*, *moyns*, or some suche worde solowyng the verbe, as I shall more playnly declare upon the first rule of accydenles partycular be-longynge unto adverbis.

124.

Estienne (1549), p. 554

*Ci n'est rien au prin ou a la comparaison de ceste la, Nihil
ad illud.*

N'y a il plus rien Nunquid præterea?

Il n'est rien si facile, Nihil facilius est.

Il n'y a rien que, etc. Nihil est quod illi, &c.

*Il n'y a rien que nous les avons eue, Planè paulo ante vi-
dimus.*

N'y a il rien autre chose? Nunquid est aliud?

Rien plus, ou d'avantage, Nihil amplius.

Jamais rien plus, Nihil unquam magis.

*N'as tu rien en d'avantage affaire avec elle, Nunquidnā
amplius tibi cum illa fuit?*

Rien moins, Nihil minus.

*Duquel les feuilles ne sont en rien différentes de, etc. Cuius fo-
lia nihil ab Indico nardo distant.*

Je n'y cognoy rien, Mihi tenebræ sunt.

Je n'en fçay rien, Nihil scio.

Je m'en voy, ne veulx en rien mander? Nunquid vis?

Je n'ay en rien affaire avec luy, Nihil mihi cum illo fuit.

Qui ha moins que rien, Cui minus nihilo est.

Il n'a plus rien, Defectus est facultatibus. B. ex VI pla.

Exhaustæ sunt eius facultates.

Ce n'est rien, il ne na que bien, Rectè.

Cela n'y fait rien, Nihil refert. B.

*Titres qui ne servent de guerres, ou de rien, Anthoritates le-
iunæ. Bud.*

Qui ne veut rien, Nequam.

Je n'entendx plus rien ouïr, Nihil audio.

Ce n'est plus rien que de moy, Nullus sum, Nihili sum.

125.

Richelet (1680), p. 318

Rien. Aucune chose, peu de chose.

[*Un rien presque suffit pour le scandaliser. Mol. Ter-
tuse. Act. 5.*

*Il n'est rien tel que les Jesuites. Pas. l. 4. Ils sont sou-
vent de different avis, mais cela n'y fait rien. Pas.
l. 5. Cela ne fait rien du tout au bon goût. Mol.
Ce sont de grans mots enfermez dans un rien em-
phatique. Il ne m'est rien. C'est à dire, il n'est
point mon parent.]*

Celui qui

126.

Furetière (1690), p. 1822

R I E N, est aussi un terme absolument négatif. Il ne fait rien. Il n'en dit rien. Il ne sçait rien de rien. Il n'y a rien de nouveau. Il ne fait jurer de rien. Ce mot vient de Latin *res*; car anciennement il signifioit chose. Menage après Pasquier. Car les Anciens disoient *nailes rieu* & *tailes rieu*, pour dire, naites choses & taites choses; & on dit encore. Ne voulez-vous rien mander? pour dire, Voulez-vous mander quelque chose?

127.

Académie française (1694), p. 408-409

R I E N. *s. m.* Nulle chose. Dieu a créé le monde de rien, rien ne se fait de rien, rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. rien ne me plaît davantage. il n'y a rien de si fâcheux que de . . . il ne fait rien. il ne sçait rien, je ne dis rien. il ne répond rien. je ne demande rien. cela ne signifie rien. il semble que cela se soustienne sur rien, porte sur rien. tenez cette affaire secrète, ne dites rien de rien. faites semblant de rien. ne faites semblant de rien. ne sçavoir rien de rien, qu'avez-vous fait à cet homme-là qui est si fort en colère? rien. on a ouvert ce coffre & on n'y a rien trouvé. je ne luy ay rien fait ni rien dit. vous ne faites rien qui vaille. cela ne vaut rien.

cela ne sent rien. je ne ferois cela pour rien, pour rien du monde. cela ne tient à rien. il ne tint à rien que je ne le battisse. y a-t'il rien de nouveau? n'y a-t'il rien de nouveau? je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. que vous a coûté cela? rien. tout ou rien. tout cela n'aboutit à rien. cet homme n'est bon à rien. ce que vous dites & rien, c'est la même chose. moins que rien. un peu plus que rien. si peu que rien. rien du tout. il est blessé, mais ce ne sera rien.

128.

Régnier-Desmarais (1705), p. 339

Du mot rien, considéré comme Pronom.

PUisque les Grammairiens ont bien mis au rang des Pronoms divers noms qui ne sont que des adjectifs, & qui ne tiennent jamais lieu de Pronom, on peut à plus forte raison donner rang parmi les Pronoms, à un substantif qui fait office de Pronom en diverses phrases. Ce substantif est *rien*, qu'il ne s'agit pas de considérer icy dans la signification de *neant*, dans laquelle il ne peut estre regardé comme Pronom; mais dans celle de *nulle chose*, *aucune chose*, *quoyque ce soit*, dans laquelle on ne peut pas luy refuser la qualité de Pronom, puis qu'alors il tient lieu de différents substantifs, selon les différents sujets dont il s'agit.

Ainsi quand on dit, *Rien ne le touche*, *rien n'est capable de l'esbranler*; *il n'a rien dit qui vous doive fâcher*, *rien ne luy fait mal*, *il n'est capable de rien*, *il n'est coupable de rien*, *il a eu cela pour rien*, &c. *rien*, qui dans toutes ces phrases peut estre rendu par le terme general d'*aucune chose*, a outre cela une signification particulière, dans laquelle il tient la place de plusieurs noms substantifs. Car dans *rien ne le touche*, *rien ne le peut esbranler*; *rien* veut dire, *aucune raison*, *aucune remonstration*; dans *il n'a rien dit qui vous doive fâcher*, *rien*

signifie *aucune parole*; dans *rien ne luy fait mal* *rien* est mis pour *aucune des choses qui font mal aux autres*, comme les *veilles*, la *fatigue*, le *dérèglement dans le boire & dans le manger*; dans *il n'est capable de rien*; *rien* veut dire, *d'aucun employ*, *d'aucune affaire*; dans *il n'est coupable de rien*, il veut dire *d'aucune faute*, *d'aucun crime*; & dans *il a eu cela pour rien*, il veut dire pour *tres-pen d'argent*.

129.

Buffier (1709), p. 279

Remarques importantes sur les Adverbes négatifs.

ORdinirement parlant, l'adverbe négatif *ne* est suivi d'un autre terme négatif dans la même phrase: comme *je ne prétends point*, *on ne voit goutte*; *il ne dit mot*; *il ne parle plus*; *vous n'écoutez rien*; *il ne se plaint jamais*; *il ne voit personne*. La négative *goutte* ne se joint qu'à la suite du verbe *voir*; & la négative *mot* qu'à la suite du verbe *dire*: on met *plus*, *pas*, *point*, *rien*, *jamais*, *nullement*, avec toute sorte de verbes.

130.

Girard (1747), p. 289

ON & PERSONNE servant à désigner les gens en général, l'un affirmativement l'autre négativement, & RIEN se comportant à l'égard des choses de même que personne à l'égard des gens, ils remplis-

sent la place de ces substantifs en qualité de leurs substituts : & rapelant simplement l'idée d'un sujet, sans le fixer ni le nommer, ils sont de véritables pronoms :

que souhaitez-vous de moi ? je ne refuse rien à personne.

131.

Académie française (1762), p. 640

RIEN. s. m. Néant, nulle chose. *Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus comode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si sûr que de... Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se fasse tout de rien, que cela ne vienne de rien, que cela ne parte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne sachez rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne savez rien. Cela ne vaut rien. Je ne ferois cela pour rien au monde, pour rien au monde. N'y a-t-il rien de nouveau ? Je compte cela, je compte ces honnêtés pour rien. Que vous a coûté cela ? rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Ces hommes n'ont rien à rien. Ce que vous dites de rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.*

*** Retranscription disponible sur le site Analyse et Traitement Informatisé de la Langue Française (atilf), dans le cadre du Project for American and French Research on the Treasury of the French Language (ARTFL), University of Chicago

<http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.9:771./var/artfla/dicos/ACAD_1762/IMAGE/>

(consulté le 23 novembre 2010)

« RIEN. s.m. Néant, nulle chose. Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux que de.... Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne faites rien. Cela ne vaut rien. Je ne ferois cela pour rien qui vaille, pour rien du monde, pour rien au monde. N'y a-t-il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela? rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'est bon à rien. Ce que vous dites & rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout. »

132.

Féraud (1787), p. 481

RIEN, s. m. [Monos. *ien* n'y a pas le son d'*ian*. Pron. *rien*. — Quelques-uns prononcent *ren*; cela ne vaut *ren*: c'est une prononciation vicieuse.] S. m. Nulle chose. « Dieu a créé le monde de *rien*. » Il ne fait *rien*: *rien* ne peut le toucher. — Il ne se

133.

Académie française (1798), p. 502

RIEN. s. maa. Néant, nulle chose. Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur

rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne faites rien. Il ne fait rien qui vaille. Cela ne vaut rien. Je ne ferois cela pour rien au monde. Rien dans le monde ne me fera faire cela. N'avoir rien au monde, rien dans le monde. N'y a-t-il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela? rien. Tout ou rien.

Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'est bon à rien. Ce que vous dites est rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.

134.

Boinvilliers (1802 [1818]), p. 107

Le substantif indéterminé *rien*, quand il est accompagné de l'adverbe négatif *ne*, signifie *aucune chose*. Ex : Je ne connais rien de plus affreux que le vice; c. à d. je ne connais aucune chose plus affreuse que le vice. Rien ne plaît autant que la vertu; c. à d. aucune chose ne plaît autant que la vertu.

Faut-il dire « compter pour rien » ou « ne compter pour rien » ? Voyez la règle 426.

135.

Sulpiciens (1811), p. 55-56

Personne, rien

Personne, rien sont deux noms masculins, qui désignent, l'un les personnes et l'autre les choses : quand ils signifient nul homme, nulle chose, ils sont toujours accompagnés de la négation *ne* : ...*Personne* n'aime les trompeurs... Il vaut mieux *ne rien* faire que de faire des riens.

136.

Landais (1835 [1856]), p. 309

Rien est aussi nom ou pronom. *Rien*, nom, signifie chose de peu de valeur. *Rien*, pronom, est toujours masculin singulier, ne se dit que des choses, et a deux acceptions différentes, selon qu'il s'emploie avec ou sans négation.

Quand il est accompagné d'une négation, il signifie nulle chose; exemples : il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens ; il ne s'applique à rien de solide.

Rien signifie aussi nulle chose, lorsque, sans négation, il est joint au verbe compter ; exemple : quand on tient de pareils discours, on donne à penser que l'on compte pour rien la vertu, l'honneur et la probité.

137.

Académie française (1835), p. 663-664

RIEN. s. m. Néant, nulle chose. Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne parte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites

rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Il ne fait rien qui vaille. Il passe sa vie à ne rien faire. Cela ne vaut rien. Je ne ferais cela pour rien au monde. Rien dans le monde ne me fera faire cela. N'avoir rien au monde, rien dans le monde. Il n'a plus rien pour vivre. N'y a-t-il rien de nouveau ? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela ? Rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien, ne mène à rien, ne conduit à rien. Cela ne vous servira de rien. Cet homme n'est bon à rien. Je ne veux vous nuire en rien. Cela n'importe en rien. Ce que vous dites et rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.

138.

Littré (1877), p. 1726

d'une négative, *Fém. sav.* II, 6. || 2° Avec la particule négative *ne*, rien signifie nulle chose. Ne crois rien précieux, ne crois rien admirable, Rien noble, rien enfin dans la solidité, Que ce qui doit aller jusqu'à l'éternité, *corn. Imit.* III, 4. Voulez-vous que moi, chien, qui n'ai rien à la chose, Sans aucun intérêt je perde le repos? *LA FONT. Fabl.* XI, 3. Il y a cinq ou six petits mots qui ne valent rien du tout, et qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde, *sév.* 89. Un homme [Cromwell]qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par conseil et par prévoyance, *BOSS. Reine d'Anglet.* Non, mes frères, les Philistins défaits et les ours même déchirés de ses mains [de David] ne sont rien en comparaison de sa grandeur qu'il a domptée, *IB.* *Nar.-Thér.* Tout à coup on voit arriver le moment fatal où la terre n'a plus rien pour elle [la reine] que des pleurs, *IB.* *ib.* Je dois vous représenter aujourd'hui un magistrat qui n'a rien ignoré, ni rien négligé dans son ministère, *FLÉCH. Lamoignon.* Remords, crainte, périls, rien ne m'a retenue, *RAC.*

Brit. IV, 2. Il ne faut rien pour gâter les plaisirs : ce sont des lits de roses, où il est bien difficile que toutes les feuilles se tiennent étendues, et qu'aucune ne se plie, *FONTEN. Dial.* 2, *Morts anc.* La mesure de bonheur qui nous a été donnée est assez petite, il n'en faut rien perdre, *IB.* *Mond.* 4° soir. Rien n'est si beau à voir que l'Égypte dans deux saisons de l'année, *ROLLIN, Hist. anc. Égypt.* t. I, p. 44, dans *POUGENS.* N'ayant rien fait pour nous, il n'a rien mérité, *VOLT. MÉR.* I, 3. L'axiome : Rien ne vient de rien, a été le fondement de toute philosophie, *IB.* *Dict. phil. Génération.* Dumarsais, disait un riche avare, est un fort honnête homme; il y a quarante ans qu'il est mon ami, il est pauvre, et il ne m'a jamais rien demandé, *D'ALEMB. Éloges, Dumarsais.* || Que rien plus, ellipse pour : que rien

139.

Robert (1878), p. 23

114. Rien est pronom et invariable quand il signifie aucune chose : je n'ai rien promis, je ne veux rien ; il est nom s'il est accompagné d'un article ou d'un adjectif déterminatif : un rien lui fait peur ; il s'amuse à faire des riens.

140.

Larive et Fleury (1883), p. 72

Rien substantif indéterminé, est toujours masculin singulier. Il peut signifier : 1° quelque chose; c'est là son sens primitif, qu'il a encore parfois. Ex. : Pourquoi consentiez-vous à *rien* prendre de lui ? c'est-à-dire à prendre *quelque chose* de lui ; 2° avec une négation il signifie *nulla chose*. Ex. : Il ne fait *rien* ; 3° même sans négation, *rien*, par abus, signifie quelquefois *nulla chose*. Ex. : Dieu a créé le monde de *rien*.

Rien substantif déterminé est aussi du masculin. Il peut signifier :

141.

Chassang (1888), p. 206

§ 388. 6° Les adjectifs **aucun**, **nul**, ainsi que les ad-
verbes qui en sont dérivés, et les pronoms indéfinis **per-
sonne**, **rien**, s'emploient dans le sens négatif, soit avec
la négation *ne*, soit isolément. Exemples :

Y a-t-il un danger ? { **Aucun** ; ou : *il n'y en a aucun*.
 { *Il est nul* ; — *il n'y a nul danger*.

Y a-t-il du danger ? — **Aucunement** ; ou : *il n'y en a aucu-
nement, en aucune façon*.

Qui l'a vu ? — **Personne** ; ou : *personne ne l'a vu*.

Qu'a-t-il dit ? — **Rien** ; — *il n'a rien dit*.

ANNEXE E

EXTRAITS RELATIFS À LA SUPPRESSION DE *PAS* ET DE *POINT*

E.1 Suppression de *pas* et de *point* avec *aucun*, *personne* et *rien*

142.

Oudin (1632 [1642]), p. 286

On ne met jamais *pas*, ou *point*, lors que quelque di&tion de sens priuatif entre en construction, comme, *aucun*, *aucunement*, *autre*, *celuy*, *iamais*, *rien*, *nul*, *nullement*, *personne*, *gomit*

143.

Féraud (1787), p. 718

manière est meilleure. = Quand elle est jointe à *rien* ou à *ni*, on retranche *pas*. » Cela ne vaut *rien*; cela n'est *ni* beau, *ni* hon&re : je ne l'aime, *ni* ne l'estime. = Il est d'autres négatives, qui tiennent lieu de *pas* ou *point*, comme, *goutte*, *mot*, *plus*, *jamais*, *aucun*, *nul*, *personne*, etc. » On n'y voit *goutte*; il ne dit *mot*; il ne se plaint *jamais*; je ne conais *nul* d'entr'eux; je n'en vois *aucun*; il n'aime *personne*, etc. Remarquez que *goutte* ne se joint qu'avec *voir*, et *mot* qu'avec *dire* : les autres se joignent avec toute sorte de verbes. = 2°. Ne se p&sse sou-

144.

Boinvilliers (1802 [1818]), p. 433-434

On doit supprimer *pas* et *point* dans les propositions où l'on emploie *nul*, *aucun*, *personne*, *rien*, *ni*, *nullement*, *jamais*, *guère*, *plus* (plus du tout). Ex : Nul homme n'a été exempt du péché originel. Je ne passe aucun jour sans lire Fénelon. Il n'y a personne qui n'entre tout neuf dans la vie, et les sottises des p&res sont perdues pour les enfants. Il n'y a rien dans le monde de plus dangereux qu'une mauvaise langue. Ne te h&te ni de faire des amis nouveaux, ni de quitter ceux que tu as. Il ne m'a aucunement parlé de vos projets. L'espoir n'abandonne jamais celui qui a mis sa confiance en Dieu (2). On ne voit guère de jeunes-gens suivre les conseils des vieillards. On ne les voit plus écou-

ter en silence les discours des hommes expérimentés. Le P. Ségaud a fait une faute impardonnable en disant : « Quoi ! ses tendres soupirs *ne* tireront-ils *pas* de vous *aucun* soupir de tendresse » ! La phrase suivante de Fénelon est condamnable : « Prenez garde de *ne* lui *rien* dire qui ne soit juste, précis et exactement raisonnable ». (1) Lorsque la pauvre Martine dit, chez Molière :

« Et tous vos biaux dictons *ne* servent *pas* de rien ».

Bélise lui répond :

« De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive ;

Et c'est, comme on l'a dit, trop d'une négative ».

Il en est de quelques termes qui signifient les moindres parties d'un tout, comme des mots *jamais*, *guère*, *plus*, etc. Ainsi l'on dira *sans pas* et *sans point* : « Le sçavant voit le double des autres, et l'ignorant *ne* voit *goutte*, lors même qu'il croit voir le plus clair ». « Il vaut mieux *ne* dire mot que *de* dire des sottises ». « J'avais semé beaucoup de millet, mais je *n'en* ai recueilli *brin* ». Cependant l'on dira, « Je n'ai pas dit un mot qui pût leur faire du tort ». L'adjectif numéral *un* exige que le mot *pas* soit énoncé.

145.

Girault-Duvivier (1811 [1822]), p. 887-889

On supprime *pas* et *point*, quand l'étendue qu'on veut donner à la négative est suffisamment déclarée par d'autres termes qui la restreignent :

On *ne* lit *guère plus* Rameau et Ménaudière.

(Boileau, Art poét., ch. IV.)

Je *ne* sortirai de trois jours. (L'Académie.) — Il n'y a *guère* de gens tout-à-fait désintéressés.

(Beausé, Encycl. méth., au mot *Ne*, et *Pénaud*.)

Où par des termes qui excluent toute restriction, et qui emportent avec eux-mêmes la négative ; tels que *rien*, *jamais*, *personne*, *aucun*, *nul*, etc :

Quand le peuple est le maître, on n'agit qu'en tumulte,
La voix de la raison jamais ne se consulte.

(Corneille, Cinna, act. II, sc. 1.)

L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut,
et ne fait de mal à personne. (Terrorson.)

Socrate disoit qu'il ne savoit qu'une chose, c'est qu'il ne
savait RIEN. (Saint-Evremond.)

NUL n'a été exempt du péché originel. (Pascal.)

Je NE connois AUCUN (440) de vos juges. (L'Académie.)

Je NE VEUX AUCUNEMENT (441) troubler votre bonne fortune.

(Mêmes autorités.)

(440) *Aucun* précédé ou suivi de *ne*, est l'équivalent exact de *pas un*.
Ainsi *pas* est non seulement inutile, mais même vicieux dans ce vers
de Molière (l'Étourdi, act. I, sc. 4) :

Autrefois j'ai connu cet honnête garçon,
Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon.

C'est, comme a dit Molière lui-même, trop d'une négative. Cette
faute est si fréquente dans Corneille et dans les autres poètes de la
même époque, qu'on pourroit presque douter que c'en fût une alors :

(M. Auger, Comment. sur Molière, p. 15, t. 1.)

(441) Molière a dit dans le Misanthrope (act. V, sc. 2) :

Je ne veux point, monsieur, d'une flamme importune
Troubler aucunement votre bonne fortune.

Mais, comme l'observe très-bien M. Auger, *point* est de trop.

On enfin par des termes qui signifient les moindres parties
d'un tout, et qui se mettent sans article; tels que *goutte*,
mot, *aucun* : *Le savant voit le double des autres, et l'igno-*
rant ne voit goutte, lors même qu'il croit voir le plus clair.
— *Il vaut mieux ne dire mot que de dire des sottises,* —
Je n'en ai recueilli rien. — *Je ne fais aucun cas de la har-*
diesse, si elle n'est accompagnée de la prudence.

(Mêmes autorités.)

[...]

On supprime *pas* et *point*, et même *ne*, quand on veut
employer le mot *rien*, comme tenant lieu du mot *quelque*
chose : *Y a-t-il rien de plus odieux qu'un ingrat? — C'est*
une lâcheté de rien faire contre sa conscience. — *Qui vous*
dît rien? (L'Académie, au mot *rien*.)

Quand *rien* est employé; comme signifiant *néant*, *null*
chose, on supprime *pas* et *point*, mais on emploie *ne* : *La*
science achève de polir un esprit bien tourné, elle n'a rien
de rude ni de sauvage. (Marmontel, Bélisaire.)

Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.

(Boileau, XI^e Épître.)

146.

Noël et Chapsal (1823 [1845]), p. 181

624. — On supprime *pas* et *point* : 1° avec *oser*, *pouvoir*, *cesser*, *savoir*, employés absolument ou suivis d'un infinitif : *Je n'ose, je ne puis, je ne sais, je ne puis répondre, je ne puis marcher, je ne cesse de travailler*. Cette exception n'est pas de rigueur : — 2° quand il y a dans la proposition une expression dont le sens est négatif, comme *jamais guère, nul, nullement, aucun, rien, personne, ni répété, ne...* que signifiant *seulement* :

147.

Boniface (1829 [1844]), p. p. 304-305

Omission de PAS et de POINT.

702. — 1° *Il ne mange guère, il ne boit plus, il ne sort jamais, il ne dit rien.*
 2° *Il ne boit ni ne mange; il n'a ni faim ni soif.*
 3° *Je n'ai aucune nouvelle, il n'a nulle envie de venir, personne ne restera, rien ne le console.*
 4° *Je n'ai parlé à âme qui vive, à qui que ce fût, je ne le verrai de ma vie, il ne dit mot.*

On supprime *pas* et *point* :

1° Quand la négation est suivie d'un autre complément, tel que *guère, plus* (exprimant une idée de temps), *jamais, rien, nullement, aucunement*.

2° Quand deux propositions similaires sont liées par le mot *ni*, ou quand ce mot est répété.

Cependant pour donner plus d'énergie à l'expression, on peut dire,

avec Racine :

*Une noble pudeur à tout ce que vous faites
 Donne un prix que n'ont point ni la pourpre ni l'or.*

et avec Corneille :

Vous ne connaissez point ni l'amour ni ses traits.

Fénelon a dit de même :

On ne trouve point dans les hommes ni les vertus ni les talents qu'on y cherche.

C'est pour s'exprimer avec la même énergie que Bossuet a dit :

La reine avait bien raison de juger qu'il n'y avait point de moyen d'ôter les causes des guerres civiles, qu'en retournant à l'unité catholique.

3° Quand la proposition renferme un des mots : *nul, aucun* (signifiant *pas un*), *personne, rien* (employés négativement dans un sens indéterminé), ou quelque expression équivalente.

148.

Bescherelle (1834 [1852], p. 738-739)

Nul, aucun, nullement.

Nul ne peut être heureux; s'il ne jouit de sa propre estime:
(J.-J. ROUSSEAU.)

Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement,
Les gens en parleront, n'en doutez *nullement*.
(LA FONTAINE.)

Aucun épouse, *aucun* fils, *aucune* sœur, *aucune* mère, ne s'arrêtera à ma prière funèbre.
(CHATEAUBRIAND.)

Aucun ne ferait doute de punir de mort le juge qui, par colère, aurait condamné un criminel.
(MONTAIGNE.)

Personne.

Personne n'aime à recevoir de conseils.
(DE SÉGUR.)

Personne ne veut être plaint de ses erreurs.
(VAUVENARGUES.)

Rien (1).

..... Un père est toujours père;
Rien n'en peut effacer le sacré caractère.
(CORNEILLE.)

Pour moi, je ne vois rien de plus sot; à mon sens,
Qu'un auteur qui partout va gueuser des encens.
(MOLIERE.)

[...]

On supprime *pas* et *point*, comme dans tous les exemples qui précèdent, quand il entre dans la phrase l'un des mots *guère*, *nul*, *aucun*, *nullement*, *personne*, *rien*, *jamais* et *plus*, considéré comme adverbe de temps.

149.

Landais (1835 [1856]), p. 585

IV^e QUESTION. Quand doit-on supprimer PAS et POINT ?

On les supprime :

1^o Lorsque l'étendue qu'on veut donner à la négation est suffisamment déclarée, ou par des termes qui la restreignent, ou par des termes qui excluent toute restriction, ou enfin par des termes qui signifient les moindres parties d'un tout, et qui sont sans article.

Dans le premier cas on dit : *je ne sors guère* ; *je ne sortirai de trois jours*.

On dit dans le second : *je ne soupe jamais* ; *je ne le verrai de la vie* ; *il n'y pense plus* ; *nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine* ; *pas un n'y croit* ; *n'employez aucun de ces stratagèmes* ; *il ne plaît à personne* ; *il n'aime qui que ce soit* ; *vous n'admirez rien* ; *vous ne prisez quoi que ce soit* ; *il ne lui est resté chose quelconque* ; *je n'y songeais nullement* ; *je n'en veux aucunement*.

On dit dans le troisième cas : *il n'y voit goutte ; il n'en a cueilli brin ; il n'en tâtera mie* (trois expressions vieilles et du style familier) ; *il ne dit mot*. Mais si à *mot* on joint un adjectif de nombre, on doit mettre *pas* : *il ne dit pas un mot qui n'intéresse ; dans ce discours, il n'y a pas trois mots à reprendre*. On dit aussi avec *un* : *il n'y en a pas un brin*. Il faut encore employer *pas* avant la préposition *de*. *Je ne fais pas de doute que..... ; il ne fait pas de démarche inutile*.

150.

Poitevin (1856), p. 91-92

III. *Pas* et *point* se suppriment toujours, quand il entre dans la phrase une des expressions négatives *aucun, nul, personne, guère, jamais, nullement, ni répété*, et les adverbes de comparaison *mieux, moins, plus, rien, ne que*, signifiant *seulement* ou *rien autre chose* :

Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis. (Molière.)

L'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose JAMAIS avouer.
(La Rochefoucauld.)

Aucun n'ose avancer, mais aucun ne recule. (Ponsard.)

On ne SAURAIT croire jusqu'où a été, dans ce siècle, la décadence de l'administration. (Montesquieu.)

L'orgueil se dédommage toujours et ne PERD RIEN, lors même qu'il renonce à la vanité. (La Rochefoucauld.)

Je n'ai JAMAIS voulu souffrir qu'un homme d'esprit s'avisât de me railler deux fois de suite. (Montesquieu.)

*Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière,
N'ont pu former mon âme, essence de lumière.* (Lamartine.)

Pour faire de si grands ouvrages, il n'en a coûté à Dieu qu'un seul mot, c'est-à-dire qu'il ne lui en coûte RIEN. (Bossuet.)

*Être peu dans Paris, c'est n'être rien du tout,
Et sans un piédestal nul n'y semble debout.* (E. Augier.)

Un homme éclairé n'est-il que son intérêt pour objet, n'a pas pour y parvenir de moyen plus sûr que la probité. (Duclos.)

Je ne demande que le nécessaire. — Trop de lecture ne sert qu'à embrouiller l'esprit. (Académie.)

IV. *Pas* et *point* se suppriment encore, quand la proposition renferme une expression à laquelle on attribue un sens négatif ; ainsi l'on dit :

Il ne voit goutte ; pour Il ne voit PAS.

Je ne l'ai vu de ma vie ; pour Je ne l'ai JAMAIS vu.

Je n'en parlerai à ame qui vive, à qui que ce soit ; pour Je n'en parlerai à PERSONNE.

151.

Littré (1877), p. 983

licence qui se prend surtout en vers. || 2° On supprime *pas* et *point* devant *ni*, *rien*, *jamais*, *plus*, *aucun*, parce que ces mots sont autant de compléments de la négation *ne* : Je ne l'aime ni ne l'estime ; cela ne vaut rien ; je ne le verrai jamais ; je ne lui parlerai plus. || Mais *pas*, qui ne se met point avec *aucun*, *rien*, *personne*, *jamais*, etc. dans un même membre de phrase, se met très-bien avec ces mots, d'un membre de phrase à l'autre, ou même, simplement, avec l'intervalle de quelques mots. En cette affaire vous n'avez pas lieu de craindre personne. Je ne vois pas que je puisse y prétendre ja-

mais. Autrefois j'ai connu cet honnête garçon ; Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon, MOL. FÉL. I, 4. C'est pourquoi désormais il la gardera bien, Et je ne vois pas lieu d'y prétendre plus rien, ID. IB. III, 2. Et tu n'as pas sujet de rien appréhender, ID. IB. V, 7. Albert n'est pas un homme à vous refuser rien, ID. LE DÉP. I, 2. Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer, ID. D. GARC. V, 6. Les bruits que j'ai faits des visites qu'ici reçoivent vos attraits Ne sont pas envers vous l'effet d'aucune haine, ID. TART. III, 3. || 3° *Pas* se met négativement devant

152.

Larive et Fleury (1883), p. 169

SUPPRESSION DE *pas* ET DE *point*.

473. — Il n'existe en français qu'une négation simple, qui est *ne*.

Il existe deux négations composées qui sont *ne... pas*, *ne... point*.

474. — Au lieu de *ne... pas*, *ne... point*, on emploie seulement *ne* :

1° Dans les propositions où se trouve l'un des mots *nul*, *nullement*, *aucunement*, *ni* répété, *guère*, *jamais*, *plus*, *rien*, *aucun*, *autre*, *personne*.

Ex. : *Nul* n'est prophète en son pays.

Ni mon grenier, *ni* mon armoire *ne* se remplissent à babiller.

Je n'en doute *nullement*.

Il ne fera *aucune* concession.

153.

Leclair (1888), p. 168-170

§ 373. — La négation proprement dite est *ne*; *pas* et *point* ne sont que des mots qu'on emploie comme termes de comparaison pour préciser la négation.

[...]

§ 378. — *Pas* et *point* n'étant pas négatifs par eux-mêmes, on les supprime :

1° Quand la phrase renferme déjà un terme analogue de comparaison.

Ex. : Il ne voit *goutte*.
Il ne dit *mot*.

2° Quand il entre dans la phrase une des expressions *aucun*, *nul*, *personne*, *guère*, *jamais*, *nullement*, *ni* répété, *rien*.

Ex. : Je ne le verrai *jamais*.
Je ne l'aime *ni* ne l'estime.

* § 379. — Il faut bien se garder d'attribuer un sens négatif aux expressions *rien*, *aucun*, *guère*, *jamais*, *personne*; ces mots par eux-mêmes sont affirmatifs.

Ex. : Avez-vous *rien* vu de plus beau?
Personne osa-t-il *jamais* le contredire?

154.

Frères des Écoles chrétiennes (1896), p. 249

** 824. On supprime *pas* et *point* dans toute proposition où il entre un des mots *aucun*, *guère*, *jamais*, *nul*, *nullement*, *personne*, *plus*, *rien* et autres analogues.

Ex. : Je n'en vois *AUCUN* ; tu n'y penses *GUÈRE* ; *NUL* n'y veut aller, si je n'y vais moi-même.

E.2 Suppression de *pas* et de *point* avec *aucun* et *rien*

155.

Maupas (1607), p. 356-357

[En parlant de *pas* et de *point*]

Nous les obmettons ordinairement es propos conditionnels qui expriment la conjonction latine *Nisi*.

[...]

découvert. Item quand le propos contient desja quel que terme portant de soy negation tels que sont, Rien, Jamais, Nul, Nullement, Gueres, Oncq, Aucun, Quelconque, lesquels emplissent. Je ne vous demande rien, Je ne vous connu onc.

156.

Maupas (1618), p. 334-335

[En parlant de *pas* et de *point*]

Nous les obmettons ordinairement es propos conditionnels, qui expriment la conjonction Latine *Nisi*, avec liaison a un verbe. Exemp. Si je ne vous aime.

[...]

Item quand le propos contient desja quelque terme portant de soy negation tels que sont Rien, Jamais, Nul, Nullement, Gueres, Onc, Aucun, Quelconque, lesquels emplissent la negation. Je ne demande rien. Je ne vous connu onc.

157.

Vaugelas (1647), p.405-407

[En parlant de *pas* et de *point*]

Ces particules oubliées aux endroits où il les faut mettre, ou mises là où elles ne doiuent pas estre, rendent vne phrase fort vicieuse, par exemple si l'on dit pour ne vous

[...]

On ne les met point aulli deuant aucun, ou nul, comme il ne fût aucun mal, il ne fait nul mal, ny deuant rien, comme il ne peut rien faire, il ne veut rien faire.

[...]

Les raisons que l'on pourroit rendre de cela, car les Reigles ont quelquefois des raisons, & quelquefois n'en ont point, seroient, ce me semble, que les deux *ny, jamais, rien, nul, aucun*, nient assez d'eux-mêmes sans y ajouter *ny pas, ny point*, & que le *que*, qui signi-

158.

D'Aisy (1685), p. 235-236

3. *Pas & Point*, quand on les ajoute après *Ne*.

* On supprime ces Particules devant *jamais* ; comme, *Il ne sera jamais si bon*. Ce seroit très-mal parler de dire, *il ne sera pas jamais si bon*.

1. Devant *Plus*, comme, *Je ne feray plus cela*. Mais on les met devant *Non plus*, comme, *Je ne veux pas non plus, que vous alliez-là*.

3. Après *Plus*, si une négative suit, comme, *Il est plus riche que je ne suis*. On diroit mal, *que je ne suis pas*.

4. Devant *Nul*, ou *Aucun* ; comme, *Il ne fait aucun mal : il ne fait nul mal*.

5. Devant *Rien*, comme, *Il ne veut rien faire*.

[...]

La raison, ce semble, de ces suppressions est, que ces mots *jamais, plus, nul, aucun, rien, ny & sans*, nient assez d'eux-mêmes, sans ajouter *pas, ny point*.

159.

Féraud (1787), p. 91

^{des mots.}
I. On supprime *pas* ou *point*. 1°. Devant *ni, rien, jamais, plus, aucun*, parce que ces mots portent avec eux-mêmes la négation. « Je ne l'aime, *ni* ne l'estime : il n'est *ni* bon *ni* mauvais : il ne vaut *rien* : je ne le verrai *jamais* : je ne lui pardonnerai *plus* ; il n'en est *aucun*, etc. — Il est surprenant que M. l'Ab. Du Bos ait manqué à cette règle : « *Ni* les uns *ni* les autres ne sont *pas* suivis d'aucun mouvement propre. Retranchez *pas*. »

E.3 Suppression de *pas* et de *point* avec *personne* et *rien*

160.

Chiflet (1659 [1680]), p. 134-135

5. Après la Negative *ne*, l'on doit supprimer *pas* & *point*, aux occasions que je vay dire. Premièrement devant la Negative *ny*, redoublée: *Je n'ay ny ancre ny papier*. 2. Devant les autres particules negatives, comme, *rien*, *ja*, *mais*, *personne*, & leurs équipollans. *Je ne croy rien de tout cela*; *je ne trompe jamais au jeu*; *je ne trouve personne qui me veuille aider*; *je ne le verray plus*. Ce *plus* est un Adverbe Negatif, qui si-

161.

Académie française (1762), p. 201

On supprime *Pas* & *Point*, quand l'étendue qu'on veut donner à la négative est suffisamment déclarée par d'autres termes qui la restreignent: *Je ne soupçonne guère*. *Je ne sortirai de trois jours*. Ou par des termes qui excluent toute restriction: *Je ne soupe jamais*. *Je ne vis personne hier*. *Je ne dois rien*. *Je n'ai nul souci*. Ou enfin par des termes qui signifient les moindres parties d'un tout, & qui se mettent sans article: *Homère ne voyoit goutte*. *Je n'en ai cueilli brin*. *Je n'en dis mot*.

162.

Académie française (1798), p. 151

On supprime *Pas* et *Point*, quand l'étendue qu'on veut donner à la négative est suffisamment déclarée par d'autres termes qui la restreignent: *Je ne soupçonne guère*; *je ne sortirai de trois jours*; ou par des termes qui excluent toute restriction: *Je ne soupe jamais*; *je ne vis personne hier*; *je ne dois rien*; *je n'ai nul souci*; ou enfin par des termes qui signifient les moindres parties d'un tout, et qui se mettent sans article: *Homère ne voyoit goutte*. *Je n'en ai recueilli brin*. *Je n'en dis mot*.

163.

Académie française (1835), p. 257

On supprime *Pas* et *Point*, quand l'étendue qu'on veut donner à la négation est suffisamment exprimée par d'autres termes qui la restreignent : *Je ne soupe guère* ; *je ne sortirai de trois jours* ; ou par d'autres termes qui excluent toute restriction : *Je ne soupe jamais* ; *je ne vis personne hier* ; *je ne dois rien* ; *je n'ai nul souci* ; ou enfin par des termes qui désignent les moindres parties d'un tout, et qui se mettent sans article : *Je n'y vois goutte* ; *je ne dis mot*.

164.

Robert (1878), p. 187

754. On supprime toujours *pas* et *point* :
 1° Après *savoir*, pris dans le sens de *pouvoir* ou d'être incertain : *je ne SAURAI en venir à bout* ; *je ne SAIS où le prendre* ; *il ne SAIT ce qu'il veut*. Mais la suppression n'a pas lieu quand *savoir* est pris dans son vrai sens : *je ne sais pas l'anglais* ; c'est ce que *je ne savais point*. (Acad.)
 2° Quand la négation est suffisamment exprimée par d'autres termes, comme *nul*, *personne*, *guère*, *jamais*, *pas un*, *rien*, *goutte*, *mot*, etc. Ex. : *il ne cause GUÈRE et ne rit JAMAIS* ; *je ne dis RIEN* ; *je n'y vois GOUTTE* ; *je ne vis PERSONNE hier* ; *je ne dis MOT* (1).

E.4 Suppression de *pas* et de *point* avec *aucun*, *personne* ou *rien*

165.

Féraud (1787), p. 203-204

Avec *aucun*, on retranche *pas* ; on n'emploie que la négative *ne* : *N'y ajoutez pas*. M. de Marivaux quand il dit : « Il n'y avoit pas *aucun* de ses gens dans la Cour. Dites, il n'y avoit *aucun*. Peut-être avoit-il mis *pas un*, et l'Imprimeur a mis *pas aucun*. » M. de Lab. du Bo. a dit aussi : « L'usage de dire est en quelque façon sans

peine, et elle *n'est pas* accompagnée d'*aucun* sentiment agréable, comme celui qui naît de l'application des yeux sur les objets que nous offrent les tableaux. Retranchez *pas*. — Le P. Tarteron a fait la même faute. » J'ai réduit ce Poète (Horace) aux règles de la bienséance et de l'honnêteté, ce qu'*aucun* de ceux qui l'avoient traduit, *n'avoit pas* encore fait. On doit dire, *n'avoit* encore fait.

166.

Boucher-Belleville (1835), p. 101

CAS OU IL FAUT SUPPRIMER *pas* OU *point*.

I. — Il faut supprimer *pas* ou *point*, lorsqu'avant la conjonction *que* on sous-entend *rien*. Ex : Il ne fait *que* jouer.

II. — Quand l'étendue de la négative est restreinte par quelque mot de la phrase. On ne parle *plus* de lui. Je ne sortirai *de trois jours*.

III. — Avec les mots qui ne s'emploient pas sans négative, comme : *aucun, nul, jamais*. Je ne vis *aucun* être vivant. Je ne l'ai *jamais* vu.

167.

Littré (1877), p. 240

|| 3. Il ne faut pas mettre *pas* ou *point* avec *aucun* et dire : je n'ai pas aucun livre. Cependant, quand *pas* ou *point* est éloigné d'*aucun*, cette construction est admissible. C'est de ne pas laisser naître aucun vide dans l'esprit, PASC. *Amour*. || 4. Aucun

168.

Buffier (1709), p.281-282

2°. On supprime toujours *pas* & *point*

« quand il y a quelque autre négative après
 « ne : comme, *je ne veux plus lui parler* ;
 « *je ne veux jamais le voir*, *il ne trouve per-*
 « *sonne*, &c.

169.

Brachet (1876), p. 237

612. On supprime *pas* et *point* quand la phrase renferme une expression telle que *nul*, *personne*, *jamais*, etc..., dont le sens est négatif.

Je ne vois personne; il ne vient jamais; nul ne l'écoute.

170.

Féraud (1787), p. 500

lin et autres Auteurs. — 4°. Quand *rien* est employé avec la négative, on ne met ni *pas*, ni *point*.

On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie.

Rac. Plaid.

« Voilà précisément, dit D'Olivet, le cas pour lequel les deux Savantes de Molière vouloient que leur servante fût chassée.

De *pas* mis avec *rien* tu fais la récursive,

Et c'est, comme on l'a dit, trop d'une négative.

Racine n'a usé de ce barbarisme, ajoute l'illustre Académicien, que pour faire rire; et peut-être auroit-il mieux fait de s'en passer.

171.

LeTellier (1811 [1827]), p. 173

Pas ne se joint jamais avec *rien*. Ainsi Racine a fait une faute, quand il a dit dans les plaideurs :

On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie.

172.

Maguire (1841), p. 70

Pas ne peut jamais être employé avec *rien*. Ne dites pas avec Racine; *On ne veut PAS RIEN faire ici qui vous déplaie.*

E.5 Suppression de *pas* et de *point* sans association avec *aucun*, *personne* et *rien*

173.

Sulpiciens (1811), p. 40

II. On retranche *pas* ou *point*, 1° S'il y a dans la phrase un mot qui marque suffisamment la négation : Il ne soupe jamais... Je ne l'ai vu de ma vie... Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.

2° Si la négation est restreinte à une certaine étendue : ... Je n' aime que vous... Je ne sortirai de trois jours... Il n'y a de malheureux que les méchants.

3° Si plusieurs sujets, ou plusieurs attributions, ou plusieurs régimes sont joints par la conjonction *ni* : On n' aime ni n'estime les menteurs... L'or ni la grandeur ne nous rendent heureux... Il n'est ni prudent, ni sage... Il n'est sensible ni aux caresses ni aux menaces.

RÉFÉRENCES

- Académie française. 1694. *Dictionnaire*, 2 t. Paris: chez la Veuve de Jean Baptiste Coignard, 1344 p.
- . 1762. *Dictionnaire*, 2 t., 4e éd. Paris: chez la Vve B. Brunet, 1951 p.
- . 1798. *Dictionnaire*, 2 t., 5e éd. Paris: Chez J. J. Smits et Cie, 1544 p.
- . 1835. *Dictionnaire*, 2 t., 6e éd. Paris: Imprimerie et librairie de Firmin Didot et Frères, 1872 p.
- Arnauld, Antoine, et Claude Lancelot. 1660. *Grammaire generale et raisonnée*. Paris: Pierre Le Petit, 147 p.
- Arrivé, Michel, Françoise Gadet et Michel Galrniche. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris: Flamarion, 719 p.
- ARTFL Project, The Project for American and French Research on the Treasury of the French Language. «Dictionnaires d'autrefois». ATILF (analyse et traitement informatique de la langue française). En ligne. <<http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/%3E>>. Consulté le 18 février 2012.
- Ashby, William J. 1981. «The Loss of the Negative Particle *ne* in French: A Syntactic Change in Progress». *Language*, vol. 57, no 3, p. 674-687.
- . 1991. «When does variation indicate linguistic change in progress?». *French Language Studies*, vol. 1, no 1, p. 1-19.
- Auroux, Sylvain, et Geneviève Clerico. 1989. «France». In *Histoire des idées linguistiques*, Sylvain Auroux et al, p. 359-386. Bruxelles: Mardaga.
- Bauche, Henri. 1920. *Le langage populaire*. Paris: Payot, 288 p.
- Beauzée, Nicolas. 1767. *Grammaire Générale*, 2 t. Paris: Imprimerie J. Barbou, 1328 p.
- Beck, Alfons. 1984. «Le jeu des vierges du manuscrit Paris B.N. Lat. 1139 ». *Revue Romane*, vol. 19, no 2, p. 245-280.

- Berthelot, Amable. 1840. *Essai de grammaire française suivant les principes de l'abbé Girard*. Québec: Fréchette, 60 p.
- Bescherelle, Henri-Honoré, et Louis-Nicolas Bescherelle. 1834. *Grammaire Nationale*, édition de 1852. Paris: chez Simon, Éditeur, 878 p.
- Boinvilliers, Jean-Etienne-Judith. 1802. *Grammaire raisonnée, ou Cours théorique et pratique de la langue française*, 2 t., édition de 1818. Paris: Barbou, 1109 p.
- Boniface, Alexandre. 1829. *Grammaire française méthodique et raisonnée*, édition de 1844. Paris: Delalain, 375 p.
- Bonnaire, A. 1845. *Nouvelle grammaire française des commençants*, 5e édition. Paris: Hachette, 248 p.
- Boucher-Belleville, Jean-Philippe. 1835. *Les principes de la grammaire française*, 2e éd. Village Debartzch [Saint-Charles-sur-Richelieu]: J.P. Boucher-Belleville, 128 p.
- Brachet, Auguste. 1874. *Nouvelle grammaire française*, édition de 1876. Paris: Hachette, 264 p.
- Brachet, Auguste, et Jean-Jacques Dussouchet. 1883. *Cours de grammaire française*. Paris: Hachette, 336 p.
- Brunot, Ferdinand. 1898. «Le dix-huitième siècle». In *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris: Librairie Armand Colin.
- , 1909. «La formation de la langue classique (1600-1660)». In *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris: Librairie Armand Colin.
- , 1924. «La langue classique (1660-1715)». In *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris: Librairie Armand Colin.
- Buffier, Claude. 1709. *Grammaire françoise sur un plan nouveau pour en rendre les principes plus clairs et la pratique plus aisée*. Paris: N. Le Clerc et al., 472 p.
- Buridant, Claude. 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris: SEDES, 800 p.

- Caillot, Napoleon. 1838. *Grammaire générale, philosophique et critique de la langue française*, 2 t. Paris: Au Bureau, Boulevard du Temple, 1850 p.
- Champollion-Figeac, Jean-Jacques. 1848. *Documents historiques inédits*. Paris: F. Didot et Frères, 782 p.
- Chassang, Alexis. 1888. *Nouvelle grammaire française*. Paris: Garnier-Frères, 248 p.
- Chevalier, Jean-Claude. 1996. *Histoire de la grammaire française*. Paris: Presses Universitaires de France, 127 p.
- Chiflet, Laurent. 1659. *Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise*, édition de 1680. Anvers: chez Jacques Van Meurs, 295 p.
- Choi-Jonin, Injoo, et Corinne Delhay. 1998. *Introduction à la méthodologie linguistique - Application au français contemporain*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, 338 p.
- Condillac, Etienne Bonnot. 1798. *Principes généraux de grammaire pour toutes les langues, avec leur application particulière à la langue française*. Paris: A.J. Dugour, 368 p.
- Constantin, Louis, et Mathieu Bransiet. 1842. *Grammaire française élémentaire*. Montréal: Louis Perrault, E.R. Fabre, 208 p.
- Corblin, Francis, et Lucia M. Tovenà. 2003. «L'expression de la négation dans les langues romanes». In *Les langues romanes : problèmes de la phrase simple*, Danièle Godard, p. 281-343. Paris: CNRS Editions.
- CTLF. 2007. «Corpus de textes linguistiques fondamentaux». En ligne. <<http://ctlf.ens-lyon.fr/default.htm%3E>>. Consulté le 12 mars 2011.
- D'Aisy, Jean. 1685. *Le Génie de la langue française*. Paris: Laurent d'Houry, 343 p.
- Dangeau, Abbé Louis de Courcillon de. 1694a. *Essais de grammaire*, édition de 1849. Paris: Hachette, 152 p.
- , 1694b. «Essais de grammaire». In *Opuscles sur la langue françoise*, édition de 1754. Paris: Bernard Brunet.

- Déprez, Vivianne. 1997. «A Non-Unified Analysis of Negative Concord». In *Negation and Polarity*, Danielle Forget, Paul Hirschbühler, France Martineau et Maria-Luisa Rivero, p. 53-74. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- , 2003. «Concordance négative, syntaxe des mots-N et variation dialectale». *Cahiers de linguistique française*, vol. 25, p. 97-118.
- Devillard, Er. 1887. *Chrestomathie de l'ancien français*. Paris: Librairie C. Klincksieck, 288 p.
- Dolet, Estienne. 1540. *La maniere de bien traduire d'une langue en une aultre*. Lyon: Chez Dolet même, 40 p.
- Du Marsais, César Chesneau. 1722. *Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine*. Paris: chez Etienne Ganeau, 90 p.
- Du Roure, Jacques. 1661. *Dessein d'une institution universelle : grammaire générale, nouveaux rudiments et nouvelles règles de la langue latine*. Paris: Jacques Du Roure, 39 p.
- Estienne, Robert. 1549. *Dictionnaire Francois latin*. Paris: Robert Estienne, 676 p.
- , 1557. *Traicte de la grāmaire françoise*, édition de 1569. Paris: Robert Estienne, 128 p.
- Féraud, Jean-François. 1787. *Le Dictionnaire critique de la langue française*, 3 t. Marseille: Mossy, 2453 p.
- Fournier, Nathalie. 1998. *Grammaire du français classique*. Paris: Belin, 446 p.
- Frei, Henri. 1929. *La grammaire des fautes*, édition de 2007. Paris: Ennoïa, 401 p.
- Frères des Écoles chrétiennes. 1845. *Extrait de la grammaire française*. Montréal: Rolland & Thompson, 60 p.
- , 1896. *Grammaire française: cours élémentaire, cours moyen et cours supérieur*. Montréal: FEC, 287 p.

- Furetière, Antoine. 1690. *Dictionnaire universel*, 3 t. Rotterdam: chez Arnout & Reinier Leers, 2160 p.
- Gaetone, David. 1971. *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*. Genève: Droz, 237 p.
- Gadet, Françoise. 1997. *Le français populaire*, 2e éd. Paris: Presses universitaires de France, 128 p.
- Galliot, Marcel. 1967. *Études d'ancien français - Moyen Âge et XVIe siècle*. Paris: Didier, 356 p.
- Girard, Gabriel. 1747. *Les vrais principes de la langue française*, 2 t. Paris: chez Le Breton, 900 p.
- Girault-Duvivier, Charles-Pierre. 1811. *Grammaire des Grammaires*, 2 t., édition de 1822. Paris: Janet et Cotelte, 1374 p.
- Godefroy, Frédéric. 1881. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, 10 t. Paris: F. Vieweg, 8000 p.
- Gougenheim, Georges. 1951. *Grammaire de la langue française du XVIe siècle*. Lyon: IAC, 258 p.
- Grevisse, Maurice, et André Goosse. 2011. «Le Bon usage électronique». De Boeck - Duculot. En ligne. <<http://lebonusage.deboeck.com/%3E>.
- Grieve-Smith, Angus. 2009. «The Spread of Change in French Negation». Albuquerque, New Mexico, College of Arts and Sciences, The University of New Mexico, 265 p.
- Haegeman, Liliane. 1995. *The Syntax of Negation*. New York: Cambridge University Press, 335 p.
- Hasenohr, Geneviève. 1990. *Introduction à l'ancien français*. Paris: SEDES, 174 p.
- Hirschbühler, Paul, et Marie Labelle. 1993. «Le statut de (ne) pas en français contemporain». *Recherches linguistiques de Vincennes*, vol. 22, p. 31-58.

- Irson, Claude. 1656. *Nouvelle Methode pour apprendre la Langue Françoisé*. Paris: chez l'Auteur & chez Gaspar Meturas, 271 p.
- Jespersen, Otto. 1917. *Negation in English and other languages*. Copenhagen: Host & Son, 151 p.
- Jones, Michael Allan. 1996. *Foundations of French Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press, 557 p.
- La Grue, Thomas. 1664. *La Vraye Introduction A La Langue Françoisé*, édition de 1669. Amsterdam: Samuel Imbrechts, 255 p.
- La Rue, Hubert. 1880. *Petite grammaire française très élémentaire à l'usage des jeunes enfants*. Québec: C. Darveau, 36 p.
- Labelle, Marie. 2011. «Negative words and negation in French». In *The Evolution of Negation*, Pierre Larrivée et Richard P. Ingham, p. 61-75. Berlin; Boston: Walter de Gruyter.
- Landais, Napoléon. 1835. *Grammaire générale des grammaires françaises*, édition de 1856. Paris: Didier, Libraire-éditeur, 633 p.
- Larive, et Fleury. 1883. *La troisième année de grammaire*. Paris: Armand Colin, 542 p.
- Larousse, Pierre. 1854. *La lexicologie des écoles*, édition de 1877. Paris: Larousse et Boyer, 278 p.
- , 1869. *Exercices d'orthographe et de syntaxe appliqués*. Paris: Librairie Larousse et Boyer, 308 p.
- Larrivée, Pierre. 2010. «The pragmatic motifs of the Jespersen cycle: Default, activation, and the history of negation in French». *Lingua*, vol. 120, no 9, p. 2240–2258.
- Le Bidois, Georges, et Robert Le Bidois. 1967. *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*. Paris: Éditions Auguste Picard, 1356 p.
- Le Tellier, Charles-Constant. 1811. *Grammaire française à l'usage des pensionnats*, édition de 1827. Bruxelles: P.J. de Mat, 264 p.

- Leclair, Lucien. 1888. *Grammaire de la langue française ramenée aux principes les plus simples*, 32e édition. Paris: Vve Eugène Belin et fils, 244 p.
- Lemieux, Monique. 1982. «La négation dans la théorie du liage et du gouvernement». *Revue quebécoise de linguistique*, vol. 12, no 1, p. 169-199.
- Lhomond, Charles-François. 1780. *Elémens de la grammaire françoise*. Paris: Colas, 89 p.
- Littré, Émile. 1877. *Dictionnaire de la langue française*, 4 t., 2e éd. Paris: Hachette, 2628 p.
- Maguire, Thomas. 1841. *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française*. Québec: Fréchette & Cie, 184 p.
- Manseau, Joseph Amable. 1881. *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada*. Québec: J.A. Langlais, 118 p.
- Martineau, France, et Vivianne Déprez. 2004a. «Microparametric Variation and Negative Concord». In *Contemporary Approaches to Romance Linguistics*, Julie Auger, Clements Clancy et Barbara Vance, p. 139-158. Amsterdam: John Benjamin.
- , 2004b. «Pas rien / Pas aucun en français classique : variation dialectale et historique». *Langue française*, no 143, p. 33-47.
- Martineau, France, et Raymond Mougéon. 2003. «A Sociolinguistic Study of the Origins of *ne* Deletion in European and Quebec French». *Language*, vol. 79, no 1, p. 118-152.
- Mauger, Claude. 1653. *Grammaire françoise*, édition de 1684. Londres: Thomas Harrison, 432 p.
- Maupas, Charles. 1607. *Grammaire françoise*. Blois: Philippes Cottereau, 386 p.
- , 1618. *Grammaire et syntaxe françoise*, édition de 1632. Rouen: chez Jacques Caillové, 360 p.
- Meigret, Louis. 1550. *Le treçté de la grammaire françoëze*, édition de 1888. Heilbronn: Verlag Henninger, 211 p.

Muller, Claude. 1991. *La négation en français*. Genève: Librairie Droz S.A., 470 p.

-----, 2004. «Sur quelques emplois particuliers de « pas » et « point » à l'aube du français classique». *Langue française*, no 143, p. 19-32.

Nicot, Jean. 1606. *Thresor de la langue françoise*. Paris: David Douceur, 666 p.

Noël, François-Joseph-Michel, et Charles-Pierre Chapsal. 1823. *Nouvelle Grammaire Française sur un plan très méthodique*, édition de 1845. Paris: Maire-Nyon, Roret, Hachette, Delalain, 224 p.

Nyrop, Kristoffer. 1930a. «Syntaxe. Noms et pronoms». In *Grammaire historique de la langue française*. Copenhague: Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag.

-----, 1930b. «Syntaxe. Particules et verbes». In *Grammaire historique de la langue française*. Copenhague: Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag.

Oudin, Antoine. 1632. *Grammaire françoise rapportee au langage du temps*, édition de 1645. Rouen: chez Jean Berthelin, 320 p.

Palsgrave, John. 1530. *Lesclarcissement de la langue francoyse*, édition de 1852. Paris: Imprimerie nationale, 1136 p.

Paris, Gaston. 1886. «Compte-rendu de Koschwitz». *Romania*, vol. XV, p. 443-449.

Piron, Sophie (2011). Note de cours : LIN8217 Séminaire thématique - Histoire de la grammaire française, Université du Québec à Montréal.

Poitevin, Prosper. 1856. *Grammaire générale et historique de la langue française*, 2 t. Paris: Aux bureaux du magasin pittoresque, 452 p.

Ramus, Petrus (Pierre de La Ramée). 1572. *Grammaire*. Paris: André Wechel, 211 p.

Régnier-Desmarais, François Séraphin. 1705. *Traité de la grammaire françoise*, 2e éd. Paris: Jean-Baptiste Coignard, 746 p.

- Restaut, Pierre. 1730. *Principes généraux et raisonnés de la grammaire française*. Paris: J. Desaint, 321 p.
- Rey, Alain, et Josette Debove (2011). Le Petit Robert : dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française (version numérique). Paris, Dictionnaires le Robert.
- Rey, Alain, et Marianne Tomi. 2004. *Dictionnaire historique de la langue française*, 3 t. Paris: Dictionnaires Le Robert, 4304 p.
- Richelet, César-Pierre. 1680. *Dictionnaire françois*. Genève: Chez Jean Herman Widerhold, 1158 p.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. 2009. *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France, 1152 p.
- Robert, E. 1878. *Nouvelle grammaire française complète*. Montréal: Beauchemin & Valois, 229 p.
- Rowlett, Paul. 1998. *Sentential Negation in French*. New York: Oxford University Press, 233 p.
- , 2000. «French *ne* really is Neg0». *Working Papers in Language & Linguistics*, no 17, p. 1-21.
- Schanpansky, Nathalie. 2002. «The syntax of negation in French : contrariety versus contradiction». *Lingua*, no 112, p. 793-826.
- Serreau, Jean-Edme. 1799. *Grammaire raisonnée ou Principes de la langue française*. Paris: chez Richard, Caille et Ravier, 163 p.
- Sulpiciens. 1811. *Grammaire française pour servir d'introduction à la grammaire latine*. Montréal: J. Brown, 80 p.
- Sylvestre de Sacy, Antoine-Isaac. 1799. *Principes de grammaire générale*. Paris: A.A. Lottin, 184 p.

Sylvius, Iacobus (Jacques Dubois). 1531. *Introduction à la langue française suivie d'une grammaire*, édition de 1998. Paris: H. Champion, 159 p.

Tellier, Christine. 2003. *Éléments de syntaxe du français*, 2e éd. Montréal: Gaëtan Morin éditeur, 241 p.

van der Auwera, Johan. 2009. «The Jespersen Cycles». In *Cyclical change*, Elly van Gelderen, p. 35-71. Amsterdam: Benjamins.

Vaugelas, Claude Favre de. 1647. *Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*. Paris: Veuve Jean Camusat, 593 p.

-----, 1690. *Nouvelles remarques de M. de Vaugelas sur la langue française*. Paris, 540 p.

Wagner, Robert Léon, et Jacqueline Pinchon. 1991. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette, 687 p.